

DICTIONNAIRE
HERMETIQUE,
CONTENANT

L'EXPLICATION DES TERMES,
Fables, Enigmes, Emblemes & ma-
nieres de parler des vrais Philo-
sophes.

*Accompagné de deux Traitez singuliers
& utiles aux Curieux de l'Art.*

Par un Amateur de la Science.



A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, rue
Saint Jacques, devant la Fontaine Saint
Severin, au Saint Esprit.

M. D C. X C V.
Avec Privilege du Roy.



P R E F A C E
EN MANIERE
D'AVERTISSEMENT.

JE t'avertis, Curieux Lecteur, que tu ne dois rien attendre de mediocre ni de partagé de la Science Hermetique. Pour sa devise, **Tout** ou **R I E N**, & compte là-dessus. Ce **Tout** est pour si peu de personnes, qu'il vaut un miracle à l'égard de celui qui le possède ; parce que ce **Tout** fait un tresor si achevé, que le Maître en cet Art voit la terre & toutes ses richesses sous ses pieds : au-dessus de sa tête, il n'y a que le seul Em-

a ij

P R E F A C E.

pyrée qui soit capable d'entretenir les desirs d'un homme de cette élévation Au contraire, le *Rien* est le partage d'un nombre infini de gueux & de charlatans , qui après avoir desolé la plus grande partie des familles , sont forcez de souffrir le violent chagrin de se voir traitez avec mépris, & souvent d'être exposez aux rebuts & aux railleries les plus piquantes.

Fais encore reflexion sur le second avis que je ne dois pas te refuser. Qu'il ne t'arrive jamais de faire connoissance ni de contracter habitude avec un demi-sçavant. A la premiere occasion qu'il ouvrira la bouche , plus peut-être pour te surprendre qu'autrement ; réponds lui fierement, que s'il veut contenter tes yeux & tes mains, pour voir à loisir, & pour manier de tous côtez les productions de son Art , il a trouvé son homme ; sans quoi tu n'es pas d'humeur à l'é-

P R E F A C E.

couter. En effet, le seul esprit humain n'est pas juge competent sur une matiere si contestée : L'on sçait aussi qu'un Chymiatre ne peut alleguer qu'une tirade de foibles raisonnemens, pour souûtenir un amas de termes de l'Art mal entendus, & qu'il explique souvent à sa mode. Mais si le gaillard s'apperçoit qu'il ne reüssisse pas avec de si méchantes drogues, il fera en sorte par son caquet affilé, d'obtenir quelques secretes conversations, où il ne manquera pas d'y abuser les credules, d'y excroquer les curieux, & d'entretenir dans la suite avec les uns & les autres un commerce qui ne vaudra gueres mieux que celui d'un fourbe & d'un trompeur.

Le troisiéme avis qui te touche encore de plus prés que les deux precedens ; c'est que lorsqu'il te prendra fantaisie de lire les Auteurs, tu ne t'oublie pas de te ser-

P R E F A C E.

vir d'un truchement fidele : car comme ces Philosophes ont acquis ta creance , les idées que tu prendrois chez eux , deviendroient à ton égard ineffaçables. Or quelle idée peut-on esperer d'un pretendu Sçavant lorsqu'on est assuré qu'il ne nous donnera jamais ni sens literal , ni enseignement bien démêlé ? N'est-on pas persuadé que ces sortes de gens ne parlent tous que par Emblemes , par Fables & par Enigmes ? Comment donc aspirer par leurs secours au grand Oeuvre , si l'on fait reflexion que tous les habiles en ce métier tiennent par tradition , de ne s'expliquer jamais que de la maniere la plus embarassée ? Il est vrai que lorsqu'on les entend discourir sur la matiere prochaine , sur la preparation & sur les degrez du feu ; ce ne sont que des demi-mots , que des termes tronçonnez : & comme s'ils craignoient d'en dire trop, ou

P R E F A C E.

de s'expliquer trop clairement, ces rusez Docteurs se mordent la langue à toutes les syllabes, pour nous faire comprendre qu'un Sage n'iroit pas plus loin.

Pourquoi ces détours & pourquoi ce manége ? Sans se fatiguer à chercher des raisons, écoutous un homme entendu, auquel on ne put faire prendre le change. Ces Messieurs, disoit-il, extrêmement jaloux de leur secret, veulent jouir seuls de leur gloire ; & dans la crainte d'avoir des rivaux, ils tiennent pour verité constante, qu'on ne peut goûter rien de plus tendre ni de plus delicat dans leur fortune, que de ne souffrir point de compagnon.

Que cette conduite pourtant, Lecteur, ne te donne point de dégoût sur ton entreprise. Une infinité de gens mettent à la lotterie, quoique le gros lot ne soit que pour un seul. Jason pendant l'épouvente

P R E F A C E.

de toute la Grece , ne laissa pas d'entreprendre le voïage de la Colchide. En effet , par un je ne sçai quoi que lui fournit Medée , ce hardi Cavalier revint à Athenes avec la Toison d'Or. Ne desesperes donc pas du succès qui peut t'arriver ; car dans un siecle aussi éclairé que celui où nous vivons , tu pourras trouver quelqu'un , qui avec moins de Poudre qu'il n'en faut pour remplir une tabatiere , fera éclore plus de millions de fin Or en trois ou quatre instans , que le Soleil ne produira de parfaits metaux pendant la durée de l'Univers.

Mais je te vois dans l'étonnement , ami Lecteur : Je n'ai donc garde d'étaler à tes yeux deux autres avantages infiniment de plus grand prix que l'Or dont tu es ébloüi. Je me contenterai de te faire revenir à toi , pour te faire recevoir dans un esprit calme

P R E F A C E.

le petit Dictionnaire que je te donne. Le triple secret y est répandu. Lis & relis, & fais un bon usage de ce Livre ; puisqu'il t'apprendra sans peine si tu es véritablement dans le chemin de parvenir à la perfection du plus précieux effort de l'Art & de la Nature : c'est-à-dire , si tu dois t'attendre de trouver le bonheur que tu souhaites de posséder ; ou bien, si tu ne feras pas mieux d'éviter le malheur que tout homme sage doit redouter , en cherchant inutilement & avec de grands frais la vérité & le secret d'une Science qui paroît vaine aux yeux du vulgaire, & qui ne peut être développée de ses difficultez que par de vrais Philosophes, qui ne se rencontrent que rarement



NOMS DES AUTEURS
& des Livres dont on s'est servi
pour cet Ouvrage.

A Lanus ,
A Albert le Grand ,
Alphidius ,
Apulée ,
Aristeus ,
Aristote ,
Arnaud de Villeneuve ,
Artephius ,
Avicenne ,
Basile Valentin ,
Calid ,
Clangor Buccina ,
Dastin ,
Dorneus ,
Garlandius ,
Geber ,
Guillaume de Paris ,
Haly ,
Hermès ,
Hogelande ,
Isaac Hollandois ,
L'Abbé Synesius ,
La Fontaine des Amoureux ,

L'Hortulain,
La Nouvelle Lumiere Chymique,
La Toison d'Or,
La Turbe des Philosophes,
Laurent Ventura,
Le Comte Trevisan,
Le Cosmopolite,
Le Grand Rosaire,
L'Inconnu,
Loüis des Comtes,
Margarita Novella,
Morien,
Nicolas Flamel,
Paganus,
Paracelse,
Philalethe,
Pic de la Mirande
Poliphile,
Pontanus,
Rhasis,
Richard Langlois,
Ripley,
Roger Bacon
Saint Thomas,
Scala Philosoph.
Sendivogius,
Thomas Norton
Zachaire.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Saint Germain en Laye le 2. Decembre 1672. Signé, **DALENCE'**: Il est permis au Sieur **CHARLES ANGOT** Libraire, d'imprimer plusieurs Traitez curieux de Chymie, composez par les plus fameux Auteurs anciens & modernes; sçavoir les Livres d'*Hermès*, de *Geber*, d'*Artemius*, de *R. Lulle*, d'*Arnaud de Villeneuve*, *Trevisan*, *Basile Valentin*, & autres sur la même matiere, en Prose & en Vers, pendant le tems de neuf années; avec défenses à tous Libraires & autres d'imprimer lesdits Livres, sous les peines portées par l'original du present Extrait.

Ledit Sieur **ANGOT** a cédé son droit de Privilege à **LAURENT D'HOURY** aussi Libraire à Paris.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de Paris. Signé, D. THIERRY, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois
le 26. May 1695.

DICTIONNAIRE



DICTIONNAIRE HERMETIQUE.

A.



Abbreuiation. Ce terme vient du mot *Abbreuiier* ou *Abbreuiiger*, ou bien *gagner tems*, qui est le sens litteral. Les Philosophes s'en sont seruis lors qu'ils ont dit : *La Pierre ne veut point d'abbreuiation.* C'est-à-dire, qu'il ne faut point s'ennuier du long travail, & qu'il ne faut point pretendre l'avancer par augmentation de feu, autrement on gâteroit l'ouvrage.

Abbreuiuer le compôt; c'est imbiber la matiere demeuree au fond de l'Oeuf Philosophal, par celle qui est la plus subtile, laquelle est montée au sommet du vaisseau, & qui retombe d'elle même ne

A.

pouvant monter plus haut. Les Sages appellent autrement cette Operation, *Laver*, ou *Lavemens*.

Ablution. Les Philosophes ont ainsi nommé l'operation ou circulation de la matiere, lors que de noire elle passe à la blancheur. *Autrement*, Lavemens du Laton ou Leton qu'il faut blanchir. Voiez *Laton*, ou *Leton*.

Acheloüs. C'est un fleuve humide : c'est-à-dire, que la matiere Philosophale qui étoit un corps dur, est devenue liquide.

Acier des Philosophes. C'est un des termes mystérieux de l'Art. C'est cette matiere dont on extrait le Mercure Philosophal, laquelle ils appellent autrement Cahos. V. *Cahos*. Ils l'appellent encore *L'eau de rosée de l'Equinoxe*, & quelquefois *Le menstrué du monde*, ou *leur menstrué*. Le Cosmopolite dit dans son Enigme, *Qu'il se trouve dans le ventre d'Ariès*; Et dans son Epilogue, *Que l'eau Pontique qui se congele dans le Soleil & la Lune, se tire du Soleil & de la Lune par le moïen de l'Acier des Philosophes*. Toutes lesquelles manieres de parler ne sont qu'une même chose.

Accointer. Vieux mot qui signifie hanter

AC. AD.

& se familiariser avec . . . d'où vient
Accointance, familiarité.

Accordance, conformité, accord.

Actif, agissant.

Adapter, accommoder ; derivé du Latin *Adaptare*.

Adaptation. L'Adaptation des Philosophes est, lors que la projection de l'elixir au blanc ou au rouge est faite sur un metal fondu ou reduit en forme mercurielle, d'autant qu'il est de la même nature ; & pour cette raison il convient ou a convenance avec l'elixir : ainsi *Adaptation* veut dire, convenance ou similitude de nature. En effet, quiconque voudroit faire projection du blanc ou du rouge sur une autre matiere que sur une metallique, il ne feroit ni or ni argent, d'autant qu'il n'y a pas convenance de nature.

Addition de l'or Philosophal, ou *souphre citrin*. C'est la rubification ou teinture du Mercure, laquelle ne s'ajoute point dans l'œuvre, parce qu'elle est contenuë dans le Mercure ; Et nous entendons quelquefois par cette Addition de l'or Philosophal, la projection de l'elixir sur la matiere convenable liquifiée ou échauffée.

Adduire, produire, alleguer ; du La-

A ij

4 AD. AF. AG. AI.
tin *Adducere*.

Adulphur : c'est-à-dire, cendre ou sable.

Administrer, donner, fournir ; du Latin *Administrare*.

Affermer, pour affirmer, affirmations.

Aflamber & Enflamber ; Inciter, enflammer. Il vient de *Flambe* pour Flamme : on dit encore *Flamber* ; du Latin *Flamma*.

Affliction de l'Artiste par les esprits ; infirmités, tristesses, & coleres. C'est-à-dire, que quand l'Artiste a laissé fuir ou évaporer les esprits, l'opération ne peut réussir. *Antr.* lors que ses vaisseaux sont rompus par une excessive chaleur, & que par consequent les esprits sont brûlez.

Agazoph. C'est une operation divisée en deux parties, sçavoir en *Periminel & Adulphur*. Voiez à leurs lettres.

Agent extérieur & intérieur. C'est le feu qui est l'Agent extérieur & qui excite l'intérieur, lequel est le souphre de la matiere. Quelquefois c'est le Mercure des Philosophes, à cause qu'il dissout les corps sans corrosion & deterioration, & les spiritualise.

Aigles des Philosophes. Par les Aigles,

les Philosophes entendent l'eau qui aura esté autant de fois renduë aiguë ou rectifiée ; de sorte que chaque sublimation du Mercure Philosophal est prise pour une Aigle , & la septième suffit pour le Bain du Roi. Une Aigle , ou deux , ou trois commandent à Saturne, à Jupiter & à Venus ; ils commandent à la Lune depuis trois jusqu'à sept ; & quand il y a dix Aigles, ils commandent au Soleil.

L'Aigle devore le Lion. C'est lors que le Mercure Philosophal dissout le Soleil & la Lune & les met en son ventre.

Autr. Quand le volatil devore ou emporte le fixe, ce qui se fait au commencement du travail.

L'Aigle estendue : c'est le sel armoniac sublimé.

L'Aigle rouge fixe, ou Aigle volante : c'est le sel armoniac seulement.

L'Airain des Philosophes. Terme de l'Art, qui signifie la même chose que l'Or Philosophal, qu'ils appellent autrement Laton, & quelquefois l'ouvrage de la Pierre : Et quand ils disent que leur Airain est fondu, c'est-à-dire qu'il est parvenu au noir. Les choses ainsi entendues, il faut dire que l'Airain est le corps terrestre ; *Autr.* l'ouvrage au blanc.

autr. le Mercure Philosophal qu'ils disent qu'il faut cuire ; *autr.* l'Elixir parfait au blanc ou au rouge.

Albar eris : c'est le noir tres-noir ; *autrement* le Leton qu'il faut blanchir ; ou bien c'est la matiere de la Pierre qui contient le Soleil , la Lune & le Mercure.

Albification , blanchissement ou blanchissage : action de blanchir.

Alchymie : mot composé de l'article Arabe *Al* , & de *Chyrie*.

Aliment de la Pierre : c'est le feu continué : *autr.* l'eau la plus subtile laquelle étoit montée au haut du vaisseau , & qui retombe d'elle-même.

Alun des Philosophes : c'est la matiere des Sages , lors qu'elle est parvenue au noir.

Alun sublime : c'est lors que la Pierre est arrivée au blanc parfait.

Alkasor des Philosophes : c'est la Pierre parfaite au rouge.

Alkooliser , ou *reduire en Alkool* : c'est-à-dire subtiliser ; comme lors qu'on pulvérise quelque mixte jusqu'à ce que la poudre soit impalpable. On emploie aussi ce mot pour exprimer un esprit tres-pur : ainsi on appelle l'esprit de vin rectifié , *Alkool de vin*.

Allegorie : terme Grec qui signifie que les paroles doivent estre expliquées autrement que dans leur sens naturel & litteral ; c'est-à-dire , lors que l'on dit une chose & que l'on en entend une autre.

Allutet ; c'est un vaisseau propre à sublimer une matiere liquide.

Almagra : c'est le Leton.

Amalgamer. Amalgamation : c'est coroder un metal par le moïen du mélange du vis-argent ou Mercure qu'on met avec lui. *Autr.* c'est mêler du Mercure avec du métal fondu. Cette operation sert pour rendre le métal propre à être étendu sur quelques ouvrages , ou pour le reduire en poudre bien subtile ; ce qui se fait en mettant l'Amalgame dans un Creuset sur le feu : car le Mercure s'en allant en l'air , laisse le metal en poudre impalpable. Sur quoi il faut sçavoir que le fer & le cuivre ne s'amalgament point , mais bien les autres métaux.

Amalgame d'or & d'argent : c'est l'union du Mercure avec le corps metallique fondu de l'or & de l'argent.

Ame de la Pierre. Les Philosophes appellent ainsi ce qui est volatil sur le feu. *V. Corps & Esprit. Autr.* L'Ame est ap-

A iiij

pellée la vertu du corps & de l'esprit, entrant, penetrant, teignant & fixant toutes choses volatiles. *Autr.* L'air, à cause qu'elle est spirituelle.

Ame admirable : c'est la dissolution du parfait par le Mercure Philosophal.

Tirer l'Ame & l'esprit du corps : c'est dissoudre, calciner, teindre, blanchir, baigner, laver, coaguler, &c. Et tout cela ne signifie que la même chose, ou l'operation de Venus.

Amender : ce que signifient ces mots, *La nature s'amende en nature ; nature amende nature* : c'est-à-dire, qu'il ne faut point mêler les corps étrangers ou d'une autre nature, parce qu'ils ne se peuvent unir parfaitement & jusqu'à leur intime, & qu'ils ne perfectionnent pas ; mais bien ceux qui sont de même nature, comme un metal parfait perfectionne l'autre : Et ce qui n'aura pas la nature metallique, ne pourra pas le perfectionner, mais plutôt le corrompre, ou du moins le gâter & détériorer.

Amener, produire : raisons *amenées*, produites ou alleguées ; il vient de *mener*, du verbe Latin *mino*.

Androgine, ou *Hermaphrodite* : c'est-à-dire, qui a les deux sexes, masculin &

feminin, unis ensemble.

Androgine des Philosophes : c'est le mâle & la femelle unis dans le Mercure Philosophal ; c'est-à-dire, lors que les deux sexes de mâle & de femelle sont joints en la couleur noire tres-noire, qui est la putrefaction parfaite : alors l'eau est convertie en terre, & les anciens ennemis sont faits amis : car quand la terre sera en air, elle sera blanche ; & lors qu'elle sera devenuë rouge, elle sera feu ; & alors la paix sera faite entre tous les élemens, ou bien, entre les quatre qualitez, sçavoir froid, chaud, sec & humide.

Animation. Animer, c'est verser une ame dans un corps : *autr.* c'est incorporer le Mercure avec son esprit metallique, afin de le rendre propre à recevoir l'ame du Soleil & de la Lune, selon qu'il a été préparé.

Animer manuellement le Mercure. Cette façon de parler ne signifie autre chose, qu'incorporer le Mercure avec son esprit metallique ; laquelle Animation, selon tous les Philosophes, n'est que verser une ame dans un corps.

Anges. Quand les Philosophes parlent des Anges, ils entendent les natures

transmuées en Anges ; c'est-à-dire , lors qu'elles sont faites spirituelles & subtiles : aussi sont-elles alors de vraies teintures.

Angles. La chose qui a trois Angles en sa substance , & en a quatre en sa vertu , & en a deux en sa matiere , & en a un en sa racine ; c'est le Mercure Philosophal qui contient les trois principes de la nature , Sel , Soufre & Mercure ; & de plus la vertu des quatre Elemens lesquels y sont contenus ; & dans sa matiere lie le fixe & le volatil : Et un dans sa racine , lequel est la matiere éloignée de la Pierre ; & possède en outre toutes les qualitez dont nous venons de parler.

Anneau du souverain lien. C'est le Mercure Philosophal dans lequel le Soleil & la Lune des Sages sont compris , unis & mariez.

Anneau d'or couvert d'argent. C'est la Pierre des Philosophes qui en son profond est mâle & or , & en son manifeste ou extérieur est argent ou femelle : ce qui s'entend en son commencement , & non pas quand elle est parfaite au rouge ; car quand elle est parfaite au rouge , la blancheur de l'argent est alors cachée sous la couleur de l'or.

Apposition. Les Philosophes disent qu'il faut commencer par l'*apposition du Mercure citrin rouge*, pour passer de la couleur blanche à la rouge. C'est une façon de parler des Sages ; & la vérité est qu'on n'y met aucune chose, d'autant que la matière contient en soi tout ce qui lui est nécessaire : mais on cuit seulement la matière en augmentant le feu lors qu'il est nécessaire. Par cette façon de parler, ceux-là se trompent qui croient qu'il faut mettre réellement un Mercure de couleur citrine rouge.

Appareiller, Apprêter ; Appareillez, Apprêtez ; il vient d'*Appareil*.

Arbre des Philosophes. Le grand Arbre des Philosophes est leur Mercure, qui est leur teinture, leur principe & leur racine ; & quelquefois c'est l'ouvrage de la Pierre. V. *Pluie d'or*.

Archée : c'est le Vulcain, ou la chaleur de la terre.

Arena : c'est la terre noire du noir tres-noir qu'il faut blanchir, autrement dite le leton. C'est encore, le corps pur & net.

Argent des Philosophes : c'est la matrice propre à recevoir le sperme & la teinture du Soleil. *Philalete* l'appelle l'œr

blanc qui est plus crud , & qui est la semence feminine dans laquelle l'or meurt, autrement appellé le laton rouge , qui y jette la sienne pour produire l'hermaphrodite des Sages. En un mot , c'est le Mercure des Philosophes ; & quelquefois ils entendent par leur argent , l'ouvrage de la Pierre Philosophale.

Argent vif des Philosophes. Nous avons dit ci-dessus que c'est le Mercure des Philosophes qu'ils vouloient cacher : Quelques-uns l'ont appellé simplement leur argent ; mais d'autres plus hardis & plus ouverts parmi les modernes, le nomment leur argent vif, parce qu'il est vivant ; car le vif argent est bien different de lui, puis que c'est le commun. Or quand on dit argent vif, c'est comme si on disoit argent vivant ou vivifié, lequel argent vif est la racine des metaux : & la raison pour laquelle les Sages l'appellent quelquefois ainsi, c'est à cause que par sa couleur, par sa vertu & par ses proprietéz il est semblable au Mercure mineral ; car il est blanc, transparent ou clair, froid, humide, volatil & coagulable. *Autr.* esprit volatil, qui est la Lune au regard du Soleil. *Autr.* l'humidité radicale de la Pierre.

Cuire l'*Argent* ou l'*Argent vif* des Philosophes : c'est-à-dire , cuire le Mercure Philosophal : ou , cuire l'ouvrage au blanc pour aller au rouge.

L'*Argent vif des Philosophes exhalé* : c'est ainsi que les Sages appellent l'ouvrage de la Pierre , lors qu'il n'y a plus de noirceur.

Arguer, argumenter , raisonner ; du mot latin *Arguere*.

Argus. V. *Yeux d'Argus*.

Ariès, est l'un des douze Signes du Zodiaque , que nous appellons le *Belier* ou *Mouton*. Le Soleil entrant dans ce Signe vers le 20. du mois de Mars fait l'Equinoxe du Printems. *Ventre* ou *Maison d'Ariès* est un des termes misterieux de l'Art.

Arop : c'est la matiere dont on fait la Pierre : ou bien , c'est la matiere dont on fait le magistere , laquelle ne contient qu'une seule chose.

Arse, brûlé : il vient du latin *Arsus*.

Arsenic des Philosophes : c'est le Mercure des Sages : *autr.* la matiere de laquelle on tire le Mercure Philosophal : *autr.* la matiere des Hermetiques lors qu'elle est venuë au noir : *autr.* le souphre ou semence masculine & agente.

Quelques-uns entendent par ce nom le sel qui est le lien du Souphre & du Mercure, & qui sont tous trois les principes de la nature & de tous les mixtes.

Arsenic des Philosophes non urent ou *incombustible* : c'est la Pierre des Hermetiques parfaite au blanc.

Aruncula major : c'est la matiere de la Pierre des Sages.

Affation. Les Philosophes appellent *Affation*, la couleur noire ou putrefaction de la matiere de la Pierre : Ils lui donnent encore divers noms. V. *Sublimation*.

A tant : Ancien terme qui veut dire, *de sorte que*.

Athalante. Sous la Fable d'Athalante les Anciens ont caché nôtre Eau mercuriale, isnelle & fugitive, de laquelle le cours est arrêté par les pommes d'or jetées par Hypomene, qui sont les souphres fixans & coagulans.

Athamor : c'est le fourneau des Philosophes, plus propre pour leur ouvrage que tout autre ; c'est pourquoi par excellence on l'appelle *le fourneau des Philosophes*, ou *le fourneau philosophique*. Ce mot d'*Athamor* est tiré de l'Arabe, & signifie une tour dans laquelle l'on met

du charbon pour entretenir un feu continu dans un fourneau qui y est joint : il vient aussi du mot grec *ἀθάνατος*, immortel.

Atrop : c'est un terme Arabe qui signifie plomb. V. le *Plomb des Philosophes*.

Attrempance d'Alphidius : c'est le Mercure Philosophal, parce qu'il contient en soy les quatre elements temperez ou prêts de le devenir.

Attenuer, mettre en poudre. Matière ou substance *attenuée* : c'est-à-dire, dégagée de toute terrestréité, ou autrement subtilisée. Ce qui se dit encore d'une matière reduite en poudre subtile.

Aubins, blancs d'œufs : du latin *Album*.

Augment, augmentation : du latin *Augmentum*.

L'Automne des Philosophes, ou le *tems des moissons* : cest lors que leur ouvrage est entierement accompli.

Aymant, est un terme misterieux de l'Art. Le *Cosmopolite* & *Philalethe* s'en sont servis.

Aymant des Philosophes : c'est la matière de laquelle on tire ou on extrait le Mercure Philosophal.

Azinaban : c'est à-dire, les feces qui

sont rejetées comme un vomissement, qui est l'impur séparé du pur de la matiere.

Azot : c'est le commencement & la fin ; *autr.* les quatre elemens. Le Mercure Philosophal est ainsi appellé , parce qu'il suffit seul ; & ainsi est le commencement & la fin de l'ouvrage , d'autant qu'il contient tout ce qui luy est necessaire.

Azot blanchissant le leton : c'est le Mercure Philosophal , ou l'argent vif des Sages ; *autr.* le compôt quand il est arrivé à la noirceur.

Azot & le feu se suffisent : c'est à-dire , que le feu & l'azot , qui est la matiere preparée, ou le Mercure Philosophal bien purgé , suffisent à l'Artiste , n'ayant besoin que de cela pour conduire l'ouvrage ou l'œuvre des Philosophes à sa dernière perfection.

B.

B *Ailler*, vieux mot qui signifie donner : il est en usage au Palais.

Bain marin. Il se fait dans un chauderon ou un autre vaisseau , lequel est d'ordinaire une cucurbitre ou courge de verre,

verre , de terre ou de cuivre , où l'on met quelque chose pour distiller ou pour digerer. On l'appelle Bain Marin , parce que le vaisseau que l'on met dedans , y baigne comme dans une mer. Quelques-uns l'appellent Bain Marie , voulant dire qu'il a été inventé par Marie la Prophe-tesse ; mais vrai semblablement le mot *Marie* a été corrompu & pris pour *Marin*.

Bain Marie des Philosophes : c'est le fourneau Philosophal , & non celui des Chimistes & Distillateurs : *autr.* le Mercure Philosophal dans lequel le Roi & la Reine se baignent.

Ce que les Philosophes appellent Bain c'est une matiere reduite en forme liquide ou d'eau ; comme quand on veut faire projection sur un metal , il faut qu'il soit fondu ; & c'est ce qui s'appelle Bain , ou reduction en forme mercurielle , où le Roi & la Reine se baignent, (qui sont le Soleil & la Lune parce qu'il est une eau liquide.

Le Baigner des Philosophes , c'est quelquefois cuire la nature jusqu'à ce qu'elle soit parfaite : *autr.* c'est lors que les circulations se font dans l'œuf ; les Philosophes disent que le Roi & la Reine se

B

baignent dans la fontaine , d'autant qu'ils y sont naturellement contenus : *Autr.* Ce dire est pour le tems auquel se fait la distillation du Mercure Philosophal.

Basilic des Philosophes : c'est la Pierre au blanc ou au rouge parfait , qui de sa vûë tuë le Mercure ; c'est-à-dire projeté sur le Mercure , le tuë , l'arrête & le fixe , & agit de la même maniere que le basilic qui tuë de sa vûë l'objet auquel il s'attache : & c'est parler par similitude , comparaison ou convenance.

Quand les esprits sont *battus* ils s'évanouissent facilement : c'est-à-dire , élevez & fortement poussez par le feu.

Baume universel de la nature : c'est l'élixir parfait au blanc ou au rouge , qui font des merveilles ou choses surprenantes dans les trois regnes de la nature , vegetal , mineral & animal : je veux dire qui les perfectionnent & en font une medecine rare & peu connuë,

Bembol : c'est le Mercure Philosophal ; & quelquefois l'ouvrage de la Pierre des Sages ; & ils prennent souvent l'un pour l'autre.

Benibel : c'est le Mercure hermetique qu'il faut cuire.

La Bête venimeuse des Sages , & leur

Serpent ; c'est la Pierre Philosophale lors qu'elle est sublimée : & ce, par similitude ; d'autant que comme le serpent se glisse insensiblement & par son venin tuë , de même la Pierre étant parfaite entre & penette le metal imparfait & le tuë : c'est à-dire , luy ôte son premier être imparfait & sa volatilité , & le teint & fixe au blanc ou au rouge parfait. V. *Serpent.*

Blanche fumée , blanc esprit , & ame admirable : c'est la dissolution du parfait par le Mercure Philosophal. *Autr.* c'est le Mercure des Sages lui-même , parce qu'il monte comme une fumée & ressemble à du lait.

Blancheur des Philosophes. La Blancheur est dite par les Philosophes, *vie & resurrection* ; & la noirceur, *mort*. La blancheur témoigne que les élémens précédens , sçavoir l'eau & la terre , sont faits élémens de l'air representez par la dite blancheur ; & lors qu'elle paroît , c'est en ce moment que se fait l'union du souphre & du Mercure , du mâle & de la femelle , du fixe & du volatil : & quand la Pierre est au blanc parfait , alors le fixe a surmonté la nature du volatil , & il n'y a plus d'humide superflu.

B ij

La Blancheur Capillaire de N. Flamel : c'est lors que le regime de Jupiter est achevé , & qu'il paroît de petits filamens blancs comme des cheveux.

Le Blanchir des Philosophes : c'est cuire la nature jusqu'à ce qu'elle soit parfaite.

Le Bois de vie : c'est le Mercure Philosophal, que j'ai dit ci-devant être le grand arbre des Sages , & lequel étant vivant donne la vie aux substances ou corps morts.

Le Boiteux : c'est le Vulcain, autrement la chaleur de la terre, que *Paracelse* appelle l'Archée.

Boritis. Les Philosophes appellent de ce nom leur Mercure, lors qu'il est parvenu au noir tres-noir & qu'il est épaissi : *Autr.* le leton qu'il faut blanchir.

Bouë ou *Limon* : c'est lors que la matiere est devenuë comme de la poix fonduë , & ensuite devient tres-noire.

Brasser : c'est à-dire, agiter.

Bref, Brièveté.

L'Oeuvre ne veut point de *Brièveté* : c'est-à-dire , qu'on ne doit point s'ennuier de la longueur du tems , ni précipiter ou pretendre avancer l'Oeuvre par l'augmentation du feu, (si ce n'est lors qu'elle sera necessaire) autrement on gâ-

teroit tout ; d'autant que c'est plutôt la nature qui agit en l'Oeuvre que le feu externe, qu'on ne doit employer que pour mettre celui de la nature en mouvement, & doit au contraire être tres-doux & leger.

Broier, est quelquefois cuire la nature jusqu'à ce qu'elle soit parfaite.

Brûler, en Latin *Assare* : c'est cuire la matiere, la calciner, sublimer, & un nombre infini de noms que vous trouverez en ce Livre.

C.

CAdmic : c'est la matiere étrangere.
Cabos & tombeaux dont l'esprit doit sortir : c'est lors que la matiere est devenuë comme de la poix fonduë & tres-noire ; parce qu'alors les élemens & les principes de la nature y sont contenus confusément. Le *Cabos* est encore la matiere de laquelle on extrait le Mercure Philosophal : & quelquefois les Sages l'appellent leur Lune.

Calcination. CALCINER : c'est rendre une chose solide, comme est une pierre ou un métal, en poudre & en menuës parties, qui se déjunissent par la priva-

tion de l'humidité qui unit ces parties, & n'en fait qu'un corps : & cette privation se fait par l'action du feu, ou des eaux fortes.

La Calcination ou solution des Philosophes : c'est lors que la noirceur paroît & que la matiere se calcine : *Autr.* C'est lors que la putrefaction & corruption de la matiere se fait ; ce qui arrive par circulation & ablution, que l'on pousse par la continuation du feu.

La Calcination est la purgation de la Pierre. Le signe de la parfaite Calcination est la congelation du Mercure, & la congelation est une fixation des esprits. *Autr.* c'est cuire la matiere ou la nature jusqu'à ce qu'elle soit en sa perfection, ce qui se fait par la continuation du feu. V. *Lavemens, Sublimation.*

Le *Vaisseau Calcinaire*, ou bien dans lequel se fait la Calcination de la Pierre ; c'est l'Oeuf Philosophal, ou le Fourneau des Philosophes : car les Sages pour cacher leur intention, disent quelquefois l'un pour l'autre.

Calciner le Tartre par le vin : c'est-à-dire par l'eau-de-vie extraite du vin.

Calidité, chaleur ; du latin *Caliditas.*

Cambar. Les Philosophes appellent ainsi leur matiere, lors qu'elle est parvenue au noir tres-noir & qu'elle est épaissie.

Capillaire, ressemblant à des cheveux ; du latin *Capillaris*.

Carstufe. Voiez , *Corstufe*.

Cementer : c'est une maniere de putifier l'or ; elle se fait en stratifiant ce metal avec une pâte dure composée d'une partie de sel armoniac , deux parties de sel commun & quatre parties de bol ou de briques en poudre , le tout aiant été malaxé avec une quantité suffisante d'urine.

Cendres. Ne meprisez pas la *Cendre* : car en icelle est le diadème de nôtre Roi & l'argent vif. C'est la noirceur , le leton , le plomb des Philosophes ; dans laquelle cendre est le Roi , qui avec le tems sortira de ce sepulcre & de ces tenebres , & regnera avec puissance sur tous les ordres de la nature. *Autr.* C'est lors que la matiere est reduite en poudre & qu'elle est calcinée : alors il n'y a plus de noirceur , d'autant qu'il n'y a plus d'humide superflu.

Ceration. Les Philosophes appellent ainsi le passage de la couleur noire à la

blanche , qu'ils nomment autrement ablution ou lavemens : *Autr.* c'est l'imbibition qui se fait par la circulation.

Cercle. On lit Cercle capillaire dans *Flamel.*

Le premier *Cercle* des Philosophes, c'est le premier ouvrage ou la premiere operation pour faire la Pierre : *Autr.* l'animation du Mercure. V. *Animation.*

La Chaleur du Soleil des Philosophes : c'est celle du feu de lampe qui est égale.

Chameaux : c'est l'ouvrage Philosophique.

Changer les natures. V. *Nature.*

Changer les especes des metaux en autre nature. Les vrais Philosophes n'ont jamais entendu changer les metaux en autre nature ; ce qu'*Aristote* a dit être impossible s'ils n'étoient premierement reduits en leur premiere matiere : mais ils ont entendu par ce mot de *changer*, les perfectionner par art ; c'est-à-dire , améliorer par le secours que vous donnez à la nature par l'argent vif , & non pas par le vif argent. C'est pourquoi ceux qui parlent de ce changement entendent mal les Philosophes , parce qu'ils ne pretendent pas les faire passer de la nature metallique à une autre espece & nature.

Le Cha-

Le Chapelet vegetable : c'est un raisin dont les grains ressemblent à ceux des Chapelets.

Le Chariot de Phaëton : c'est l'eau mercuriale antimoniale : ou bien, c'est le Mercure Philosophal ainsi nommé.

La Chartre des Philosophes : c'est-à-dire, la prison des Sages, qui est le fourneau Philosophal : *autr.* l'œuf Philosophal qui contient la matiere, qu'on pourroit à bon droit nommer le cachot.

Chaudclet un peu chaud, diminutif de *Chaud*.

La Chaux vive des Philosophes : c'est du Mercure Philosophal & du souphre de metal amalgamez ensemble.

Le Chef-d'œuvre de la nature & de l'art : c'est l'or Philosophal ; c'est-à-dire, l'elixir parfait au rouge.

La chose qui a le chef rouge, les pieds blancs & les yeux noirs, est tout le magistere. C'est l'ouvrage parfait de la Pierre, où ces trois couleurs sont les principales & celles qui durent plus longtems ; la noire est la premiere, la blanche la seconde, & la rouge est la derniere.

Vêtir la Chemise azurée : c'est à dire, faire projection sur une matiere metal.

ique fonduë ou en fusion.

Le Chêne creux contre lequel Cadmus perça le serpent avec sa lance. C'est lors que l'operation de la Pierre se fait ; le feu est la lance, l'œuf est dans de la cendre de Chêne : C'est pourquoi ils l'appellent Chêne creux ; le serpent est le Mercure , & l'Artiste est Cadmus.

Chibric des Arabes : c'est l'huile radicale & philosophique du souphre,

Chien d'Armenie : c'est le souphre, appellé autrement lion , dragon sans aïles , sperme masculin ou mâle.

Chienne de Corasene : c'est le Mercure, dragon aïlé ou sperme feminin , femelle.

Cibations , ou Lotions : c'est la même chose. V. *Lotions*.

Ciboule : c'est un vaisseau de verre ainsi nommé.

Le Ciel des Philosophes : c'est l'or , & quelquefois le tatre des Philosophes : ou bien encore , c'est le Mercure préparé qui réduit les metaux en sa nature, en vivifiant leur Mercure mortifié , & en separant d'avec lui l'agent extérieur qui est son souphre vitriolé : *autr.* c'est le souphre qu'ils appellent ciel en terre , mâle & femelle , même terre & eau : *autr.* le Mercure philosophal.

Circuiant, environnant ; du latin *circueo* ou *circumeo*.

Circulation. CIRCULER, tourner en cercle ou en rond ; du latin *circulo*.

Circulation : c'est une operation par laquelle on fait circuler une liqueur ou essence dans un vaisseau bien bouché, ou dans deux vaisseaux qui se tiennent ou qui entrent l'un dans l'autre ; ce qui se fait par le moïen de la chaleur, ou dans le fumier de cheval échaufé de lui-même, ou dans le Bain Marin : *autr.* c'est un mouvement qu'on donne aux liqueurs dans un vaisseau de rencontre, ou bien qui est scëllé hermetiquement, en excitant par le moïen du feu les vapeurs à monter & à descendre. Cette operation se fait pour subtiliser les liqueurs, & pour ouvrir quelque corps dur qu'on y a mêlé.

La Circulation de la rouë philosophique : c'est recommencer les operations qui ont déjà été faites, après avoir fait les imbibitions qui dissolvent la matiere; & c'est le droit chemin des multiplications de la Pierre.

Clarté. Après tenebres vous aurez *clarté*. On entend par ce mot *tenebres*, la noirceur qui paroît après quarante-

deux jours de travail au plus tard ; & après cette couleur vient la blancheur, que les Philosophes appellent *clarté*.

Clef. La putrefaction qui se fait quand la couleur noire paroît, est une des *clefs* de l'œuvre : car si elle ne paroît au plus tard après quarante-deux jours de travail, il est certain que vôtre ouvrage ne vaut rien. En effet, c'est le vrai principe & comme l'assurance certaine que la chaleur dûë & proportionnée à la corruption lui a été administrée ; & c'est la première partie de l'ouvrage philosophal.

Clerc, Sçavant.

Clibaniquement : c'est à-dire, selon la proportion du fourneau ; du mot grec *κλίβανος*, qui signifie un four.

Clouer : c'est à-dire, fermer ou clôre ; afin que je leur clouë la bouche, *Trevisan* : pour que je leur ferme ; Il vient de clôre.

Coagulation : c'est la réduction que l'on fait d'une chose coulante & fluide dans une substance solide, par la privation de son eau, ainsi que l'a défini *Geber*, dans sa Somme. Telle est la coagulation du lait.

Coagule, presure ; c'est ce qui fait

cailler le lait : du latin *coagulum*.

Coaguler, cailler ; du latin *coagulare*.

Le coaguler des Chymistes, c'est donner une consistance aux choses liquides, en faisant consumer une partie de leur humidité sur le feu, ou bien en melant ensemble des liqueurs de differente nature.

Le coaguler des Philosophes, c'est cuire la nature jusqu'à ce qu'elle ait acquis sa dernière perfection.

Le vaisseau coagulateur ou de coagulation des Philosophes : c'est l'œuf Philosophal ou la coagulation de la Pierre se fait par la coction.

Cohober : c'est réiterer la distillation d'une même liqueur, l'ayant reversée sur la matière restée dans le vaisseau. Cette operation se fait pour ouvrir les corps & volatiliser les esprits ; & le cohober des Philosophes se fait de lui même, par la nature, sans ouvrage de mains.

Colere. Par ce mot les Philosophes entendent le trop de feu qui brûle & gâte tout l'ouvrage, & qui fait rompre les vaisseaux par la violence qui est faite aux esprits.

Colliger, recueillir, ramasser ; du latin *Colligere*.

Combustion, brûlement, action du feu qui brûle ; du latin *Combustio*.

Commandement des Philosophes : c'est-à-dire, ordonnance, injonction, ou conseil.

Commixtion : Quelques Philosophes appellent commixtion lors que la couleur noire paroît, & que la putrefaction ou corruption de la matiere se fait ; c'est-à-dire, du Mercure Philosophal qui contient le fixe & le volatil, le mâle & la femelle qu'ils disent alors se joindre : *aur.* ils l'appellent le mariage Philosophique.

Compar ou *Compagnon*. Cette façon de parler des Sages, est une distinction secreta par laquelle nous apprenons que le Mercure Philosophal travaille seul dans l'operation, jusqu'à ce que le noir tres-noir & resplendissant apparaisse ; le Soleil qui est ce *compar* ne paroît point, mais il commence d'agir. Ils appellent encore *compar* le fixe qui a été volatilisé par la partie volatile, & tous deux se fixent en la couleur blanche. Ils appellent encore quelquefois de ce nom, le souphre qui est le compagnon du Mercure.

Compiler, ramasser, amasser dans un

tas , entasser , piler ; du latin *compilare*.

Complexion : c'est lors que la matiere est devenuë tres-noire , & que les natures se mêlent parfaitement & retiennent les qualitez les unes des autres.

La Composition naturelle & la Decomposition ; c'est un ouvrage de la nature , qui est un assemblage des parties ou union des unes avec les autres ; & la decomposition, qui est le contraire, est un ouvrage de l'Art , c'est une division des parties.

La Composition des Philosophes n'est pas de plusieurs choses ; elle n'est point ouvrage manuel, mais seulement un changement de nature , parce que la nature se dissout , se sublime , se blanchit , &c. d'elle-même , par sa seule vertu.

Compôt des Philosophes. Les Philosophes appellent leur matiere nôtre *Compôt* , lors qu'elle est devenuë noire , d'autant qu'elle contient leur Soleil & leur Lune & les quatre Elemens.

Concaves , concavitez.

Conceder , accorder ; du latin *Concedere*.

Confession , composition ; du latin *Confessio*.

La Congelation & la solution du corps & de l'esprit se font en même-tems.

Le Congeler des Chymistes : c'est laisser figer ou prendre consistance par le froid à quelque matiere qu'on avoit auparavant mise en fusion ; comme lors qu'après avoir fait fondre par le feu un metal dans un creuset , on le laisse refroidir ; ou bien lors qu'on laisse refroidir de la cire , de la graisse ou du beurre : Cette congelation est chymique , mais non pas philosophique.

Le Congeler des Sages. La Congelation des Sages est proprement un endurcissement des choses molles & une fixation des esprits volatils ; & c'est ce que veut dire *Hermès* , que sa force est entiere si elle est encore reduite en terre , d'autant que tout le magistere ne consiste qu'à faire une vraie solution & une parfaite congelation.

Congeler , teindre & fixer , sont trois choses qui se font par une même operation , & non par diverses , ni en divers tems , ni en divers vaisseaux , non plus qu'avec plusieurs drogues, comme croient les ignorans : *autr.* c'est reduire ou convertir en terre. V. l'article ci-aprés.

Congregation , assemblée , société ; du

latin *Congregatio*.

Convertir les elemens : c'est dissoudre & congeler , faire le fixe volatil & le volatil fixe , l'eau terre , la terre air , & l'air feu ; ce qui se fait successivement dans l'operation ou travail de la Pierre : d'où il est évident que la separation ou la conversion des elemens n'est pas vulgaire , mais philosophique. V. *Changer la nature*,

Conjonction ou Conception. Cela se fait lors que la noirceur paroît , & que dans la putrefaction les natures se mêlent parfaitement , en sorte qu'elles tiennent les unes des autres ; c'est en ce tems que ce fait la conception du jeune Roi.

Contrition Philosophale : c'est-à-dire , rupture ou rompre ; ce qui se fait non pas avec les mains , mais avec le feu.

Cooperer, travailler conjointement avec quelqu'un ; du latin *Cooperari*.

Cooperation , l'action ou travail qui se fait conjointement avec un autre ; du latin *Cooperatio*.

Copulation : c'est l'action par laquelle le mâle s'accouple avec la femelle.

Corail rouge : c'est l'ouvrage de la Pierre au rouge , ou la Pierre parfaite au rouge.

Corbins : c'est l'ouvrage philosophique.

Corbeau. Que veut dire la tête du *Corbeau* qui est lepreuse, laquelle il faut descendre sept fois comme Naaman, dans le Fleuve du Jourdain, pour la guerir ? Ce sont les imbibitions ou lavemens de la Pierre, qui se font par la continuation du feu ; les distillations & cohobations de la matiere la plus subtile qui retombe sur la plus noire, la plus terrestre & la plus épaisse restée au fond du vaisseau, c'est-à-dire de l'œuf philosophique.

La Corne d'Amalthée : c'est la richesse & abondance des biens, lors qu'on est parvenu au blanc parfait.

Corps. Les Philosophes appellent Corps, non-seulement ce qui a les trois dimensions, largeur, longueur & profondeur, mais encore tout ce qui peut soutenir le feu, ce qu'ils nomment autrement fixe ; comme ils appellent Ame tout ce qui de soi est volatil sur le feu ; & Esprit, ce qui retient le corps & l'ame, & les conjoint & unit ensemble, en sorte qu'ils ne peuvent plus être separez.

Autrement, ils appellent Corps la terre noire, obscure & tenebreuse que

l'on blanchit ; Ame , l'autre moitié divisée du corps qui donne l'ame vegetative capable de multiplication. Ils nomment Esprit la teinture & la siccité , qui comme un esprit a la vertu de penetrer toutes choses metalliques.

Ils appellent aussi Corps la substance fixe, ignée, resistente au feu ; l'Esprit est en lui la subtiliation de la parfaite purification qui a été une fois toute spirituelle : Ainsi l'on dit que l'Ame est la vertu de l'un & de l'autre , parce qu'elle est de force à entrer , à teindre & à fixer toutes choses volatiles.

Le Corps imparfait : c'est la terre , que les Sages disent être la mere de tous les elemens.

Le Corps immonde : c'est le plomb ou Saturne , que les Philosophes nomment autrement *affrop* ou *attrop*.

Le Corps pur & net : c'est le Jupiter ou étain , que les Sages appellent autrement *Arena*.

Corps mort : c'est lors que la matiere est devenuë noire ; car la noirceur s'appelle mort & tenebres.

Corpsfle ou *Carpsfle* : c'est le Mercure Philosophal , & quelquefois l'ouvrage de la Pierre des Sages.

Couleur Thyrienne : c'est à dire , de la véritable pourpre , qui est le sang d'un poisson qu'on pêchoit dans la Mer du Levant aux environs de la Mer de Thyr.

Couleur noire. Elle signifie la dissolution de la matiere Philosophale , ou la putrefaction & corruption.

Couleur verte. Elle veut dire que la Pierre est animée & qu'elle vegete.

Couleur blanche. Cette couleur témoigne que la fixation des esprits s'approche , & qu'il n'y a plus d'humide superflu.

Couleur rouge. Elle signifie que la Pierre approche de sa dernière perfection : ainsi ce qui cause la diversité des couleurs , c'est la diversité des digestions.

Couleur citrine. Les Philosophes appellent cette couleur leur or ; & celle qui suit après, la fleur de leur or.

Couper la tête au Corbeau : c'est - à dire , blanchir ; le glaive nû ou l'épée signifient le feu ; Ainsi c'est par la continuation du feu que se fait cette operation , & que le Corbeau se blanchit : c'est-à-dire , la matiere des Sages lors qu'elle est parvenuë à la noirceur.

Couronne Royale : c'est la Pierre com-

plete , ou parfaite au rouge.

Coûtumiers , qui ont accoûtumé.

Crachat de la Lune : c'est la matiere de la Pierre Philosophale : *autr.* le Mercure des Hermetiques.

Crible : c'est le fourneau philosophique dit *Athamor* ; *autr.* c'est l'œuf philosophique , dans lequel la matiere de la Pierre des Sages étant élevée par la chaleur du feu & ne pouvant monter plus haut , descend goutte à goutte , comme si elle passoit par un crible.

Crisol : c'est-à-dire , un creuset ; du latin *Crucibulum*.

Crocus : c'est la Pierre parfaite au rouge.

Croix. Les Philosophes , aussi bien que les Chymistes , entendent par une Croix le creuset.

La Cucurbite des Sages : c'est le fourneau Philosophal , & non pas la Cucurbite ordinaire des Chymistes & des Distillateurs : *autr.* c'est l'œuf Philosophal.

Cuider , penser , estimer , avoir opinion que quelque chose soit.

Cuire. Qui ne sçait cuire l'air, ne sçait rien en cet Art : c'est-à-dire , changez l'eau en air , & l'air en feu.

D.

D *Dealbation* : c'est toujours cuire ou continuer le feu ; & après que la noirceur est passée, la couleur blanche paroît : ce qui s'appelle aussi lotion ou lavement.

Debouter : c'est-à-dire, chasser, mettre dehors, exclure, renvoyer rudement ; terme du Palais.

Deceptes, tromperies ; du latin *Deceptio* : Il vient de *Decevoir*, tromper, abuser.

Deceveurs, trompeurs, affronteurs.

Decorer, orner, embellir ; du latin *Decorare*.

Decoction, cuisson ; du latin *Decoctio*.

Decuire, signifie proprement perdre sa cuisson ; ainsi l'on dit qu'un Syrop s'est decuit lors qu'il a perdu une partie de sa cuisson & qu'il est devenu plus liquide. Mais *Zachaire* prend ce mot pour cuire ; du latin *Decoquere*, comme on dit *decoction* pour cuisson.

Decomposition : c'est la dissolution & separation des parties les unes d'avec les autres ; c'est proprement le métier

de l'Artiste , pour purifier la matiere de ses heterogeneitez. V. *Dissoudre.*

Deluge. Sous le *Deluge & la generation des animaux* , les Anciens ont entendu la generation & distillation des souphres.

Dents ; ce que signifie , *les dents du Dragon que Jason sema , dont il nâquit des soldats qui s'entretuerent.* Ce sont les deux Dragons de *Flamel* , le fixe & le volatil , qui se tuent l'un l'autre , & qui sont la matiere de la Pierre des Hermetiques.

Denudation philosophique : c'est lors que la noirceur paroît , & que la matiere de la Pierre se putrifie. Les Sages lui donnent divers noms.

Desesperations , desespoir.

Déliver le corps : c'est de dur qu'il est , le faire mol , fluide & coulant : *autr.* c'est la putrefaction & dissolution de la matiere ou Mercure Philosophal V. *Sublimation.*

Dépoüiller : c'est reduire le feminin en Mercure , & avec lui les matieres assemblées ; la premiere action consiste en cette operation.

Dérompre : c'est-à-dire , dissoudre.

Desseicher : c'est cuire la nature jus-

qu'à ce qu'elle soit parfaite.

Deffous : Que veut dire , ce qui est deffous est semblable à ce qui est dessus , & ce qui est dessus à ce qui est deffous ? C'est le Mercure Philosophal qui contient le fixe & le volatil ; le fixe est deffous , & le volatil dessus : & après le travail, le fixe & le volatil ne font plus qu'un ; & comme au commencement un feul a été , ainsi en cette matiere tout viendra d'un feul & retournera à un feul : ce qui s'appelle convertir les elemens. V. *Convertir les elemens.*

Mettre le dessus deffous & le deffous dessus : c'est changer les natures , c'est-à-dire les elemens , ou faire sec ce qui est humide , & ce qui est corps le faire esprit. V. *Changer ou convertir les natures , ou les elemens.*

Destruction des Philosophes : c'est la noirceur qui arrive après quarante ou quarante-deux jours : *autr.* c'est la putrefaction & dissolution de la matiere , ou du Mercure Philosophal. V. *Sublimation.*

Detonation : c'est un bruit qui se fait quand les parties volatiles de quelque mélange sortent avec impetuofité. Ce bruit s'appelle aussi *fulmination.*

Deuë ,

Deuë, matiere deuë, requise, necessaire.

Devoïer, ôter du chemin, detourner : du mot de voïe, chemin, faire fourvoïer.

Digestion. La Digestion se fait quand on laisse tremper quelque corps dans un dissolvant convenable sur une tres-lente chaleur pour le ramollir.

Dissolvans : ce que c'est. Le souphre & le Mercure sont les vrais Dissolvans des metaux. Tous les esprits sont Dissolvans : c'est pourquoy la matiere de la pierre étant reduite en esprit, dissout tous les corps, quelques durs qu'ils soient.

La Dissolution de l'or. Elle se fait par le Mercure crud, & la seule crudité dudit Mercure est cause de la dissolution & pour faciliter cette dissolution, on met un peu de Lune avec lui ; car l'humidité de la Lune y est necessaire, à cause de la trop grande siccité & compaction de l'or, qu'elle tempere par la froideur & humidité : & la secheresse du Soleil aide à la congelation de la Lune.

La Dissolution des Philosophes : c'est cuire la nature jusqu'à ce qu'elle soit en sa perfection : *aur.* c'est reduire un corps

D

en sa premiere matiere , qui est eau.

Dissoudre : c'est rendre quelque matiere dure en forme liquide par le moien d'une liqueur : Cette operation s'appelle aussi decomposition ; & lors qu'on remet la matiere en corps , recomposition. V. *Solution*.

Dissoudre le souphre & le souphre du souphre , par le vin naturel & l'eau commune : c'est-à-dire , le vitriol lavé par l'eau commune.

Dissoudre le souphre fixe de Jupiter : c'est-à-dire , le dissoudre avec l'esprit de nitre.

Distillation. On appelle quelquefois Distillation la filtration , qui se fait en diverses manieres ; c'est pourquoi voiez *Filtration*.

Distillation des Sages. Les Philosophes appellent quelquefois de ce nom la couleur noire & la putrefaction de leur matiere , qui étant ramollie & liquefiée , se circule dans le vaisseau. *Autr.* c'est quelquefois cuire la nature jusqu'à sa perfection.

Distiller en montant : c'est distiller à la maniere ordinaire , lors que l'on met le feu sous le vaisseau qui contient la matiere que l'on desiroit échauffer.

Distiller en descendant. Cela se fait lors qu'on met le feu sur la matiere que l'on veut échauffer : l'humidité étant alors rarefiée, la vapeur qui en sort ne pouvant suivre la pente qu'elle a de s'élever, elle se precipite & descend au fond du vaisseau; ce qui est violent & contre nature.

Division. Voiez *Separation.*

Don celeste : c'est la matiere de la Pierre.

Double, copie : *Doubler,* copier.

Doulens, affligez; du latin *Dolens.*

Dragon dit simplement : c'est le feu qui devore toute corruption élémentaire : *Autr.* le Mercure.

Le Dragon ailé : C'est le Mercure ou sperme feminin, & le volatil qui est froid & humide, & est eau.

Le Dragon sans ailes : c'est le souphre; autrement appellé le sperme masculin, & le fixe qui est chaud & sec.

Les deux Dragons dits simplement : c'est le Mercure sublimé corrosif, & l'antimoine.

Le grand Dragon est des quatre éléments. C'est le Mercure Philosophal, qui est composé des quatre éléments.

Le Dragon devant sa quenë : c'est la

terre coagulée, humectée & desséchée, qui est son eau mercurielle qu'elle boit par les circulations, humectations & desiccations.

Le Dragon ignée, le sang duquel s'incorpore avec la saturnie végétale : c'est le Mercure Hermetique.

Le Dragon qui veilloit toujours à la garde de la Toison d'or : c'est le Mercure, qu'il est mal-aisé d'endormir ; c'est-à-dire, qu'il est difficile de l'arrêter & le fixer.

Le Dragon fut endormi par Jason, par l'invention que lui en donna Medée
C'est-à-dire, que le Mercure, par les soins de l'Artiste, de volatil qu'il est naturellement, devient fixe & une médecine admirable, par le moyen de laquelle Medée (qui veut dire médecine) fit rajeunir *Æson* ; parce que l'un des effets de la Pierre Philosophale est de conserver la santé & prolonger la vie.

Dragon devorant : C'est le Mercure des Philosophes, qui devore ; c'est-à-dire, qui dissout tous les corps.

Dragon volant : c'est le même.

Le Dragon qui a trois gueules ; c'est encore la même chose : & ces gueules sont le Sel, le Souphre & le Mercure, que

les Philosophes estiment être les trois principes de la nature qu'il contient.

Le Dragon est mort : c'est à dire, que le Mercure Philosophal, ou la matiere de la Pierre Philosophale est parvenue à la couleur noire, qui signifie mort & tenebres.

Le sang du Dragon : c'est la teinture de l'antimoine.

Duenech : c'est le noir tres-noir épais ; autrement appellé, le laton ou le-ton qu'il faut blanchir par la continuation du feu.

Duzama : c'est l'Ouvrage de la Pierre des Sages.

E.

E *Au-forte ou de separation.* Les anciens Philosophes ne connoissoient pas les Eaux-fortes, parce qu'elles n'ont été inventées qu'environ l'année 1300. d'où il est aisé de conclure qu'ils n'en ont jamais fait aucun usage, quoi qu'en disent les Sophistes, qui se servent de diverses drogues dans la pluspart de leurs entreprises Chymiques. Ils n'ont garde d'en tirer ce qu'ils pretendent, parce que ces Eaux ne peuvent être de vrais

dissolvans ; d'autant que ce sont des corrosifs, qui gâtent & altèrent les substances métalliques : ce qui fait que les habiles du tems ne s'en sont point servis.

Mais bien du dissolvant, qui se glissant dans la matière par un écoulement d'amour, fait que de l'union de ce dissolvant avec les plus parfaits métaux, l'on en voit éclore ce qu'ils en peuvent souhaiter conformément à toutes les règles de l'Art. De-là vient aussi, que la corruption qu'il cause dans l'Ouvrage est le principe de la prochaine génération ; ce que les Eaux-fortes, par la raison des contraires, ne peuvent faire espérer : d'où l'on doit juger certainement, que ceux qui travaillent avec le secours des Eaux-fortes, ne méritent pas le nom de Sectateurs d'*Hermès*.

Eau de départ : c'est l'Eau-forte commune.

Eau des Sages ou *des Philosophes* : C'est le Mercure Philosophal ; *Autr.* la matière de la Pierre lors qu'elle est dissoute : en ce sens elle se trouve par-tout.

Eau de mer ou *Eau salée des Sages* : c'est le Mercure Hermetique ; ainsi appelé parce qu'il y a plus d'eau que de

terre , qu'il participe de la nature du feu , & qu'il acquiert la subtilité, l'amertume & la faleré ou puanteur.

Quelques demi-Sçavans ont crû que c'étoit vraiment l'eau de la mer , à cause de ce que nous avons remarqué ci-dessus : mais qu'ils se souviennent que les Philosophes ne parlent pas vulgairement dans leurs Livres, où ils s'expliquent toujours par enigmes ou par similitudes ; & qu'ils se sont plus étudiez à cacher la matiere & sa preparation , que beaucoup d'autres choses necessaires à sçavoir , sans lesquelles pourtant on ne peut reüssir. On l'appelle autrement Eau de Mercure.

Eau de nuée : C'est le même ; parce qu'il s'éleve en haut en vapeur , & fait une espede de nuée , laquelle après descend sur la terre.

Eau-de-vie des Philosophes : c'est le Mercure Hermetique , qui tuë le corps , puis le fait revivre lui inspirant la jeunesse ; & non l'Eau-de-vie faite de vin , que les anciens Philosophes ne connoissoient pas. *Autrement* , l'élixir au blanc projeté sur un métal imparfait , qui le rend blanc & de sa nature , quelque solide qu'il fût auparavant.

Eau Pontique : c'est la même qu'on

qu'on nomme ainsi, parce qu'elle est plus âcre que le Mercure de l'or mineral, d'autant qu'il n'est pas digéré. Les Philosophes donnent encore ce nom à leur Mercure, qu'ils appellent autrement Vinaigre tres-aigre.

Eau celeste & élémentaire: c'est le Mercure des Sages, qui est une eau qui dissout le Soleil & la Lune sans corrosion & sans bruit.

Eau de feu ouignée: c'est le même; parce qu'il contient la chaleur terrestre de la nature, laquelle dissout sans violence; ce que le feu commun ne peut faire.

Eau douce des Sages: c'est le Mercure Philosophal, & quelquefois l'Ouvrage de la Pierre.

Eau sèche des Philosophes: c'est la Pierre parfaite au blanc. *Antr.* le Mercure des Sages.

Eau seconde: c'est le Mercure Hermétique, qui est appelé *Azoth*, blanchissant le leton.

Eau Antimoniale Mercuriale, dite par les Anciens *Minotaure*.

Eau Mercuriale, ou le Chariot de *Phaëton*.

Eau distillée, qui a en soi les plus
subtiles

subtiles parties du souphre.

Eau permanente de l'argent vif des Philosophes.

Eau seche, qui ne mouille point les mains.

Eau de blanchissement.

Eau benite.

Eau venimeuse.

Eau vicieuse.

Eau puante.

Eau minerale.

Eau de celeste grace.

Eau precieuse.

Eau des Eaux.

Eau des Philosophes Indiens, Babiloniens & Egyptiens.

Enfin tous ces noms & autres sont donnez au Me cure Philosophal.

Eau mondifiée de la terre ou de l'elixir : c'est lors que la couleur noire a disparu, & que la blancheur regne.

Eau dorée : c'est lors que le corps est fait spirituel ; c'est à dire, que le Mercure Philosophal est fait.

Eau radicale des metaux : c'est l'ame des metaux, ou l'huile essentielle des metaux, laquelle est le Mercure Hermetique.

Eau des équinoxes : c'est l'eau de la

E

rosée qui tombe du ciel au tems des équinoxes , ou quelques jours après , laquelle a de grandes proprietéz. Il faut sçavoir qu'il n'en tombe point pendant les vents du Nord & de Galerne.

Les Philosophes se sont encore servis de ce nom pour cacher leur matiere ; d'où quelques-uns aiant pris cela à la lettre , & non dans son vrai sens , se sont rüinez , en s'opiniâtrant à la continuation de leur travail.

Vraie Eau cristaline vegetable : c'est l'Eau-de-vie commune ou ardente faite de vin , sept fois rectifiée.

Eau vegetale : c'est l'Eau-de-vie faite de vin.

Eau de la mer salée : c'est l'urine.

Eau des Microcosmes : c'est l'esprit de nitre.

Ebisemeth. Les Philosophes appellent de ce nom la matiere Philosophale lors qu'elle est arrivée au noir tres - noir ; *aur.* le leton qu'il faut blanchir par la continuation du feu de même degré.

Ebullition , action de bouillir.

Eclipse du Soleil & de la Lune : c'est lors que la matiere Philosophale dans le premier regime est devenue comme de la poix fonduë , & après devient tres-noire.

Edulcorer : c'est adoucir quelque matière empreinte de sel , par l'eau commune.

Effervescence : c'est une ebullition faite dans une liqueur sans separation de parties , comme quand du lait nouvellement tiré , ou une autre liqueur semblable , boult sur le feu , & qu'après l'ébullition il demeure de même qu'il étoit auparavant.

Effusion. La premiere effusion est la purgation ou purification de la Pierre Philosophale , laquelle se fait depuis le commencement jusqu'à la perfection complete ou entiere de l'ouvrage : il y en a autant que de digestions.

Element froid : c'est l'eau. Les Philosophes appellent ainsi leur Mercure , d'autant qu'il est fait eau par sa preparation.

Elixir , nom qu'on donne à la Pierre Philosophale.

Elixir parfait au rouge : c'est l'ouvrage parfait de la Pierre , qu'*Hermès* appelle la force forte de toute force. Les Arabes l'ont appellé *Elixir* , qui veut dire ferment ou levain pour fermenter la pâte , & la joindre , lier & multiplier.

Il est aussi dit *Medecine* , servant à

guerir & purger tous les corps malades, & à perfectionner tous les metaux imparfaits.

Il est aussi appelé Dragon, parce qu'il devore & convertit en sa substance les metaux imparfaits. *Flamel* le dépeint par un homme terrassé vêtu d'un habit de couleur de pavot, qui tient en sa main le pied d'un Lion rouge. V. *Huile de nature*.

L'Elixir au rouge parfait, est une source de force surprenante, d'autant qu'avec peu de matiere il opere sur le corps humain & sur tous autres sujets, au-delà de ce qu'on peut s'imaginer: car il vient facilement à-bout des maladies les plus desespérées; c'est pourquoi on l'appelle *Or potable & Medecine*.

Elixir parfait au blanc. Lors qu'il est projeté sur un metal imparfait fondu, il le convertit en argent & luy donne le poids de l'or, d'autant qu'il est or blanc; celui-ci étant plus temperé que le precedent, a plus de convenance pour toutes les maladies des femmes de quelque qualité qu'elles soient.

Il est aussi Medecine comme le rouge sur tous les vegetaux, mineraux & metaux, & même sur les pierres precieuses:

car il fait des perles plus belles que les naturelles ; du verre & du cristal il fait des diamans , & du Mercure il fait une substance malleable. Il est la vraie huile de taic tant secreta , qui penetre doucement ; & ceux qui se vantent d'avoir trouvé ce secret , sont par consequent bien éloignez de leur compte , s'ils ne sçavent l'art de travailler seurement jusqu'au blanc parfait.

Embleme. Ce mot se prend pour figure , representation.

Emblematique , pour enigmatique. *Alciat* s'est servi de ce mot en ce sens.

Embryon , mot grec qui signifie l'enfant qui est dans le ventre de la mere , que les Latins appellent *Fœtus*.

Emeraude des Philosophes : c'est la rosée des mois de Mars & de Septembre , qui est verte & étincellante ; celle de l'Automne est plus cuite que celle du Printems , d'autant qu'elle participe plus à la chaleur de l'Esté qu'au froid de l'Hyver : C'est pourquoi ceux qui s'en servent appellent mâle celle de l'Automne , & femelle celle du Printems , d'autant qu'elle participe plus de l'Hyver que de l'Esté , & qu'ainsi elle est plus froide que l'autre.

Mais quoi-que la rosée des deux saisons ait des proprietes particulieres pour les vegetaux, neanmoins il n'y a que les ignorans qui veulent s'en servir pour la matiere du grand œuvre ; & s'ils avoient attentivement lû & compris les livres des Philosophes, ils sçauroient que leur matiere est en partie fixe & en partie volatile : ce qu'on ne peut attribuer à la rosée, ni même au Mercure commun & ordinaire.

Emender, pour amander ; du latin *Emendare*.

Encirer : c'est-à-dire, imbiber.

Enfant. Ce qu'on entend par ce mot en termes de l'Art.

Les quatre enfans de la nature, sont les quatre elements, deux mâles & deux femelles, deux legers & deux pesans.

L'Enfant des Philosophes ; c'est le Mercure Hermetique, qu'ils ne créent & n'engendrent pas, mais qu'ils sçavent prudemment tirer du lieu où il est enfermé par l'industrie de la nature.

Enfer. Les Philosophes nomment *Enfer* la couleur noire qui paroît lors que se fait la putrefaction ou la corruption de la matiere Hermetique mise dans l'œuf.

Enflamber. V. *Afflamber*.

Engendremens & nôces : c'est l'ouvrage de la Pierre des Sages lors qu'il est parfait , parce qu'il peut faire des productions merveilleuses sur tous sujets : *autr.* c'est la Pierre où le Roi est conçu & engendré dans la couleur noire , en laquelle les substances s'unissent ; c'est pourquoi on la nomme *nôces & mariage*.

Engin : c'est à dire , esprit , industrie ; du mot latin *Ingenium*. Il signifie aussi un *instrument*.

Enquis , d'enquerir , rechercher ; du latin *Inquirere*.

Ententif , pour *attentif* ; d'entendre.

Entrant , terme de l'Art qui signifie penetrant : Ainsi les Philosophes disent que leur magistere est parfait , lors qu'il est fondant , entrant & tingent.

Envie ; envieux , jaloux réservez. Les Philosophes sont envieux : c'est à dire , sont jaloux de leur science , la cachent , la tiennent secreete & ne la veu'ent point faire connoître : Comme au contraire , ils disent qu'ils ne sont pas envieux , & qu'ils parlent sans envie quand ils parlent ingenuëment & sincerement.

Epee des Philosophes : c'est le feu : *autr.* la Pierre au blanc parfait.

E liij

Ephese ou *Bain* : c'est la seconde digestion de la Pierre , faite par un corps humide.

*Ephoddebut*s. La Pierre des Sages est ainsi appellée lors qu'elle est parvenue au rouge parfait : car ce terme signifie vêtement purpurin.

Errans , ceux qui errent , qui font errer , ou qui trompent.

Errer , manquer , faillir ; du latin *Errare* : d'où *Erratiques* , qui font errer.

Especies des metaux changées. V. *Changer*.

Esprit fugitif : c'est le Mercure , quoiqu'il soit un corps metallique.

Esprit dit simplement. L'esprit est nommé l'oiseau d'*Hermès* : c'est le Mercure Philosophal , d'autant qu'il est subtil & monte par la vertu aérée & ignée.

Esprit de Mercure : c'est le Mercure Hermetique qui est tout esprit.

Esprit de vie : c'est la même chose , & est ainsi appellé parce qu'il vivifie les metaux morts.

Esprit des Philosophes : c'est leur magistere , d'autant que de corporel qu'il étoit au commencement , ils l'ont fait devenir esprit par leur art.

Esprit universel : c'est une substance

subtile & rare , distinguée de son total premier créé , qui diversement réuni à son solide qu'on nomme sel , constitué avec lui toute la variété spécifique & individuelle de la nature ; la regit & la vivifie moyennant les accidens qui les font paroître au-dehors.

Esprit de miel. Glazer dit qu'il reduit tous les metaux en vitriol , c'est-à-dire , en Mercure.

Essence. V. Quintessence.

Essensifié. rendu ou fait essence.

Estain des Philosophes : c'est l'ouvrage de la Pierre , & quelquefois le Mercure Hermetique ; *autr.* c'est l'œuvre au blanc qu'il faut encore cuire.

Estain calciné. Jamais l'Estain calciné ne se remet en corps s'il n'est calciné par le Mercure des Sages ; au lieu que tous les autres metaux s'y remettent facilement , & dans leur calcination ils perdent une partie de leur poids : mais l'Estain seul augmente le sien par sa calcination , ce qu'il est bon de ne pas ignorer.

Estoiles & Planetes des Philosophes : ce sont les metaux qui résident dans leur ciel terrestre ; *autr.* c'est quelquefois les couleurs qui apparoissent durant l'ouvrage de la Pierre.

Estomac d'Autruche : c'est l'eau-forte commune en termes de l'Art. V. *Eau-forte.*

Etheb : c'est-à-dire , parfait ; comme lors que l'on dit , l'élixir a converti cent parties en Etheb , c'est à-dire , en metal parfait.

Ethelia : c'est la terre tres-noire qu'il faut blanchir : *autr.* le leton.

Evaporation : c'est la separation externe de tout humide superflu en quelque mixte, élevé par une chaleur lente & à découvert.

Endique. Les Sages le nomment autrement *Mosχ*, quelquefois *Hacumia* : c'est à-dire , les faces du verre.

Exaltation d'eau : c'est ainsi que les Sages nomment leur Pierre.

Exaltation des Philosophes : c'est la sublimation Philosophale , ou subtiliation : ou bien , la perfection. V. *Sublimation.*

Excrement du suc du plan de Janus : c'est le Tartre.

Exsiccation, dessèchement ; du latin *Exsiccatio.*

Extraction. Les Philosophes appellent ainsi leur ouvrage lors que la couleur noire paroît , & que la putrefaction ou corruption de leur matiere se fait , d'au-

tant que les confections sont reduites en semence. Et quand ils disent qu'il faut extraire la rougeur de la blancheur, ce n'est pas par aucune voie ordinaire ou lotions Chymiques, mais seulement par la continuation du feu.

Extrinseque, exterieur; du latin *Extrinsecum*.

F.

F *Action*: c'est une action de faire; *Faction* de nôtre divin œuvre, *Zachaire*: c'est-à dire, parachevement de travail, d'ouvrage, & accomplissement; du latin *Factio*.

Faim des Philosophes: c'est le desir ardent d'apprendre.

Faisan d'Hermès: c'est le Mercure Philosophal par similitude, d'autant que le Faisan a communément son plumage doré, & le Mercure des Sages contient en soi l'or Philosophal en puissance.

Feaux, fideles: il vient de *Fiel*.

Feces: c'est un terme de l'Art, derivé du mot latin *Feces*, qui signifie crasse, lie, impuretez, limon, ordures, l'excrement & les parties les plus grossieres, impures & étrangères qui s'affaissent &

demeurent au fonds ; que l'on appelle autrement *residence*, principalement d'une liqueur quand elle s'est purifiée, comme la lie à l'égard du vin.

Femelle des Philosophes : c'est le Mercure ; & le mâle c'est le souphre , tous deux faisant & contenant le Mercure Philosophal.

Femme blanche : c'est le Mercure.

Le Fer des Philosophes : c'est l'ouvrage de la Pierre des Sages.

Ferment : c'est un terme de l'Art ; du latin *Fermentum* , qui signifie levain. On appelle ainsi la partie fixe de la Pierre ; & ainsi fermenter , c'est donner le ferment ou levain ; & *fermentation* , est l'action par laquelle on fermente.

Le Ferment des Philosophes. Nous appelons ferment toute chose exaltée : *autr.* c'est le mâle ou le fixe & la matiere de la Pierre : *autr.* c'est l'élixir parfait au blanc ou au rouge , qui est le principe de fixation , dont une petite portion comme le levain , fermente beaucoup de matiere & la convertit en sa nature.

On peut encore nommer *Ferment* , quoi - qu'improprement , les imbibitions de la Pierre parfaite , lors qu'on la veut multiplier en qualité & quantité : *autr.*

c'est l'ame du compôt.

§ Il est bon de ne pas ignorer qu'il n'y a point de vrai ferment si ce n'est du Soleil & de la Lune ; mais pour parler justement , il n'y a que le Soleil qui soit ferment , & la Lune est seulement la racine du ferment. La rougeur cachée sous l'élixir blanc s'appelle encore *ferment* , qui dans le second magistere convertit en rouge toute la masse.

La Fermentation des Chymistes : c'est l'union interne & spiritueuse de diverses substances en un seul corps pour plusieurs effets.

Feu. L'element du feu n'a pas une sphere particuliere au-dessus de l'air , comme le croient quantité de personnes ; mais ceux qui sçavent la vraie Philosophie d'*Hermès* , ne reconnoissent autre feu de la nature, que la lumiere du Soleil , qui est le premier principe de tout mouvement naturel ; Et comme le Mercure des Sages est l'abregé des perfections de toute la nature , & qu'on l'appelle le *petit monde* , il contient ce feu , qui est un feu en puissance qui ne brûle pas les mains , & qui fait paroître son pouvoir lors qu'il est excité par l'exterieur ; & il s'appelle naturel , parce

qu'il est de la nature de la chose : car il est constant qu'il n'y a au monde que ce feu seul qui puisse extraire de la Pierre son humidité onctueuse & radicale qui contient le Mercure & le souphre des Sages.

Feux des Philosophes. Les Philosophes ne connoissent que trois feux : sçavoir, de lampe, de cendre, & celui de l'eau ou du Mercure Hermetique.

Feu de lampe. Le Feu de lampe est continuel, humide, vaporeux, aérien & artificiel à trouver : car la lampe doit être proportionnée à la clôture, autrement on ne feroit rien.

Feu de cendres ; c'est celui sur lequel l'œuf Philosophal demeure assis, & qui a une chaleur douce provenant de la temperée vapeur de la lampe. Ce Feu n'est point violent, s'il n'est par trop excité ; il est digerant, alterant, & aussi humide.

Feu naturel, appelé aussi *contre nature.* Le troisième Feu est celui nommé naturel de notre eau, qui à cause de cela est appelé feu contre nature, parce qu'il est eau, & fait que l'or devient esprit : ce que le feu commun ne sçauroit faire. Il est mineral & participe du souphre,

rompt , congele , dissout & calcine tout ; il est penetrant , subtil & non brûlant : *Autr.* c'est la lumiere du Soleil.

Feu contre nature des Chymistes : ce sont les eaux-fortes composées d'esprits corrosifs ; & sont ainsi appellez contre nature , parce qu'ils détruisent la nature.

Augmentation du Feu par les Sages. Quelques Philosophes disent qu'en l'ouvrage du grand œuvre il faut augmenter le feu de tems en tems , & commencer , suivant le sentiment d'*Arnaut de Villeneuve* en son Testament , lors que la matiere est au blanc parfait , d'autant que le feu est la nourriture de la Pierre , & que tous les esprits qui auparavant étoient volatils & délicats , sont alors fixez ; mais pour lors la Pierre a acquis force & vigueur : c'est pourquoi il lui faut des alimens plus forts , comme à un enfant sevré , auquel il faut d'autre nourriture que du lait.

D'autres au contraire , disent qu'il ne faut point augmenter le feu externe , mais que cela se doit entendre philosophiquement & non litteralement : c'est-à-dite , que c'est le feu interne qui est dans la matiere qui augmente à mesure du progrès de la cuisson du Mercure des

Sages , & non pas qu'il faille augmenter le feu externe. *Autr.* c'est la continuation du feu du même degré , qui est le feu de lampe , & non pas le vulgaire fait de bois ou de charbon.

Autres Feux des Chymistes. Ils distinguent les Feux en celui de contre nature, de Feu naturel & de Feu non naturel. Le Feu , disent ils , contre nature est celui de charbon ; le Feu naturel est celui qui est interne & est né dans les choses ; le Feu non naturel est appelé ministrant , serviteur & externe , comme celui du bain , de la lampe ou de fiente.

Le Feu commun est celui de flâmes ou de bois , & il faut les entendre mystiquement. Comme : le Feu naturel, c'est le souphre du Soleil & de la Lune ; le Feu contre nature est celui qui est contre la nature du Mercure : c'est l'eau-forte.

Feu de chaffe : c'est à-dire , autant extrême que rien ne distille plus des matieres durant une heure.

Feu de suppression : c'est à dire , qui couvre entierement le vaisseau.

Feu de reverbere. V. Reverbere.

Feu de fonte ou de fusion : c'est celui qui fond les metaux ; selon leur qualité il a plusieurs degrez : aussi y a-t il des
metaux

metaux plus difficiles à fondre les uns que les autres.

Feu materiel : c'est celui des cendres ou d'Arhanor , qui est pour dessécher , congeler & fixer.

Feu vegetal : c'est le tartre.

Feu infernal : c'est à dire , un lieu médiocrement chaud.

Feu azotique : c'est celui de suppression.

Feu appelé Dragon. Les Hermetiques l'appellent quelquefois ainsi , d'autant qu'il devore tout ce qui est corrompu : car il ne peut souffrir aucune corruption comme font les autres élémens ; c'est pourquoi on se sert du feu pour les purger & les en garantir.

Feu celeste enclos dans une eau : c'est celui du Mercure des Sages , & le Mercure même.

Element du Feu qui est dans la matiere. Les Philosophes l'ont appelé leur or vif.

Le Feu secret & de generation : c'est le Feu de lampe mis au degré de chaleur que desiront les Hermetiques

Le Feu naturel ou de nature : c'est celui du Mercure des Sages , parce qu'il est de la nature du Mercure ; & il n'y

a que ce Feu au monde capable de calciner, dissoudre & sublimer la Pierre Hermetique. *Autr.* c'est la lumiere du Soleil accompagnée de la chaleur vivifiante, qui sont le principe de tous les mouvemens du monde. *Autr.* c'est proprement le Souphre de nature.

Le Feu humide qui est aussi naturel : c'est quelquefois celui de lampe, de cheval, ou de bain; & aussi quelquefois celui du Mercure des Sages qui a été cuit jusqu'au blanc & fixé, qu'il faut encore cuire, quoi que sans humeur, pour le porter jusqu'au rouge parfait.

Feu sec : c'est celui de flammes ou feu violent.

Feu secret & occulte : c'est celui du Mercure Philosophal. *Autr.* Feu mineral. *Autr.* la fontaine d'eau vive où se baignent le Roi & la Reine. Ce feu ne brûle point, mais il ne fait qu'échauffer: il est le seul agent qui dispose la matiere à être reduite en eau, & qui est le feu interne de la matiere.

Feu & eau : c'est le mâle & la femelle, le Souphre & le Mercure contenus au Mercure Hermetique.

Feu dit simplement : c'est le Souphre.

Feu central de la terre : c'est un feu

humide , tenant également du Souphre & du Mercure : Il perfectionne & fait croître tout , mais le vulgaire corrompt & consume tout.

La fille de Platon : c'est le Mercure des Philosophes , dans lequel sont compris & liez le Soleil & la Lune des Sages.

La Fille d'Hippocrate : c'est la Pierre au blanc parfait.

La Fille du grand secret : c'est la même chose ; & qui est ainsi tres-bien nommée, car il ne faut pas se vanter de l'avoir.

Le Fils de la Vierge : c'est le Mercure des Sages.

Le Fils du Souphre : c'est le même Mercure, d'autant qu'il devore & consume tout ce qu'on lui oppose.

Les Fils des Philosophes ; ce sont les enfans de la science , ou ceux qui font profession de leur science.

Filter : c'est clarifier quelque liqueur, en la passant par un papier gris. Voyez *Philtre*.

Fixer : c'est cuire la noirceur jusqu'à ce que le blanc parfait paroisse.

Fixation : terme de l'Art , qui veut dire rendre fixe ; c'est-à-dire , rendre une chose qui est volatile & qui s'enfuit du

feu, en état de le pouvoir souffrir sans s'évaporer ni sublimer, selon *Geber* dans la *Somme*. *Autrement*, c'est le changement du corps volatil en fixe; c'est à-dire, perseverant aux flammes. Sur quoi il est bon de sçavoir que les élémens pesans contribuent plus à la fixation que les autres; & les legers à la fusion plus que les pesans. V. *Sublimation*.

Le principe de *Fixation*: c'est le sel fixe contenu dans la matiere.

La perfection de *Fixion* ou de *Fixation*. Les Philosophes ont ainsi appellé l'incération de la Pierre, lors qu'elle est conduite au rouge parfait & qu'on la met au feu des Verriers durant deux jours naturels, dans un creuset couvert d'un autre & lutté, ce qui s'appelle *Creuset d'adaptation*. Ils disent que cela lui donne fusion à ingrés. Et cette operation est aussi nommée la dernière calcination de la Pierre.

La *Flamme*: ce n'est autre chose qu'une humidité decuite par la chaleur, faite onctueuse & aérienne par la perseverance, laquelle paroît en lumiere, tantôt plus claire, plus colorée ou obscure, selon le plus ou le moins du pur & de l'impur; ce qui est la source des couleurs.

Les *Fleurs du Magistère* qu'il faut se donner de garde de brûler : ce sont les esprits enclos dans la matière, lesquels sont tres-delicats ; c'est pourquoi il faut se servir d'un feu tres-doux, crainte de les alterer ou brûler, auquel cas ils rompent les vaisseaux pour se faire passage.

La *Fleur du sel des Philosophes* qu'il faut cuire : c'est l'ouvrage de la Pierre des Sages.

La *Fleur du Soleil* : c'est une blancheur étincelante plus que la neige lors que le Soleil donne dessus, & qui excède toutes les blancheurs, qui est celle de la Pierre blanche parfaite.

La *Fleur de l'or* : c'est le Mercure Philosophal. *Autr.* c'est lors que la couleur citrine est passée & qu'une autre couleur lui succede. *Autr.* c'est la blancheur étincelante de la Lune.

La *Fleur de Sapience* : c'est l'Elixir parfait au blanc ou au rouge.

Fleur de Pescher : c'est le Mercure Hermetique.

Fondant, fusible, qui se peut fondre & reduire en liqueur : c'est un terme de l'Ar. Voyez *Entrant*.

Nôtre corps est *fondue* : c'est-à-dire,

que la matiere est blanche comme neige. *Antr.* qu'elle est fonduë en eau ; qu'elle est deliée , subtile & spirituelle.

La Fontaine de Flamel , c'est la retorte ; & l'eau bouillonnante , est le Mercure Philosophal.

La Fontaine du Torrent , & celle des *Philosophes* , c'est la même chose.

La Fontaine des Metaux , & celle du *Comte Trevisan* : c'est le Mercure des Sages , d'autant qu'il est la source universelle de toutes les choses qui tendent à vegetation.

La Fontaine de Jouvence : c'est l'Elixir parfait , rajeunissant ceux qui en usent.

FORCE ; *prendre la Force des choses supérieures & inférieures* : c'est lors que les circulations se font , & que ce qui s'élève se subtilise ; & que lors qu'il est retombé sur ce qui étoit resté au fond du vaisseau , il le dissout par sa subtilité , & le spiritualise enfin par la continuelle réiteration des circulations. *V. Circulation.*

Toute sa force est convertie en terre : C'est qu'après que le noir est passé & que le blanc parfait est venu , la force est convertie en terre ; c'est à-dire , en fixation , ou bien est devenue fixe.

La Force forte de toute force : c'est l'Elixir ou la Pierre parfaite au rouge surmontant toutes choses , par la vertu de laquelle tous ses ennemis (qui sont les metaux imparfaits impurs) sont contraints de faire paix avec elle.

Fors , hormis , excepté ; du latin *Foris* ou *Foras*.

Fournaise : c'est le fourneau Philosophal , dit Athanor , dans lequel se font les operations Philosophales : Et quelquefois c'est le fourneau dans lequel s'extrait le Mercure Hermetique , qui est aussi ardent qu'une fournaise enflammée.

Le Fourneau secret que l'on n'a jamais vu : c'est celui de la nature , dans lequel elle fait ses admirables productions.

Le Fourneau secret des Philosophes : c'est le Fourneau à lampe , qui doit être bien proportionné.

Frapant. Comment on explique , *frapant les esprits* , le plus souvent ils s'évanouissent : c'est-à-dire , pressant ou pressant trop les esprits par la chaleur du feu externe , les esprits se brûlent & se dissipent en rompant les vaisseaux.

Frequence , abondance ; du Latin *Frequentia* , assemblée de plusieurs , qui se

trouvent souvent en un même lieu.

Les Freres estropiez : ce sont les metaux imparfaits qui sont demeurez en arriere par les impuretez du lieu de leur naissance , & qui doivent être gueris par l'élixir parfait au blanc ou au rouge.

Frigidité , froideur ; du latin *Frigiditas*.

Froment. *Le grain de Froment des Philosophes* : c'est le Mercure des Sages , ou bien la matiere de leur Pierre , qui ne produit rien si elle ne pourrit ; ainsi cette façon de parler des Philosophes est prise par similitude ou ressemblance du grain de Froment.

Le Fruit à double mammelle : c'est la Pierre au blanc & au rouge , qui n'est que d'un même principe , & se fait par une seule & même voie.

Fulmination. V. *Detonation*.

Fumée. *La Fumée blanche* : c'est à-dire , l'ouvrage Philosophal au blanc : *autr.* le souphre blanc ; *autr.* l'argent vif.

La Fumée rouge : c'est à-dire , l'ouvrage de la Pierre au rouge parfait : *autr.* le souphre rouge ; *autr.* l'orpiment rouge.

La Fumée des Philosophes : c'est une
vapeur

vapeur comme un nuage, qui s'éleve du bas en haut en toute distillation naturelle avec le vent & l'air ; c'est ce que le Philosophe a entendu par ces mots & cette maniere de parler, *le vent l'a porté en son ventre* : & qui étant retombée au fond du vaisseau en celle qui se fait dans l'œuf, refout par ses diverses & reiterées circulations tout ce qui reste de matiere à dissoudre.

Fumée Arabique : c'est un lieu medio-cement chaud.

Fumigation : c'est la corrosion du metal par la fumée de plomb, ou de Mercure, ou de vapeur âcre.

Fumiger : c'est faire recevoir à quelque corps la fumée d'un autre.

Fusibilité. La fusibilité des metaux ne provient que de l'abondance de leur Mercure. Ceux qui en ont le moins, ont plus de dureté que les autres : Où le Mercure abonde, il y a beaucoup de volatil ; & où il y en a peu, il y a beaucoup de fixité. Voyez l'article qui suit.

Fusion : c'est proprement la liquefaction du solide à chaud, plus ou moins, & ce causée par l'humide onctueux qui est inseparable des metaux, & qui reside en eux radicalement.

G

G.

L *A Gelée du Loup* : c'est la teinture de l'antimoine , lors qu'elle est congelée.

Generation. Quelques Philosophes appellent de ce nom l'ouvrage de la Pierre, lors qu'il est parvenu au noir ; d'autant que c'est la putrefaction ou corruption de la matiere , & que toute corruption est principe de prochaine generation. Il faut sçavoir que toutes les Generations se font doucement & par une amitié & simpatie naturelle , & jamais par aucune contrariété ou violence.

Le Genre commun : c'est le Sel marin.

Le Germe sans lequel la Pierre ne peut croître ni multiplier : c'est le Mercure Hermetique, sans lequel, on ne peut rien faire en cet Art.

Germinatif. La vie *germinative* ou *vegetative* , c'est la vie qui germe ou vegete.

Le Glaive nû resplendissant, ou *épée des Philosophes.* Les Sages ont entendu le feu par le Glaive ou l'épée nûe : *autr.* la Pierre au blanc, qui reluit comme une épée nûe.

Les Gommès & raisines. Elles sont le surplus de la nourriture des plantes , attirée par leurs racines , comprise & contenue sous leur écorce , & distribuée à toutes les parties les plus petites & éloignées par des fibres subtiles.

La Gomme des Sages : c'est le Mercure Philosophal , & quelquefois l'ouvrage de la Pierre Hermetique , lors qu'elle est arrivée au noir , & qu'elle est épaissie comme de la poix fonduë.

La Gomme de l'or : c'est la même chose.

La Gomme rouge : c'est le souphre.

La Gorgone petrifiant ceux qui la regardent : c'est la fixation par l'élixir parfait , que les anciens Philosophes ont cachée & couverte sous cette Fable. V. *Pyrrha & Deucalion.*

Gouffre. Les Sages appellent *Gouffre* la matiere devenuë noire , ou la putrefaction d'icelle.

Grand'œuvre , l'un des noms de la Pierre Philosophale.

Granuler : c'est verser goutte à goutte dans l'eau froide un metal fondu , afin qu'il s'y congele.

Grassale : c'est une terrine ou écuelle.

Le Griffon des Philosophes : c'est l'antimoine.

G ij

H.

H *Acumia. V. Eudica.*

Herbe Philosophale : c'est la matiere de la Pierre, & quelquefois le Mercure Hermetique, que les Sages entendent sous ces termes metaphoriques.

Hercule qui suit Anthée. Par cette Fable les Anciens ont caché la preparation du souphre.

Hercule a nettoïé l'étable pleine d'ordure, de pourriture & de noirceur. C'est-à-dire, que l'Artiste a purifié la matiere de sa noirceur, & l'a poussée jusqu'à la blancheur.

Hermaphrodite : c'est-à-dire, qui a les deux sexes, & qui est tout ensemble mâle & femelle, comme est le Mercure Philosophal; d'autant qu'il contient en soi le mâle & la femelle : c'est-à-dire, tout ce qui lui est nécessaire pour se multiplier. *V. Androgine.*

Hermès, Trismegiste : sont deux mots grecs qui signifient Mercure trois fois, ou tres-grand.

Hermès Pere des Philosophes. Cerdrenus fait Hermès plus ancien qu'Abraham; neanmoins la plus commune

opinion des Sages les fait contemporains.

Hermetiquement ; sceller hermetiquement : c'est-à-dire , sceller du seau des Philosophes , quand l'on fait rougir le bout d'un vaisseau de verre , comme est un matras , & qu'on le tord avec des pincettes , ou qu'on l'applatit & joint si bien qu'il n'y ait point d'ouverture.

Heterogene : c'est une chose dont toutes les parties sont de différentes natures ; par exemple , les parties qui composent le corps des vegetaux , qui sont l'écorce , le bois , les feuilles , &c. & celles des animaux , la peau , la chair & les os.

Homogene au contraire , est une chose de laquelle toutes les parties sont de même nature & espece , comme toutes les parties de l'eau sont eau.

On appelle encore *Homogene* tout ce qui est de même nature , comme les metaux ; & *Heterogene* ce qui n'en est pas , comme les herbes.

Huile. La vraie Huile des Philosophes : c'est leur Pierre au rouge parfait : *autr.* leur souphre : *autr.* leur Mercure.

Huile de talc des Philosophes : c'est leur élixir au blanc parfait & accompli.

Huile fixe & incombustible des Sages :

c'est le Mercure Hermetique , qui au froid se congele comme de la glace , & qui à la chaleur se liquefie comme du beure ; cette Huile se fait par l'entiere dissolution du corps d'où elle tire son origine : c'est-à-dire , par l'entiere extraction & union du fixe & du volatil.

Huile de la nature : c'est le Sel Albrot, qui des Sels est le meilleur & le plus noble , étant fixe au regime & ne fuiant point le feu , fondant , penetrant & entrant , comme élixir complet.

Huile essentielle : c'est l'ame des metaux ; *autr.* le Mercure des Sages : on l'eau ardente circulée.

Huile vegetale c'est l'Huile de Tarrre.

Humation : c'est lors que la putrefaction se fait & que la couleur noire paroît ; ce qui étoit auparavant eau étant lors changé en l'element de la terre , qui s'appelle *Humus*.

Humectation. On humecte un medicament lors qu'il est trop sec , ou crainte qu'il ne s'exhale en le pilant , ou que ses plus petites parties ne se dissipent en les broiant sur le porphyre.

Humidité de la Pierre. L'Humidité de la Pierre dans son premier état est cause de sa fluidité , qui est la seule

chose dont l'Artiste a besoin : ce qui lui est autant nécessaire dans son premier état, que la fixité le peut être lors qu'elle est parvenue à sa dernière perfection ; & cette humidité métallique préparée & purifiée selon l'Art, contient en soi le Mercure des Sages ; & conséquemment c'est elle qui passe pour cette seule chose qui en contient plusieurs, & notamment son soufre homogène, par le moyen duquel elle se coagule & se fixe.

Rendre à la Pierre son *Humidité radicale* : c'est lors que l'élixir est parfait, & qu'on met dessus du Mercure philosophal : *autr.* c'est faire la multiplication, en cuisant par après la matière comme auparavant.

L'Humide radical de la nature, ou l'Humidité visqueuse : c'est le Mercure Hermetique tiré de sa prison, préparé & purifié de la manière qu'il est nécessaire,

L'Humidité permanente des Sages : c'est la même chose.

Hydra, Serpent duquel lors qu'on lui coupoit une tête, il en renaissoit dix. C'est la multiplication de la Pierre des Sages, cachée par eux sous cette Fable : car à chaque multiplication la Pierre

augmente sa vertu de dix fois autant, & toujourns en continuant : Outre qu'on augmente toujourns de dix fois sa vertu, on augmente aussi la quantité de la matiere.

Le premier *Hylec* des Sages, *Hyle*, ou *Hylé* : c'est la matiere des Philosophes faite par la nature, autrement dite *Cahoc*,

Hyver Philosophique : c'est le tems de l'humidité de la Pierre.

I.

I A pour déjà. *Trevisan*.

Les Philosophes ont un Jardin où le Soleil luit jour & nuit : c'est le fourneau Philosophal : *autr.* l'œuf des Sages qui est dans le fourneau, où il y a incessamment du feu, qui est le Soleil des Sages.

J'on a versé le jus sur les Dragons de Colchas : c'est - à - dire, que l'Artiste a passé la noirceur & est parvenu à la blancheur, qui peut enrichir l'Artiste par la projection du blanc sur les metaux imparfaits ; ainsi ce jus est l'élixir blanc qui est tres fusible.

Jeu d'enfans & ouvrage de femme.

Voiez *Oeuvre* ou *Ouvrage*.

Ignés, terme de l'Art, qui signifie qui est de feu; du latin *Igneus*.

Ignorance de plusieurs Artistes: c'est une mort vivante & un sepulcre portatif. *Hermès* dit dans son *Pimandre*, que l'ignorance & la malice inondent toute la terre comme un deluge.

Illiaſte: c'est la matiere des Philosophes.

Imbibitions philosophiques: ce sont les moïens de faire les multiplications qui se font avec le Mercure Hermetique, qui sont autant de noirceurs qu'il faut ôter en cuisant, de même que l'on a fait en travaillant au premier ouvrage.

Imbiber, veut quelquefois dire, cuire la nature jusqu'à ce qu'elle soit parfaite: *autr.* c'est lors que les circulations se font; l'humide qui est monté au haut du vaisseau, retombe doucement sur la matiere qui est en bas dans le vaisseau: & ce sont là les *Imbibitions* que les Philosophes entendent dans le travail de la Pierre.

Ainsi il appert qu'il y a deux especes d'*Imbibitions*: sçavoir, celles qui se font dans l'œuf par les circulations & celles qui se font pour les multipli-

cations. Voyez *Multiplication*.

Plusieurs Philosophes avertissent de prendre garde en cet endroit de faire aucune faute, d'autant que les Imbibitions se doivent toujours faire avec un Mercure propre & de la nature de l'ouvrage, ou de la multiplication que vous desirez faire : c'est à sçavoir, du Mercure citrin pour la multiplication au rouge, & du Mercure blanc pour celle du blanc ou de la Lune. Et comme ils se sont contentez d'en donner seulement l'avis, ils ont fort embarrassé ceux qui ne sçavoient pas les faire l'un & l'autre.

Il faut donc sçavoir que le Mercure blanc qui est le Bain de la Lune, & le rouge ou citrin celui du Soleil, se font de la même maniere; mais en changeant seulement le sujet, qui est la Lune pour la Lune, & le citrin ou Soleil pour le Soleil. C'est ce que vouloit dire *Flammel*, en parlant du sang des Innocens égorgés par les soldats d'*Herodes*, qui font les corps : c'est à dire, du Soleil & de la Lune, que le Mercure Philosophal dissout lors qu'on les lui a presentez; les extrait desdits corps, les unit à soi, & rebute tout le terrestre & grossier. Cette operation s'appelle

aussi *Fermentation*.

Le seul *Impartible* connu des Sages : c'est le Mercure Philosophal.

Impastation. Quelques Philosophes nomment *Impastation* la couleur noire, de même que la putrefaction, parce que la matiere s'épaissit & devient opaque & obscure comme de la terre: Ils l'appellent aussi terre, pour cette seule raison.

Impregnation: C'est lors que la matiere étant noire & la putrefaction se faisant, la generation se fait au même tems, qu'on nomme *impregnation*; d'autant que la corruption d'une chose est le principe de la generation d'un autre.

Incendie. Il faut prendre garde aux *incendies*: c'est à-dire, de faire trop de feu crainte de brûler la matiere; & c'est la faute ordinaire de ceux qui cherchent cette science, & des Artistes prompts & impatiens.

Inceration Philosophale: c'est mettre du Mercure des Sages sur la matiere, ou parce qu'elle n'a pas d'ingrés, ou pour la multiplier. *Autr.* reduction à fusion ou à fonte de la chose qui ne peut fondre.

L'Inceration se fait encore en mettant

la Pierre dans un creuset d'adaptation , c'est-à-dire , un creuset couvert d'un autre & lutté , qu'on met ensuite dans un feu de verrier ou de reverbere.

Inceste du frere & de la sœur , du pere & de la fille , de la mere & du fils : C'est l'union de tous les élémens & principes de la nature , Sel, Souphre & Mercure dans le Mercure Philosophal.

Incineration : c'est la reduction en cendres du combustible par le feu nû & ouvert.

Inclination : c'est la separation simple de l'humide d'avec ses feces ou marc , étant rassis.

INCOMBUSTIBLE , dérivé du latin *Incombustibile* : ce qui ne peut être brûlé ni consumé par le feu. Ainsi les Philosophes appellent leur souphre *Incombustible* , parce que le feu ne peut agir sur lui.

Indissoluble , qui ne peut être désuni ni separé ; du latin *Indissolubile*.

Inferer , du latin *Infero* : juger de , tirer consequence de.

Influences des Astres. Le Soleil , la Lune & les Etoiles jettent perpetuellement leurs influences ici bas , lesquelles vont premierement dans l'air , où elles

contractent une humidité , & ensuite tombent sur la terre , & passent par ses pores & divers sables ou terres différentes , dans lesquelles elles sont épurées en partie de leur humiditez grossières , & enfin penetrent jusqu'au centre de la terre.

Il n'y a donc rien dans l'Univers qui n'en soit rempli , parce que ces esprits universels sont l'ame de tous les corps & la vie de la semence universelle de toute la nature , laquelle est abondante en chaleur & humidité.

Ces influences ainsi purgées étant arrivées au centre de la terre , sont relancées vers la superficie par le feu central ; & dans cette ascension ou sublimation , quand il se rencontre quelque terre pure & bien purifiée par les circulations , elles s'y attachent , & font avec cette terre , or ou argent , & les autres métaux pareillement , selon le degré de pureté qu'elle retient

Infusion : c'est le trempement du mixte sec ou trop dur dans quelque menstrueuse liqueur , qui le ramollit & le dissout.

Ingrés , Ingression : c'est-à-dire , penetrant & entrant. Les Philosophes ap-

pellent quelquefois *Ingression*, lors que la couleur noire paroît, & que la corruption de la matiere se fait; d'autant que les natures entrent l'une dans l'autre, se mêlent parfaitement, & retiennent les qualitez les unes des autres. Il est à remarquer que les corps ne se mêlent & ne s'unissent pas parfaitement, comme croient les ignorans; mais les esprits seulement ont ingrés ensemble.

Ingrossation des Philosophes. La sublimation Philosophale est la même chose que l'*Ingrossation*, qui est la conversion des bas élemens, sçavoir la terre & l'eau, en ceux qui sont appellez hauts ou legers, qui sont l'air & le feu.

Innumerable, du mot latin *Innumerable*; Innombrables, sans nombre.

Inquisiteurs, chercheurs; du latin *Inquisitor*.

Insculpe, gravé; du latin *Insculptum*.

Insolation: c'est l'échauffement solaire des mixtes pour la digestion, infusion, maceration, & semblables.

Intrinsèque, interieur, qui est au-dedans; du latin *Intrinsicum*.

Investigateurs, chercheurs, ceux qui cherchent; du latin *Investigator*.

La Fable d'*Io*. Voïez *Niècè*.

Les Jours des Philosophes : ce sont des mois astronomiques & communs.

Les Jours naturels : ce sont les vulgaires, qui sont de vingt-quatre heures.

La Joie des Philosophes : c'est la Pierre au blanc parfait; d'autant qu'on ne peut plus manquer à venir au rouge parfait, & que tous les esprits volatils & délicats sont fixez, & peuvent souffrir le feu à l'avenir.

Isir : c'est l'Elixir au blanc; & c'est ainsi que les Sages le nomment lors qu'on veut le multiplier.

Junon. Par Junon les Anciens ont entendu l'air, & quelquefois l'element de la terre.

Jupiter en pluie d'or. Voïez *Pluie d'or*.

Jupiter converti en Aigle enlevant & emportant Ganymede au ciel. Sous cette Fable les anciens Sages ont caché la sublimation Philosophale.

JUPITER. Il faut que j'enseigne en cet endroit la raison pour laquelle Jupiter a été nommé le Maître des Dieux, aiant pour Ambassadeur le Mercure interne, comme prouve sa facile fusion; pour Sceptre le tonnerre, c'est-à-dire,

Le souphre externe ; pour son Palais ordinaire, la partie superieure appellée Ciel, & designée par le volatil, chaud & sec ; & pour sa recreation, la terre basse, mais prolifique & delicieuse pour lui.

C'est aussi à cause de toutes ces qualitez qu'il est le plus parfait des metaux imparfaits ; & qu'il lui manque peu de chose, outre la coction, pour devenir aussi parfait que l'or mineral.

Son souphre, à cause de son degré de chaleur, ne se peut accorder avec l'argent vif, qui est plus froid, quoi qu'il soit amalgamé, petillant toujours & se liquefiant à la moindre chaleur, par la même raison.

On reconnoît aussi que son Mercure tient de la nature du même argent vif, puis qu'il rend frangibles tous les metaux avec lesquels il est mêlé ; excepté le plomb, par sa similitude de substance ; qui est encore une raison pour laquelle l'Antiquité l'a nommé *le Maître des Dieux & le Fils de Saturne*, & lui a mis en main le foudre éclatant, pour marquer le desordre extrême qui se trouve dans ses élemens, & particulièrement du souphre.

Enfin, son Mercure est plus cuit &
plus

IX. KA. KI. KU. LA. 89
plus meur que son souphre; aussi s'attache-t-il fortement à l'or & à l'argent, dont il emporte toujours quelque partie, quand il est contraint de quitter prise.

Je ne puis ici passer sous silence, que de tous les métaux il n'y a que le seul Jupiter qui augmente son poids dans la calcination.

Ixir. Les Philosophes appellent de ce nom leur Mercure, lors qu'il est parvenu à la couleur noire, nommée le leton ou laton qu'il faut blanchir.

K.

Kambar des Philosophes : C'est la Pierre parfaite au rouge.

Kibric : c'est le souphre dedans la terre.

Kukul ; c'est-à-dire, l'ouvrage des Philosophes. *Autr.* le noir tres-noir, ou le leton.

L.

L Abeur, travail ; du latin *Labor* : *Labourer*, travailler : *Labourans*, travaillans.

H

Le Labyrinthe dans lequel est le Minotaure. Par cette Fable les Sages ont entendu leur Mercure participant des deux natures, mâle & femelle : autrement de la nature animale & de la minerale, qui sont enfermées dans le Labyrinthe, qui est l'œuf Hermetique.

Le Lait de la Vierge, ou bien le Lait Virginal, ou le Lait des Philosophes : c'est le Mercure Hermetique : *autr.* la Pierre au blanc fondante & projetée sur quelque metal que ce soit, qu'elle change en lait ; & alors elle s'appelle l'or blanc, d'autant qu'elle a le poids & le volume de l'or.

Cuire le Lait : c'est-à-dire, cuire le Mercure des Sages, parce qu'il est blanc comme lait : *autr.* la Pierre blanche pour la pousser jusqu'à la rouge.

La Pierre se nourrit de son Lait : c'est-à-dire, de son sperme, dont elle a été engendrée, qui est le Mercure Hermetique.

Lamines, petites Lames ; du latin *Lamina.*

Lapis, Pierre ; du latin *Lapis.*

Le Lapis des Philosophes : c'est le sel de l'or.

Le Laton ou Leton blanc des Philoso-

phes : c'est le Mercure Hermetique :
autr. la Lune des Sages.

Le Laton rouge des Philosophes : c'est leur or & leur airain , & quelquefois la Pierre parfaite au rouge.

Le Laton des Philosophes , dit simplement : c'est l'element de la terre : *autr.* le corps immonde.

Le Laton non net : c'est lors que la matiere est parvenuë à la noirceur.

Lavemens des Philosophes : c'est lors que la noirceur s'est épaissie , & que l'humide en s'élevant circule & retombe sur la matiere noire , & enfin continuë si long-tems , que de noire qu'elle étoit, elle devient blanche ; & c'est la ce qu'on appelle blanchir le Leton. Par cette action on ne fait que cuire la nature jusqu'à ce qu'elle soit parfaite ; dans ce tems Jupiter agit & regne : c'est pourquoi il est appellé le *Lavandier des Philosophes* ; parce qu'en ce tems , qui dure vingt jours , la matiere se va purgeant peu à peu , & se degage de sa corruption & noirceur , prenant insensiblement une forme nouvelle.

Laver le Laton sept fois dans le Jourdain , comme Naaman le Lepreux : c'est-à-dire , qu'il faut toujourns cuire lors

H ij

qu'il est à la noirceur & jusqu'à ce qu'il devienne blanc ; & ce terme de *sept fois*, est seulement par allusion à Naaman. Il est encore nécessaire de sçavoir que ce nombre de sept est un terme d'universalité ; ainsi sept fois veut dire , tout le tems requis.

La Lepre des metaux : c'est l'impureté qu'ils ont contractée dans les minieres de la terre où ils ont esté formez , que le feu ordinaire n'a pas pû putger.

Levain & Ferment : c'est quelquefois la même chose. V. *Ferment*.

Le Levain de la miniere des Philosophes : c'est la Pierre au blanc parfait.

Le Levain de l'or : c'est le Mercure des Sages.

Leviger : c'est rendre un corps dur en poudre impalpable sur le porphire.

Lier : c'est-à-dire , coaguler un corps dur , qui par l'art avoit été fait fluide , & le rendre dur comme auparavant par plus forte decoction.

Les Liens des Philosophes : ce sont les corps ou matieres qui contiennent les esprits.

Ligature. Conserver le vaisseau avec sa Ligature : c'est-à-dire , le conserver bien bouché.

Lili : c'est la matiere propre à faire quelque teinture excellente , soit de l'antimoine , ou de quelque autre chose.

Le Limbe de la nature : c'est la reduction en la premiere matiere universelle.

Lineaire ; du latin *Lineare* : c'est à dire , qui va tout droit , uniment & également , comme la ligne qui doit être par tout droite & unie.

Le Lion dit simplement : c'est le souphre ou sperme masculin : *autr.* c'est le fixe qui devore l'aigle , c'est-à-dire le volatil ; ce qui se fait lors de la fixation du volatil , & lors que l'esprit se corporifie : *autr.* c'est le Mercure.

Le Lion vert dit simplement : c'est le Mercure Philosophal , & quelquefois la teinture du vitriol : *autr.* le fourneau des Sages : *autr.* l'œuf Hermetique.

Le vieil Lion, & Lion vert : c'est l'œuf des Sages , & le Lion vert , qui est autrement dit , *le sepulcre d'où le Roi sort triomphant.*

Le Lion rouge : c'est la teinture de l'or : *autr.* c'est l'élixir parvenu au rouge parfait , qui comme un Lion devore toute nature pure metallique , la changeant en sa vraie substance , en vrai & pur or , plus fin que celui des meilleures minie-

res. Les Chymistes appellent de ce nom *l'Huile rouge de vitriol*.

Le Lion ravissant : c'est le Mercure Hermetique.

Le Lion volant : c'est la même chose : *autr.* la substance volatile.

Liquefaction : l'operation par laquelle on reduit en liqueur une chose solide ; du latin *Liquefactio*.

La Liquefaction philosophique : c'est la dissolution & humectation du corps pourri & putréfié.

La Liqueur vegetable : c'est le Vin.

Les Livres des vrais Philosophes. *Hermés* les appelle, la clef de tous les biens & de la sagesse des sagesse.

Les Lotions des Philosophes : ce sont les cohobations que fait la nature de ce qui est élevé, lequel retombe au fonds du vaisseau sur le corps qui est noir : *autr.* *Lavemens*. V. *Lavemens*.

Le Loup gris : c'est l'antimoine.

Lumiere : terme de l'Art.

La Lumiere qui eclaire dans les tenebres : c'est le Mercure des Sages, qui eclaire dans la prison des corps qu'il penetre.

La Lumiere du Soleil : c'est le moteur general de toutes choses, qui commu-

nique sa vertu mouvante premierement aux astres , & après à ce qui approche le plus d'elle , qui est l'air le plus pur , & l'air la communique aux animaux , vegetaux & mineraux : c'est . à - dire , à toute la nature inferieure.

Lune : terme de l'Art , qui signifie l'argent.

La Lune des Philosophes : c'est le Mercure Hermetique , qu'ils nomment quelquefois leur *Lune vive*.

La Lune aura l'office du Soleil : c'est que pendant la noirceur , que les Sages appellent tenebres & nuit , le Soleil & la Lune ne paroissent point ; mais lors que cette couleur est passée , le Soleil devroit se lever comme après que le jour est venu , & c'est la Lune qui paroît , c'est-à-dire la blancheur : & après la blancheur le Soleil se leve , ou la rougeur.

La Lune ou argent fin. Les Anciens l'ont representé sous le nom de Lune ou Diane fille de Jupiter & de Latone née en l'Isle de Delos , auparavant errante & envelopée des eaux , & sœur du Soleil ou Apollon vainqueur du Serpent Python , persecuteur de sa mere à l'instigation de Junon.

Par *Jupiter*, *Junon*, *Python* & *Latone*, sont signifiez les quatre élemens avec leurs qualitez ; par l'Isle de *Delos* est enseignée sa terre metallique non encore fixe ou trop humide, qui se manifeste par *Apollon* ou le *Soleil* ; c'est à-dire, par la coction & dessiccation externe.

Par *Latone* sa mere, est entendu la matrice ou partie interieure & cachée de la terre dans laquelle les metaux s'engendrent & se nourrissent : Et par *Jupiter* est encore reconnu le feu & la chaleur innée à tous les mixtes, aidée par celle du *Soleil*. Par *Junon*, l'humeur radicale & aërienne contraire au froid & sec terrestre, qu'elle couvre de plusieurs tortueux & rampans sur lui, comme le *Serpent*, dit *Python*.

La Lune & ses qualitez. La *Lune* est parfaite quant à la qualité lunaire seulement, & est imparfaite selon l'intention de la nature ; d'autant que la même nature tendoit de toute sa force & vertu de la conduire à la perfection du *Soleil*.

LUNAIRE. *Suc de la Lunaire* : terme misterieux des Philosophes. *Philalete* dit que c'est la plus pure substance du *Soleil* purifiée & joint avec le *Mercur*e des Sages, & quel quefois seulement le volatil.

L'esprit

L'esprit des parfaits peut encore être appelé le *Suc de la Lunaire*, puis qu'il fixe le Mercure ; & c'est ce qui trompe les ignorans, qui se sont imaginez que c'étoit le suc d'une herbe qui porte ce nom, lequel suc véritablement congele le Mercure : mais si leur ignorance n'étoit grande, ils devroient sçavoir que ce que fait le suc n'est qu'une simple congelation, puis que ce Mercure s'en va tout en fumée à la moindre chaleur, & même qu'en y touchant doucement il se ravive & se remet comme il étoit auparavant. V. *Suc de la Lunaire*, & *Fixation*.

La grande Lunaire : c'est le Mercure ou l'Eau des Sages, ainsi appelée à cause de la splendeur dont elle brille. Quant à l'herbe nommée *petite Lunaire*, quelques uns disent qu'un pré étant tout parsemé de cette plante, lors qu'on le fauche, il ne manque jamais de pleuvoir.

La Lunaire luxurieuse : c'est lors que se fait l'union du corps avec l'esprit par la première digestion.

Lut, terme de l'Art ; du latin *Lutum*, qui est une espèce de mortier que font les Artistes pour enduire ou en-

croûter leurs vaisseaux de verre , afin qu'ils résistent mieux au feu ; ou bien, pour joindre ensemble deux vaisseaux , en sorte que les esprits qui passeront de l'un en l'autre , ne se dissipent pas en rencontrant quelque petite ouverture.

M.

M *Aceration* : c'est l'attenuation simple du mixte dans quelque menstruë.

Magistere , terme de l'Art , qui signifie le grand Oeuvre ; du latin *Magisterium*.

Magistere est aussi une operation Chymique , par laquelle un corps mixte ou composé est tellement préparé par l'Art Chymique , sans que l'on en fasse aucune extraction , que toutes ses parties homogenes sont conservées & reduites dans un degré de substance ou de qualité plus noble, par la separation que l'on fait seulement de ses impuretez exterieures : Tel est le *Magistere* de Perles , de Corail , &c. De sorte que toutes les preparations des metaux ne sont que des *Magisteres* , ou attenuations de leurs corps.

Notre Magistere est d'un , & de qua-

tre un, & *de trois un* : c'est-à-dire, qu'il est d'une chose & de quatre elemens qui y sont contenus : Et de trois un ; c'est-à-dire, Sel, Souphre & Mercure, qui y sont compris, & qui sont les trois principes de la nature. Quelque-fois les Philosophes parlant de leur Magistere, entendent la Pierre au blanc, & d'autrefois la Pierre au rouge : Ils disent encore, nôtre premier Magistere qui est le blanc, & nôtre second Magistere qui est la Pierre parfaite au rouge : *Antr.* ils nomment la Pierre leur Magistere en tous les états qu'elle se trouve, & même dès son commencement.

Sans la connoissance de ce Magistere des Sages, qui seul enseigne la destruction essentielle de l'or, il est impossible de faire la Pierre des Philosophes.

Magnesie : c'est l'ouvrage de la Pierre des Sages ; *antr.* le Mercure Philosophal ; *antr.* tout le compôt dans lequel reside toute l'humidité de la Pierre : *Antr.* c'est lors que la matiere est devenue noire ; car dans ce tems les matieres s'embrassent & s'unissent inseparablement : sçavoir, les grosses & corporelles avec les subtiles & spirituelles.

Sans cette union il ne s'ensuivroit ja-

mais aucun effet , non plus que d'une chose morte ; & l'on voit qu'après cette union les vertus elementaires renfermées dans ces deux matieres qui sont faites d'une chose , viennent à faire voir au-dehors les operations qu'elles ont faites au-dedans , en unissant les elemens ensemble.

La Magnesie composée : c'est le même ouvrage, que les Hermetiques nomment ainsi , à cause qu'il est composé d'ame , d'esprit & de corps. Son corps est la terre fixe du Soleil, qui est plus que tres-subtile : Son ame est la teinture du Soleil & de la Lune procedant de l'union de ces deux : Et l'esprit est la vertu minerale des deux corps & de l'eau qui porte l'ame ou la teinture blanche sur les corps , tout ainsi que par l'eau la teinture des Teinturiers est portée sur le Drap.

La Magnesie blanche & rouge. La blanche , c'est la Pierre parfaite au blanc ; & la rouge , c'est lors que la Pierre est au rouge parfait.

Maintes , plusieurs : *Maintefois* , plusieurs fois.

Mais que , pourveu que.

La Maison de verre des Sages : c'est

un matras , ou plus vrai-semblablement , l'œuf des Philosophes.

La Maison du Poulet des Sages , selon *Flamel* : c'est le fourneau Philosophal : *autr.* L'œuf Hermetique.

Mal ou *Malum* : c'est lors que par allegorie on veut dire la noirceur.

Male volonté , mauvaise volonté ; comme : *male grace* , *Trevisan*.

Manne : c'est la matiere terrestre.

Manne divine : c'est la matiere de la Pierre des Philosophes.

Marbre des Philosophes : c'est l'ouvrage de la Pierre : *Autr.* cuire le Marbre ; c'est à-dire , la Pierre au blanc , parce qu'elle est éclatante comme le Marbre blanc.

Le Mars des Philosophes. Par ce terme les Philosophes ont entendu leur Mercure.

Le Mars des Chymistes : c'est le fer & l'acier , qui étant joints à l'or ou à l'argent , ne s'en separent jamais , selon le sentiment de quelques Philosophes.

Le Mariage Philosophal ; c'est l'union qu'il y a entre le Soleil & la Lune dans le Mercure Hermetique : *Autr.* c'est l'union de tous les elemens , corps , ame & esprit ; Et les trois principes de la nature.

Sel , Souphre & Mercure ; ce que quelques-uns nomment le Mariage de Gabriel & de Heya , d'Isis & d'Orisis , le Chien de Corascene & la Chienne d'Armenie.

L'Inceste du frere & de la sœur , du pere & de la fille , de la mere & du fils , l'Androgine , l'Hermaphrodite , le Mercure double , l'Eau seche qui ne mouille point les mains , le Mercure des Philosophes , le Mercure de la nature , ou le Mercure metallique , & enfin l'union de la terre & de l'eau ; ce qui se fait dans le fourneau par le moïen du feu.

On peut celebrer en tout tems ces agreables Nôces ; mais le plus propre est celui du printems , d'autant qu'il est le plus convenable à la vegetation , & que c'est celui auquel la nature se renouvelle , par le moïen de l'air tout impregné d'un esprit mobile & fermentatif , qui tire son origine du Soleil , pere de la même nature.

La Matiere de la Pierre des Sages.
 Quand les Philosophes ont dit qu'elle se trouvoit dans des ordures & des retraits , ils entendoient parler lors de la putrefaction ; & alors qu'elle est reduite en eau , autant en ont les pauvres que

les riches , & elle se trouve en tout lieu & en tout tems & dans toutes choses.

Mais si l'on entend parler précisément de son état purement naturel auquel la nature l'a mise , elle se trouve dans les deserts & dans les terres dépeuplées ; elle est la même qui produit les métaux dans la terre , non pas en sa nature , mais altérée par art , &c. Elle ne se peut trouver dans les mines séparée des corps métalliques , d'autant qu'elle n'est qu'une vapeur , une eau visqueuse , un esprit invisible : & pour tout dire en un mot, la semence ne se trouve que dans le fruit.

Cette matiere est une, qui contient en soi plusieurs choses homogenes , & tous ceux qui se servent d'autre matiere ne réussiront jamais ; parmi lesquels ceux qui se servent de matieres corrompues & de diverses drogues , doivent faire plus de pitié , car c'est là une des pierres de touche pour discerner les vrais Philosophes d'avec les Sophistes & les ignorans.

Tous les Philosophes condamnent d'erreur ceux qui se servent de diverses matieres , d'autant qu'étant composées de diverses qualitez , l'une détruit l'au-

tre ; & comme cela n'est point du bon sens , ils n'en proposent qu'une , qui contient en soi plusieurs choses uniformes & unies ensemble par la nature , laquelle seule est capable de faire une telle union & production : les Sectateurs d'*Hermès* n'étant que les ministres de cete même nature , pour lui aider à porter au-delà de la perfection ordinaire cete matiere si exquise & si cachée.

D'où l'on peut conclure que les metaux les plus parfaits étant bornez par une perfection simple & naturelle , sont incapables d'être la matiere du magistere Hermetique , puis qu'il est necessaire que cete matiere se puisse étendre par soi même , se nourrir & amplifier dans son lieu propre : ce qui ne se peut faire que par une matiere universelle ; qualité que les metaux particuliers ne sont pas capables de posséder.

Et consequemment ceux qui travaillent sur l'Or & le Mercure du commun se trompent lourdement ; puis qu'outre ce que dessus , ils travaillent sur deux corps metalliques ensemble , & qui sont contraires : parce qu'il n'en faut qu'un qui contienne une ame constante , une teinture penetrante & un Mercure clair &

transparent, qui soient homogènes.

Cette matière qui doit être métallique, est cachée sous la Fable de Pyrrha & Deucalion ; & particulièrement la suite d'Hercule & d'Anthée, laquelle cache la préparation du soufre.

La Matière de la Pierre est appelée vile & de peu de valeur par les Sages. C'est après qu'ils l'ont rendue subtile, qu'ils la nomment ainsi ; mais il est à remarquer qu'ils ne disent pas *elle est vile*, mais seulement qu'elle est appelée *vile*. La raison qu'ils en donnent, est parce qu'elle est eau, & que l'eau est commune à tout le monde, & autant en ont les pauvres que les riches.

La Matière des Philosophes, pourquoy appelée Hermaphrodite. C'est qu'elle contient en soi tout ce qui lui est nécessaire pour se multiplier ; & quand on dit qu'elle a en soi le mâle & la femelle, ce n'est que par similitude du genre animal, où l'on sçait que l'union du mâle & de la femelle est nécessaire pour l'augmentation ou génération : car les plantes ont avec elles ou dans leur semence tout ce qui leur est nécessaire, & le genre minéral de-même ; ce qui marque que ce n'est qu'une manière de

parler par comparaison.

Cette matiere est incorruptible, & se doit prendre dans les metaux imparfaits: car ce qui doit être rendu meilleur ne doit pas être parfait, comme est l'or mineral & celui du vulgaire, qui a reçu de la nature sa derniere perfection. Elle est incorruptible, d'autant qu'il n'y a que les matieres grossieres & corporelles qui se corrompent.

La matiere fluë à l'infini: c'est-à-dire, toujours, si la forme n'arrête son flux.

La Matrice ou Mere de la Pierre: c'est le vaisseau de verre, nommé œuf Philosophal.

Matrice de nature metallique. Quelques-uns disent que c'est le sel commun ou marin.

Medecine de l'ordre superieur: c'est l'ouvrage de la Pierre parfaite au blanc ou au rouge, d'autant qu'elle sert à purger & à guerir tous les corps malades, & même à perfectionner les metaux imparfaits.

La Medecine de l'ordre inferieur: c'est lors qu'on fait la projection de l'élixir parfait au blanc ou au rouge sur un metal imparfait, & que la Medecine est

trop forte , on met en poudre ce metal purgé & converti en blanc ou en rouge , dont on prend & projette une petite partie sur d'autre metal imparfait.

C'est ce que l'on nomme la Medecine de l'ordre inferieur , de laquelle il ne faut pas se servir pour guerir les corps humains ; mais bien de la premiere , d'autant qu'elle est de l'ordre superieur , qui fait le contraire des Medecines ordinaires , lesquelles purgent les humeurs corrompûs & surabondantes, en debilitant toujourns le corps , & il n'y a que le seul elixir qui soit de force à purger doucement, sans dégoût ni sans foiblesse : au contraire , il est agreable au palais , il rétablit parfaitement la santé & prolonge la vie.

Le Medecin des Planetes : c'est le Mercure.

Le Medium entre Metal & Mercure : c'est selon *Synesis* , la vraie matiere de la Pierre. *Artephius* dit que c'est le Mercure des Philosophes , dont la perfection n'est pas de l'ordre de ces choses qui sont bornées par la nature & à laquelle elle s'arrêere ; mais elle est un état moien , qui le rend capable d'être élevé par l'art à une perfection si éten-

duë , qu'il n'y a rien sous le ciel qui en approche.

Mais par grace & amitié , dites-nous de bonne-foi d'où peut-on avoir cette matiere de laquelle se fait cet admirable Mercure , qui est si cachée : Selon ce que j'ai pû apprendre par la lecture souventefois reiterée des Livres des principaux Maîtres en cet Art , c'est un des plus grands secrets des Philosophes. Tout ce que j'en puis dire , c'est qu'elle est contenue dans un corps imparfait , & qui est dans le chemin de la perfection , que l'art est capable de porter & qu'il porte en effet à la plus haute perfection ; c'est pourquoi lors qu'elle a acquis cet état excellent , elle communique volontiers sa perfection aux choses qui n'en ont qu'une simple & bornée par la nature.

Membrane de la terre : c'est la matiere de la Pierre des Sages.

Menstruë blanchi : c'est le Mercure Hermetique qui contient les deux Dragons de Flamel.

Menstruë puant : c'est la même chose.

Menstruë essentiel , sans lequel rien ne se peut faire : c'est encore la même chose , & ce ne sont que des termes changez.

Ne mange pas du fils dont la mere abonde en Menstruë : c'est - à - dire , ou l'eau abonde & est plus abondante que le feu de nature.

Le Menstruë des Philosophes : c'est encore le Mercure Hermetique : *autr.* la matiere de la Pierre : *autr.* c'est l'eau de la rosée des Equinoxes , distillée selon les regles de l'Art , à ce que disent les Chymistes , & ceux qui prennent à la lettre le dire des Philosophes. Mais il est constant que si l'on prend ces termes selon le sens des veritables Philosophes , qui les ont mis exprés dans leurs Livres pour servir de pierre d'achopement aux ignorans , & en même - tems pour faire la distinction des vrais Enfans de la sçience d'avec ceux qu'on traite de bâtards & de philosophâtres.

Le vrai Menstruë ou Mercure vegetal : c'est l'eau ardente sept fois rectifiée , d'autant que son principe est vegetal : car étant faite de vin , elle peut servir à tirer la teinture du Soleil , & à faire diverses choses merveilleuses.

Mr. Les Philosophes appellent leur Mercure , Mer.

La Mer salée : c'est l'urine.

La Mer des Philosophes : c'est le Mer-

cure Hermetique , ou bien la semence extraite des corps , qui est ainsi appelée à cause des naufrages que font plusieurs en la poursuite de cette affaire ; lesquels naufrages n'arrivent que par l'ignorance de cette Eau Philosophale , & de la resolution du corps où elle est contenuë ; laquelle Eau est l'Astre qui conduit les Philosophes dans la mer de leur œuvre : *autr.* c'est l'ouvrage de leur Pierre. V. *Ouvrage.* C'est encore l'air : *autr.* la Pierre parfaite au blanc ou au rouge : *autr.* la Mer seche des Sages.

La Mer fluëtueuse des Philosophes : c'est ce qui se rencontre au fond du vaisseau où les feces & le sel fixe resident , parce que la tempête ou la violence du feu commence par là & y persiste ; alors ce qui est de plus pur & de volatil s'en va & monte comme une fumée.

Le Mercure se prend pour l'Argent vif, tant le commun que celui des Philosophes : c'est-à-dire , celui que les Philosophes sçavent preparer.

Nôtre Mercure minéral & corporel,
ou ,

Le Mercure animé.

Le double Mercure.

Le Mercure deux fois né.

Le Mercure de la nature ; & enfin ,

Le Mercure métallique : c'est le Mercure Philosophal. C'est encore *le Mercure essentiel* , sans lequel rien ne se fait & ne se peut faire.

Le parfait Mercure ou Menstruë végétal : c'est l'eau ardente faite de vin , & sept fois rectifiée , parce que son principe est végétal.

Le Mercure de vie : c'est le Mercure des Sages , ainsi appelé parce qu'il donne la vie aux métaux morts ; aussi est il un esprit vivant , universel & inné , qui descend sans cesse du ciel en terre en forme de vapeur aérienne , se donnant à soi-même la forme d'humide radical , qui est humide & chaud & toujours constant au feu.

Le Mercure mystique ou misterieux : c'est la mixtion du Mercure minéral & de celui qui est métallique , ou tiré des métaux. Lui seul atténue l'or & le réduit en sa première matière ; c'est de lui dont les Philosophes disent que *tout ce que les Philosophes cherchent est au Mercure*. Celui de Jupiter passé pour le plus pur de tous les métaux imparfaits : *ant.*

c'est le Mercure Hermetique ; car ce Mercure dissout le talc en huile , aiant un peu de feu dessous le vaisseau qui contient la matiere.

Le Mercure des Philosophes ne se trouve point sur la terre des vivans ; c'est-à-dire, tout préparé : mais on le tire du lieu où il est enfermé par l'industrie de la nature ; ce qui se fait par un merveilleux artifice , & ensuite on le prepare par une prudence achevée.

Le Mercure est steril. Les Anciens l'ont accusé de sterilité à cause de sa froideur & humidité ; mais lors qu'il est purgé & préparé comme il faut, & échauffé par son souphre , il perd sa sterilité : ce qui est tout le secret de l'œuvre.

Le Mercure d'Abraham le Juif, à qui le Vieillard veut couper les pieds avec sa faux ; c'est la fixation du Mercure des Sages (qui de sa nature est volatil) par l'élixir parfait au blanc ou au rouge ; ainsi couper les pieds à Mercure, c'est-à-dire , lui ôter la volatilité ; lequel élixir ne se peut faire que par un grand tems , qui nous est représenté par ce Vieillard.

Le Mercure extrait du serf rouge : c'est Poiseau d'Hermès , & la quintessence extraite

traite

traite des corps par le Mercure des Sages.

Le Mercure crud : c'est le Philosophal, qui est le vrai dissolvant de l'or en Mercure ; & c'est sa crudité seule qui est cause de la dissolution. Neanmoins ce Mercure qui est dans l'or & qui est une eau, n'est pas si cuit qu'il n'ait retenu quelque chose d'humide & d'onctueux inseparable de l'or : ce qui est cause que l'or est fusible ; & cette humidité donne entrée au Mercure Philosophal dans son corps dur, pour le reduire en eau.

Le Mercure rubifié, ou couronné, ou animé : c'est ce qu'on appelle la queue du Dragon, ou l'huile de Mercure, qui sert aux imbibitions de la Pierre rouge.

Le Mercure sulphuré : c'est la matiere de la Pierre, sçavoir Souphre & Mercure : *autr.* la Pierre des Sages ; d'où il faut inferer que le Mercure du commun ou du vulgaire n'est pas propre pour l'œuvre de la Pierre des Philosophes, d'autant qu'il est imparfait : au contraire, le Mercure des Sages est un Mercure parfait & un abrégé de toute la nature ; enfin c'est un petit monde, qui est capable d'être exalté, & l'autre non.

K

Le Mercure Hermetique des Sages, ou des Philosophes. Ils l'appellent leur Soleil & leur Lune, leur Or blanc, la Femelle, leur Eau Pontique, leur Vinaigre tres-aigre, qui a la vertu de dissoudre l'or & l'argent communs, & de les resoudre en leur Mercure, qui est leur semence.

Ils disent aussi qu'il est Hermaphodite, c'est-à-dire, mâle & femelle, & qu'il est volatil: c'est pourquoi ils le nomment le Dragon ailé; mais il devient fixe par le moyen de leur souphre, qu'il revivifie en mourant, & ainsi devient leur Salamandre qui vit dans le feu. Ce Mercure seul accorde en soi les ennemis naturels, sçavoir les quatre elemens ou les quatre qualitez. Il a double substance metallique, sçavoir du Soleil & de la Lune qu'il contient en soi.

Il est encore appelé le vaisseau de la nature, le ventre, la matrice, le receptacle de la teinture, la terre & la nourrice. Il est le reservoir des eaux superieures & des inferieures, où tous les elemens se trouvent renfermez, & la quintessence desdits elemens. Il est cette fontaine en laquelle le Roi & la Reine se baignent & se lavent; & la mere qu'il

faut sceller sur le ventre de son enfant, qui est le Soleil.

Il s'appelle l'eau-de-vie vegetable, minerale & animale ; parce qu'elle anime tous les êtres : faisant esprit ce qui est corps, & corps ce qui est esprit.

Il est l'esprit & l'ame du Soleil & de la Lune , l'huile , l'eau dissolvante , la fontaine , le bain marie , le feu contre nature , le feu secret , occulte & invisible ; le moien & le milieu de l'ame , sans lequel on ne peut travailler en ces Art. Il est nommé tel honoré & animé , portant generation ; & feu , parce qu'il n'est que feu : enfin , le Mercure du Mercure , qui augmente la couleur naturelle de l'or & de l'argent

Quelques Curieux se sont persuadez qu'il faloit dix huit mois entiers pour le preparer & le faire ; mais pour les desabuser , je leur donne avis qu'il peut être fait & preparé en perfection en moins de deux mois ; & même que le travail de la Pierre n'est rien moins que ce qu'ils se font imaginez jusqu'à present.

Ce Mercure s'unit à toutes les choses homogenes , ainsi que l'elixir parfait ; d'autant qu'il n'est que feu , qu'il est tout or & tout argent , & qu'il est éle-

vé à la vertu des élémens spirituels, dans lesquels se repose l'esprit de la quintessence qui fait tout.

Il s'appelle *Eau permanente*, qui ne perd point son humide radical ; d'autant qu'elle persiste & résiste au feu, ce que ne peut pas faire le Mercure commun : c'est pourquoi il ne peut pas être la matière de la Pierre des Sages, qui doit être en partie fixe & en partie volatile. Il est le médium entre Metal & Mercure dont parlent *Synefims* & *Artephius*. Il est l'unique parfait de deux substances qui n'en font qu'une : il est le simple abondant qui contient la perfection de tous les êtres, & le compose sans parties.

Le Mercure blanc des Philosophes : c'est la Pierre parfaite au blanc.

Le Mercure rouge des Philosophes : c'est la Pierre parfaite au rouge.

Le Mercure universel : c'est l'esprit universel.

Le Mercure de l'Antiquité. L'Antiquité a reconnu Mercure pour messager, entremetteur & interprète des Puissances divines, ce que la parole signifie. Elle l'a encore appelé le Dieu des Larrons ; c'est à dire, de ceux qui dérobent le cœur & la volonté par la douceur de leurs paroles.

Il est un Prothée qui est toujours le même, quoi qu'il change de face; de même que la parole ne change point sa nature essentielle, qui est de passer, bien que l'application en soit diverse: c'est aussi le vrai portrait de la liberté, sous une constante & inconnuë legereté.

Enfin, *Le Mercure du vulgaire*, qui est un des sept métaux, est toujours un corps liquide & coulant, à cause qu'il a moins de souphre & moins d'impuretez terrestres que les autres métaux; c'est pourquoi il s'unit plus facilement avec l'or qu'avec les autres métaux, & avec les autres à proportion qu'ils sont plus ou moins impurs.

Et quoi que quelques Philosophes l'appellent *Esprit*, ce n'est que par similitude, à cause de sa volatilité: Il n'est pas ce Mercure qui est la première matière des métaux, lequel est une eau visqueuse & mercurielle dont il est lui-même formé. Un Philosophe dit qu'il détruit la force de l'aymant, en l'empêchant de tirer le fer; d'autant que le Mercure attire à soi l'esprit de Mars qui se trouve audit ayment, lequel esprit attire à soi ce qui est de sa nature, qui est le Mars ou fer.

La Mere dite simplement : c'est le Mercure.

La Mere de tous les élemens : c'est la terre, qui est un corps imparfait.

La Mere de tous les métaux : c'est le Mercure ; car ils sortent tous de son sein.

La Mere ou matrice des Sages : c'est l'œuf Philosophal.

Mettre ou sceller la Mere sur le ventre de son enfant : c'est lors que l'enfant est nourri du lait virginal de sa mere : c'est-à-dire, que quand on verra paroître le cercle de la Lune, l'enfant sera né ; & alors on dissout & coagule sans ouvrir le vaisseau. Voiez *Sceller la mere*.

La Mere mange son enfant : c'est lors que la terre a bû toute son eau. *Autr.* c'est lors que le dragon est mort & venu à la couleur noire, qui signifie mort & tenebres.

Le Merle de Jehan : c'est lors que la matiere est parvenue au noir, & qu'une nuée noire s'est élevée en haut ; alors nous voions au fond du vaisseau la matiere noire comme poix fonduë.

Le Merle blanc : c'est la Pierre au blanc parfait.

La Merveille des merveilles : c'est le Mercure des Sages , qui est l'abregé des perfections de l'Univers.

Mesure des Sages. Alphidius dit que c'est leur Mercure , sans lequel on ne peut rien faire en cet Art.

Meslange des Philosophes. Il se fait par la coction du Mercure , & lors que la couleur noire paroît.

La vraie matiere des Metaux. A proprement parler, la vraie matiere des Metaux separée des corps metalliques , n'est qu'une vapeur , une eau visqueuse & un esprit invisible ; en un mot , c'est la semence qui ne se trouve que dans le fruit. Cette eau visqueuse n'est autre chose qu'argent vif ; & à proportion que chaque metal y participe , il s'y reduit. Le fer est celui qui en a le moins , & partant le plus imparfait. L'or est le plus parfait , cuit & digeré. La Pierre de même est tout argent vif , cuit , digeré & exalté : c'est pourquoi lors qu'elle est projectée sur les metaux , elle acheve de les cuire , leur donne sa perfection , & rejette ce qui est impur & d'une autre nature.

Ce que c'est que les Metaux & quelle ost leur nature. Les Metaux ne croissent

point, parce qu'ils n'ont point de vie: ils ne se nourrissent point aussi; car n'ayant que le simple être, ils ne peuvent produire ni engendrer. Et quand on dit que les Metaux sont morts, c'est-à-dire, qu'ils sont détachés de la mine, où ils avoient une espèce de vie, par le moyen d'un esprit qui s'y étoit joint par les exhalaisons que la nature leur envoïoit du centre de la terre.

Je n'entens point parler de l'or & de l'argent vif, parce que l'or a perdu cet esprit qui l'animoit dans sa matrice par sa finale décoction, & simple perfection naturelle: Or l'argent vif ne l'a jamais eu de sa nature. V *Influences.*

Il est bon de sçavoir que les Metaux du vulgaire ne sont pas ceux des Philosophes, puis que pour être tels il faut qu'ils soient détruits & cessent d'être metaux; mais les Philosophes font leurs Metaux vivans de l'humidité visqueuse qui se trouve & est contenuë dans les premiers, laquelle humidité visqueuse ou onctueuse est inseparable des metaux & reside en eux, à quelque épreuve & violence qu'on les expose: C'est aussi la seule cause de leur fusibilité.

Lc

Le regime des *Metaux* répondant aux Planetes en l'ouvrage de la Pierre des Sages , avec les couleurs qui paroîtront à chaque regime.

☿ Le Mercure en l'ouvrage est le Mercure Philosophal , qui se circule pendant cinquante ou cinquante - deux jours dans la couleur noire , par le premier degré du feu.

♄ Le Saturne commence après ; alors la matiere s'enfle comme de la pâte , & montre par là qu'il y a une ame & un esprit vivifiant qui travaillent incessamment , dont il faut attendre le succez avec patience.

♃ Jupiter suit , qui dure trois semaines , lesquelles sont employées à laver le leton.

☾ La Lune dure aussi trois semaines ; alors la matiere est blanche comme de l'argent vif.

♀ Le regime de Venus est long , durant lequel paroissent plusieurs couleurs ; la premiere est la verueur de Venus , qui disparoitra après vingt jours ; la bleuë ensuite ; la livide ou plombée viendra après ; & sur la fin la couleur de pourpre pâle.

Il faut prendre garde à ne guere aug-

L

menter le feu , crainte que la matiere ne se vitrifie ; ce qui arrive depuis le milieu du regne de la Lune jusqu'au septième ou dixième jour de Venus.

♂ Mars dure cinquante-cinq jours ; alors plusieurs couleurs paroîtront, & la dernière sera orangée.

☉ Le Soleil est de quarante-quatre jours , durant lesquels il faut craindre la vitrification de la matiere.

Mettez de l'eau visqueuse pour laver & blanchir le Leron. Lors que les Philosophes disent , *Mettez ceci, mettez & ajoutez cela* , il n'y faut rien mettre ni ajouter ; ce qu'ils disent exprés pour embarrasser & faire manquer les ignotans : car tout ce qui est necessaire à la Pierre est contenu dans le Mercure, lequel au commencement a été mis dans l'œuf philosophal ; & s'il y manque quelque chose , ce n'est rien que la coction selon l'Art.

Mettre le dessus dessous , & le dessous dessus : C'est convertir & changer les natures ; c'est-à-dire , faire sec ce qui est humide , & ce qui est humide le rendre sec ; ce qui est fixe le rendre volatil , & ce qui est volatil le faire fixe.

V. *Changer & convertir les natures.*

Mineraux. Les Mineraux se divisent en deux parties principales ; sçavoir en metaux , qui sont nommez les grands mineraux ; & en la partie purement minerale , qui sont les petits mineraux : ainsi les metaux conviennent avec les mineraux en la qualité minerale , & les mineraux avec les metaux , en ce qu'ils ont tous un peu de metallique ; mais c'est si peu , que cela n'est pas considerable , de sorte que cette petite quantité ne peut servir pour faire leur union parfaite. Celuy qui en participe le plus est l'antimoine , mais il n'en a pas suffisamment pour s'unir parfaitement avec l'or ; il sert seulement à le purger , ou selon quelques-uns , à lui augmenter sa couleur , à ce qu'ils disent.

Mais après vingt ans que *Basile Valentin* a employez à travailler inutilement sur ce mineral , & d'autres sçavans Philosophes à son exemple , c'est temerité à tout Artiste de s'y attacher pour l'œuvre Philosophique , ni autrement que ce que nous venons de dire ; mais bien pour la Medecine ordinaire , qui ne tend qu'à guerir les infirmités ou maladies des corps humains.

Quelques Philosophes modernes veu-

L ij

lent que les mineraux ne soient autre chose que des metaux imparfaits , comme les metaux imparfaits ne sont que de l'or imparfait : Mais c'est vouloir trop raffiner ; & ce sentiment est trop vague, & plus capable d'apporter de la confusion dans les esprits, que d'y insinuer une veritable doctrine.

Par Minerve armée, les anciens Hermetiques ont entendu cette eau distillée qui a en soi les tres-subtiles parties du souphre ; & par Vulcain qui suit Minerve , le souphre suivant cette eau ; & son sel , lors que se fait la putrefaction.

La Miniere blanche : c'est-à-dire , la matiere propre pour faire la Lune.

La Miniere rouge : c'est - à - dire , la matiere propre à faire de l'or , ou le Soleil.

Minium : c'est du plomb calciné rouge, que ceux qui travaillent aux Emaux appellent couleur.

Le Minotaure. Par cette Fable les Sages ont entendu l'eau mercuriale , ou le Mercure Philosophal , qui est mineral & animal , que l'on dit participer des deux natures.

Lo Miracle de l'Art : c'est la Pierre parfaite au blanc ou au rouge , qu'on

appelle la Pierre Philosophale.

Le tems des Moiffons : c'est-à-dire, lors que l'ouvrage de la Pierre est en sa dernière perfection.

Le Mois Philosophique est de quarante jours.

Mollification. Les Philosophes nomment ainsi leur matiere qui est dans l'œuf, lors qu'elle est noire & que la putrefaction se fait, parce que les confections sont liquesfiées, reduites en semence, & amollies.

Mondification : *Mondifier*, nettoier ; du latin *Mundifico*.

Il Monte au ciel, puis il descend en terre : c'est lors que le Mercure Philosophal, ou la matiere de la Pierre, étant excitée par la chaleur du feu, monte jusqu'au haut du vaisseau Philosophal ; & ne pouvant monter plus haut, redescend après en terre, c'est-à-dire au fond du vaisseau, sur la matiere qui ne s'est pas élevée, qu'on appelle terre pour cette raison : En un mot, ce sont les circulations que *Flamel* nomme processions.

Le petit Monde des Philosophes : c'est la Pierre des Sages parfaite, d'autant qu'elle est l'abregé de ce grand Monde,

L iij

& qu'elle contient les quatre élemens & les trois principes de la nature.

Morsfondemens philosophiques. Les Sages entendent par ce terme, qu'il n'y a pas assez de feu dans le fourneau Philosophal, & que la matiere n'est pas dans le mouvement qui lui est necessaire.

Mortifier : c'est changer la forme extérieure d'un mixte, comme on fait au Mercure. On mortifie aussi les esprits, lors qu'on les mêle avec d'autres qui lient ou qui détruisent leurs forces.

Mortifications philosophiques : c'est l'ouvrage de la Pierre, & particulièrement lors qu'il est au noir & que la matiere se corrompt.

La Mort : c'est la couleur noire à laquelle les Hermetiques donnent ce nom, lors que se fait la corruption ou la putrefaction du Mercure.

La Mort des élemens : c'est la conversion des élemens les uns dans les autres ; comme, faire l'eau terre, la terre air, & l'air feu ; c'est en quoi consiste le grand mystere de la Pierre des Sages.

Mofle, pour Moule ; *Zachaire*.

Most. V. *Endica*.

Moult, beaucoup ; du latin *Multum*.

Le Mouvement, suivant les Hermeti-

ques : c'est vie & action , tant interne qu'externe , d'accroissement ou de lieu , par la même forme & substance spirituelle particuliere qui fait les deux. Le principe de tout mouvement c'est la lumiere du Soleil , & le principal agent de la nature.

La Multiplication, ce que c'est. La Multiplication des choses ne demande pas le fruit ni le corps , mais le sperme & la semence des corps avec laquelle il se puisse multiplier ; & par consequent les Chymistes ou les ignorans prennent mal-à-propos le corps de l'or pour faire l'ouvrage de la Pierre, au lieu de prendre la semence.

Cet ouvrage se fait en deux manieres ; c'est à sçavoir , ou par imbibition , ou par projection sur un metal imparfait.

V. *Projection.*

La Multiplication par imbibition est la plus vraie & la plus excellente , laquelle se fait avec le Mercure Hermetique crud : & parce que c'est mettre des noirceurs & humiditez sur l'élixir parfait , il convient recommencer le travail comme si on n'avoit rien fait ; & toutes les operations & les couleurs se suivent toutes l'une l'autre comme elles ont été vûës

L iij

dés le premier ouvrage : mais elles ne durent pas si long-tems ; & à chaque Multiplication reiterée, le tems sera toujours plus court , & la matiere augmentera incessamment en quantité & qualité : & si l'on multiplie jusqu'à sept fois , toute l'operation se fera en moins d'un quart-d'heure. V. *Imbiber & Imbibition.*

La Multiplication a été cachée par les Sages sous la Fable du Serpent Hydra , duquel si on coupoit une tête , il en renaissoit dix : car à chaque Multiplication la Pierre augmente de dix fois sa vertu ; c'est en quoi consiste la veritable Multiplication.

Mais celle qui se fait par projection est improprement nommée Multiplication , d'autant qu'à chaque projection la Pierre retrograde , diminue de force & de vertu , d'autant qu'elle s'éloigne toujours de son principe d'exaltation.

Muer , changer ; du latin *Muto* : d'où vient transformer. On dit que les oiseaux muent quand ils changent de plumes.

N.

N *Arrer* , raconter ; du latin *Narrare*.

Nasse : c'est un fourneau ainsi nommé.

Les Natures fûiantes au feu, qu'il faut éviter : ce sont les Mercures ordinaires, qui sont tous volatils, & qui ne résistent pas au feu.

Nature se joint par Nature, Nature contient Nature, Nature est contenüe par Nature. Les Philosophes parlent ainsi lors que le noir paroît, d'autant que c'est en cette conjoncture que le fixe & le volatil, le souphre & le Mercure se joignent ensemble, sans jamais se separer. *Autr.* c'est le Mercure Philosophal, en qui se voit la verité de ces mots : *La Nature aime la Nature, la Nature surmonte Nature, la Nature retient la Nature.* La raison en est que le Sel, le Souphre & le Mercure qui sont dans le Menstruë des Philosophes, ont le pouvoir de dissoudre & d'extraire ceux qui sont dans les metaux, & de se joindre amiablement & radicalement avec eux.

Changer les Natures : c'est faire du gros ou épais le subtil ; c'est - à - dire, du corps l'esprit, & après de l'humide le sec de l'eau la terre : & ainsi l'on met le dessous dessus, & le dessus dessous.

Les Natures diverses ne s'amendent point : c'est à dire , ne se perfectionnent point , parce qu'elles ne peuvent s'unir parfaitement. Par exemple , le vegetal ne peut s'unir intimement au metallique ; & pourtant c'est ce que pretendent faire les ignorans , par le suc de l'herbe appellée la Lunaire , qu'ils disent fixer le Mercure , ce qui n'est pas vrai : car quand une chose est fixe , elle resiste au feu ; mais leur Mercure pretendu fixé . (& qui n'est que foiblement congelé) n'y resiste pas , puis qu'à la plus legere chaleur il s'en va en fumée.

La Nature ne peut faire la Pierre des Sages sans l'aide de l'Art , d'autant qu'elle travaille toujours simplement , & qu'elle a son pouvoir limité : l'Art de même ne la peut faire sans la Nature ; mais lors que la Nature est jointe à l'Art , elle est élevée à une perfection si étendue , que sa puissance devient presque infinie.

La Nature seule opere & travaille toujours simplement , & commence toutes choses par un premier principe , & finit par l'espece quelle doit produire : elle n'usurpe rien d'une espece pour mettre en la generation d'une autre ; mais elle

distribuë à chacune ce qui lui convient en particulier.

Les Naufrages de la Mer des Philosophes. Ces Naufrages n'arrivent que par l'ignorance de ceux qui ne connoissent pas le vrai Mercure Hermetique, qui est l'Astre qui conduit l'Artiste à la naissance du Roi.

Neige dite simplement : c'est le Mercure des Sages, qu'ils appellent ainsi d'autant qu'il est blanc comme la neige.

Cuire la Neige : c'est-à-dire, cuire le Mercure Hermetique, ce qui est faire l'ouvrage.

Le Nettoïer des Philosophes : c'est l'ablution, ou lotion, ou bien savonnement des Sages; c'est-à-dire, que quand on est à la noirceur, il faut nettoïer purger & blanchir le leton: ce qui se fait par une seule & même operation qui est la continuation du feu, lequel fait faire les circulations à la nature.

Le Nid du Poulet : c'est l'œuf philosophique, & le Poulet est le Mercure qui est dedans.

Lors que le Noir ou la Noirceur paroît, les Sages disent que le Soleil & la Lune souffrent éclipse; ou bien ils appellent cette couleur *tenebres & mort*, à cause

que le tems de sa durée est long & n'est point déterminé, cela dépendant de la qualité de la matiere & de la chaleur administrée.

Ils nomment encore cette couleur leur plomb ou Saturne; & lors que la putrefaction se fait, leur airain; lors que la noirceur est passée, ils l'appellent leur argent vif exhalé; quand la citrinité paroît, leur or; celle qui suit, la fleur de leur or; lors qu'il en vient une autre, leur ferment; enfin ils nomment la dernière, le venin des Teinturiers.

Ils l'appellent encore *la Tête du Corbeau*: autrement, *le Leton* qu'il faut blanchir; c'est-à-dire, lors que la nuée ne paroît plus, ce corps est dit être sans tête.

La cause de la Noirceur. Le feu & l'humide causent cette Noirceur, & cette couleur est nommée mort. *Bonellus* dit qu'elle ne paroît qu'après quarante ou quarante-deux jours au plus, & ne se perd qu'en cinq mois.

Noces & Engendremens: c'est l'ouvrage de la Pierre Hermetique: *autr.* c'est l'union du mâle & de la femelle, du fixe & du volatil, lors que la matiere est comme de la poix fonduë.

La Nourriture de la Pierre : c'est la continuation du feu, sans lequel elle periroit ; & à mesure qu'elle se fortifie, il lui faut des alimens plus forts. Quelquefois c'est le Mercure des Sages, particulièrement aux circulations ou imbibitions qui se font par la nature.

Par la Fable de l'épaisse Niée dont Jupiter environnoit Io, les Philosophes ont entendu la petite peau paroissant au commencement de la congelation de l'élixir ; ils ont dit que les pellicules noires suivantes sont les voiles noires avec lesquelles Thésée revenoit à Athenes.

Nully, aucun, personne ; dans *Trevisan*.

Numus : c'est la terre noire du noir tres-noire, qu'il faut purger & blanchir.

O.

O *Bliques*, de travers ; du latin *Oblivum*.

Occident : c'est la dissolution du Soleil : *autr.* c'est l'esprit du Mercure Philosophal : *autr.* c'est la noirceur, laquelle est la première couleur qui paroît dans l'ouvrage, appelée par les Sages *mort & tenebres*.

Occises, tuées ; du latin *Occisum*.

Odeurs. D'où viennent les Odeurs. L'Odeur du mixte ne vient que de son souphre pur ou impur, suivant le plus ou le moins de son humidité; si l'humeur aérienne qui lie les parties du mixte est moins desséchée & la matiere pure & subtile, l'Odeur est douce & agreable: mais si elle est recuite & la matiere moins pure, sèche, molle ou liquide, pour lors l'Odeur est forte & ennuyeuse, comme les huiles bitumineuses; & plus insupportable & nuisible encore, si la matiere est facilement corruptible, comme sont toutes sortes d'excremens & de chairs brûlées, &c.

Oeuf ou Oeuvre des Philosophes: c'est le Mercure Hermetique, & quelquefois la matiere Philosophale contenuë dans l'œuf; d'autant que par similitude l'œuf ordinaire contient trois choses, la coque, le blanc & le jaune: aussi la matiere de la Pierre contient le corps représenté par la coque, l'ame par le blanc, & l'esprit par le jaune.

Oeuf des Philosophes, pourquoi ainsi nommé: c'est qu'il n'y a point d'ouvrage en ce monde si approchant de celui de la Pierre que la generation des poulets: & quelquefois les Sages entendent par

ce mot l'ame ou la partie volatile de la Pierre, & en ce sens l'ame est la même chose que l'esprit.

Autrement : c'est le vaisseau qui contient le Mercure Philosophal, lequel vaisseau ressemble à la matrice de la femme, parce qu'il reçoit la semence de la Lune & du Soleil des Sages, & il est si bien fermé que l'air n'y peut entrer, ni aucun esprit en sortir; là il se cuit par une chaleur semblable à celle qui anime l'enfant, qui l'augmente insensiblement, qui le fait croître, & le conduit enfin à sa dernière perfection. *Autr.* c'est la Pierre Hermetique par similitude de l'œuf des poulets.

L'Oeuvre de la Pierre est un jeu d'enfant, & un ouvrage de femme. Les Sages entendent communément par la femme la terre de nôtre Pierre, ou le Mercure qui semble achever l'œuvre entier; & par les enfans, ils entendent les ignorans, qui ayant fait la sublimation, se jolient de la terre qui est la baze de la Pierre, & la rejettent.

Autrement : c'est l'ouvrage de la Pierre par comparaison avec la femme; d'autant que la femme qui a conçu un enfant, ne fait plus que le cuire & le nour-

rir jusqu'au tems de l'enfantement : de même l'ouvrage de la Pierre se fait par la coction de la matiere ; & si la chaleur venoit à manquer, de même que la chaleur naturelle de la femme , l'ouvrage periroit.

Il n'y a rien de si aisé à faire que l'ouvrage de la Pierre des Sages ; & s'il eût été difficile , ils ne se seroient pas tant étudiez à le cacher , d'autant que par la seule difficulté on se seroit dégoûté d'une entreprise de cette qualité.

Il s'appelle encore *ouvrage de femme* . & *jeu d'enfans* , d'autant qu'il faut le blanchir & rougir , & c'est par comparaison à l'œuvre de nature. *Morien* l'explique autrement ; car il dit que l'ouvrage de la Pierre est semblable à la création de l'homme ; premierement il faut la conjonction de l'homme & de la femme ; en second lieu que la conception se fasse , que l'engrossement suive ; puis après la naissance de l'enfant , & enfin il faut nourrir l'enfant né.

Les Sages entendent encore par ces termes , que le secret de l'œuvre est fait de mâle & de femelle , & par leur union la femelle est faite non fuyante , & le mâle est fait spirituel ; & que l'enfant
qui

qui en naît , lors qu'il est mis en projection sur le metal imparfait , il le rend parfait : ce qui n'est qu'un jeu d'enfant , d'autant que cela est fait sans peine & en un moment , le tout étant venu par ce mâle & cette femelle.

Il y a encore quantité d'explications de ce dire des Philosophes , que je ne rapporte point ici , crainte d'être trop long ; mais voilà les principales , les plus naturelles & les plus instructives : & cela enseigne suffisamment qu'il faut que l'Artiste cuise seulement la matiere , & qu'il se plaise à son travail , sans s'en dégoûter par la longueur du tems , à la maniere des enfans , qui ne se rassasient jamais de jouer & de se divertir , & ainsi sont toujous en mouvement.

Quatre choses empêchent plusieurs personnes d'arriver à la fin de leurs desirs ; sçavoir , peu de foi , peu de patience , trop d'eau , & feu trop fort.

L'Ouvrage de la Pierre est encore appelé *mer orageuse* , sur laquelle il est dangereux de monter pour cingler en haute mer , c'est-à-dire de travailler sans sçavoir bien les operations ; le naufrage étant certain , si on s'écarte du droit chemin de la nature.

M

En cet Ouvrage il n'entre que deux choses , & ces deux ne sont qu'une même chose en essence & substance, lesquelles sont le Souphre & le Mercure des Philosophes , qui ne sont pas les communs ; mais ceux des Sages , qui sont métalliques , & qui sont contenus dans le Mercure Hermetique : Ainsi l'erreur des ignorans est découverte, qui se servent d'autre matière que de ce Souphre & de ce Mercure.

Le grand Oeuvre des Philosophes ; pourquoi ainsi appelé. On le nomme ainsi, d'autant que les hommes ne sçauroient faire chose plus grande , tant à l'égard de la santé que des richesses. Un Philosophe dit que c'est le plus grand de tous les biens temporels , dont Dieu puisse récompenser ceux qui travaillent dans son amour & dans sa crainte.

Ombres Cymmeriennes : c'est lors que la matière devient noire, & que la putrefaction ou corruption se fait. Les Philosophes appellent cela tenebres, mort , éclipse , & cent autres noms différens qu'ils donnent à leur Ouvrage.

Ombre obscure, c'est la même chose.

Or : c'est le plus parfait de tous les Métaux , que les Philosophes appellent

Soleil. Ils ont leur Or qu'ils appellent vif. Ils en ont un rouge, qu'ils nomment leur Laton rouge, Mâle, Souphre, Dragon fans aîle: Et un Or blanc, qui est la femelle, le Dragon aîlé, leur Mercure. Voiez *Argent & Mercure*.

Or des Philosophes. Lors que les Sages disent *prenez l'Or*, ils n'entendent pas l'Or vulgaire, mais leur Or, non fait, mais à faire; c'est-à-dire, la matiere de la Pierre, dans le sein de laquelle l'Or des Sages est caché; & il n'y a que le vrai Philosophe qui sçache le moïen de l'en faire sortir. *Autr.* l'Or des Philosophes à vingt-quatre Karats, est leur eau incombustible congelée, qui mise dans une eau incombustible chaude & sur le feu, s'y fond comme de la glace dans l'eau chaude. *Autr.* c'est lors que la noirceur est passée, & que la citrinité paroît.

L'Or vif des Philosophes: c'est le feu qui est dans la matiere de la Pierre, ou Mercure; c'est à-dire, la plus digeste & la plus accomplie portion de la vapeur des élemens, ou l'humide radical de la nature plein de son chaud inné. *Autr.* la Pierre parfaite au rouge, & un vrai ciel terrestre, ou ciel inferieur. *Autr.* l'hu

mide radical de la nature , plein de feu.

La fleur de l'Or des Philosophes : c'est la couleur qui suit la citrinité.

L'Or en esprit : c'est l'argent vif des Philosophes.

L'Or & l'Argent à l'égard de la Pierre : Ils ne peuvent servir que de souphre, l'un au rouge & l'autre au blanc, quoi que l'Or mineral soit la dernière & la plus parfaite action de la nature à l'égard des metaux , d'autant qu'il contient en soi l'harmonie tres-agreable des forces superieures & inferieures , c'est-à-dire des hauts & bas élemens : Le sel volatil ou armoniac represente le feu ; l'onctueux ou le souphre demontre l'air ; l'acide ou le Mercure est l'eau ; & le fixe ou le sel, la terre.

Cet Or n'est autre chose qu'un argent vif congelé & cuit par la vertu de son propre souphre, a cause dequoi il a acquis l'extension sous le marteau , la constance au feu & la couleur citrine.

Cet Or mineral étant un metal parfait, ne peut en cette qualité être porté par l'Art à un degré plus parfait : mais lors qu'il est détruit par une voie secrete & Philosophique , & qu'il est réduit en son

principe sans aucune corrosion, l'Art peut alors l'élever à une perfection beaucoup plus étendue que celle qu'il avoit reçûe de la nature.

Or blanc : c'est le Mercure Hermetique, qui ne se trouve point sur la terre des vivans ; c'est-à-dire, tout préparé. *Autr.* la Pierre blanche des Sages, l'Argent vif blanc & fixe, l'Or de l'Alchimie, & la Fumée blanche.

Or sublimé, vivifié & multiplié : c'est l'ouvrage de la Pierre des Sages au rouge parfait multiplié.

Sous la Fable d'*Orphée*, les anciens Philosophes ont caché la douceur de nôtre quintessence & or potable.

L'Or se détruit par une eau qui est de sa nature, parce que toutes choses se détruisent par leur contraire : l'Or est tout feu, & l'eau est le contraire du feu. Cette eau est le Mercure Hermetique.

Orient, c'est l'ame : *Autr.* l'enfant.

Orpiment des Philosophes : c'est la semence masculine & agente, qui est le souphre : *Autr.* c'est la Pierre parfaite au blanc & au rouge.

Orpiment blanc qu'il faut cuire : c'est le Mercure des Sages.

L'Oster des Philosophes : ce n'est pas

ôter avec les mains ; mais par la continuation de la coction on ôte la noirceur , & l'impur du pur de la matiere. *Autr.* on ôte & separe le superflu , & on ajoute à la Pierre ce qui lui manque, qui est la coction selon l'Art.

Ouvrage de patience : c'est l'ouvrage ou le travail de la Pierre, à cause qu'il est tres-long , & que l'Artiste doit exercer une grande patience.

Ouvrir & delier : c'est faire le corps qui est toujours dur & fixe , mol , fluide & coulant comme l'eau.

Ouvrir le corps & le fermer. : c'est-à-dire , l'étendre pour enfin le déterminer.

Oye d'Hermès : c'est le Mercure Philosophal

Oye d'Hermogene : c'est lors que la noirceur s'en est allée pendant le travail de la Pierre , & que la matiere s'éleve étant blanchie.

Oyseau des Sages : c'est le Mercure Philosophique ; & lors qu'ils parlent de leurs Oyseaux , ils entendent leurs sublimations , qui se font pendant le travail de la Pierre , & les sublimations du Mercure Hermetique. *V. Aigles.*

Oyseaux d'Hermès : Ce sont les sub-

stances spiritualisées par la séparation du corps terrestre d'avec l'ame & l'esprit; C'est ce qu'on nomme *la Magnésie composée*, & de plus *le Mercure Hermetique*.

Oyseau doré des Philosophes : c'est la matiere Hermetique cuite en partie.

Oyseau vert : c'est lors que la couleur verte paroît dans le travail de la Pierre, qui est le signe de la vegetation.

P.

LA *Paille du Poulet* : c'est la cendre de l'écuelle.

Parabole, mot grec, qui signifie comparaison. *Paraboliquement*, c'est-à-dire, par comparaison.

Le Parler des Philosophes : ce n'est pas le parler vulgaire, & selon le son des mots; car toute personne qui le prend ainsi, a perdu le filet d'Ariadne parmi les détours du Labyrinthe, dont il ne sortira jamais : & l'on peut dire qu'il se trompe grandement. Le parler des Sages est par énigmes, allegories, metaphores, fables & similitudes; de sorte que le sens de leurs dire est toujours mysterieux, & particulièrement

dans les choses principales.

Surquoi il est bon de sçavoir que chaque Philosophe a sa maniere de parler, & des termes particuliers que d'autres n'ont point mis en usage; & neanmoins ils s'entendent tous parfaitement les uns les autres, comme s'ils n'avoient tous qu'un même langage, mêmes termes & même façon de s'énoncer: Ce qui est une preuve convaincante qu'ils n'ont tous qu'une même matiere, une même preparation, un seul & même moien d'operer. En effet s'ils avoient différentes matieres, diverses preparations & diverses manieres d'operer, ou bien divers regimes, ils ne s'entendroient nullement: d'où l'on peut conclure que qui entend parfaitement un Philosophe, il les doit certainement entendre tous.

Part, la part où: le lieu, l'endroit où, là où; *Zachaire*.

Passif, patient, ce qui reçoit l'action de la chose qui agit.

Patience. L'ouvrage de la Pierre est nommé par les Sages Ouvrage de *Patience*, à cause qu'il faut un long tems pour le reduire en sa dernière perfection: c'est pourquoi l'Artiste ne doit pas

pas s'ennuier, ni agir avec precipitation; car cet ouvrage divin a son tems ordonné par la nature, aussi bien que les fleurs & les fruits que portent les vegetaux.

Pavot des Philosophes: c'est l'ouvrage de la Pierre parfaite au rouge.

Pecune, argent; du latin *Pecunia*.

Pepentic: c'est la premiere digestion de la Pierre.

Le Pere du Mercure des Sages: c'est le feu.

La Perfection de fixation, ou *fixation*:
Voiez *Fixion*, ou *Fixation*.

Periminel: c'est - à - dire, reduit en cendre.

La Perle des Chymistes: c'est la rosée du Printems, qui est comme une perle, & qui participe plus du froid que du chaud, étant plus proche de l'Hyver que de l'Été. Ils la nomment femelle pour cette raison: Et celle de l'Automne, c'est - à - dire du mois de Septembre, ils l'appellent le mâle; parce qu'elle participe plus de la chaleur de l'Été, que de la froideur & humidité de l'Hyver à venir. V. *Emeraude*.

Philosophe, Amateur de la Sagesse: c'est le nom de ceux qui sçavent la Science.

N

Les Philosophes sont appellez Prophetes. C'est qu'ils ressemblent aux Prophetes, en ce qu'ils voient tous les tems : & ceux qui prétendent être Philosophes & ne le sont pas, on les traite d'ignorans, & sont nommez Philosophâtres.

Les Philosophes Hermetiques sont les seuls qui meritent le nom venerable de Philosophes, à l'exclusion de tous les autres; d'autant qu'ils connoissent seuls intimement & à fond, ou radicalement la nature, par le moien de laquelle ils viennent à la connoissance du Createur de toutes choses, auquel ils rendent leurs devoirs & hommages : & c'est principalement pour cette raison que Dieu a donné à l'homme une ame raisonnable, capable de le connoître & de l'aimer.

Philosophie, Amour de la Sageffe; nom que l'on donne à la Science ou Art qui enseigne à faire la Pierre Philosophale.

Philtration. La Philtration est un moien de separation du gros & du subtil d'une liqueur reduite en forme d'eau: elle se fait par un linge, par un chamois, & quelquefois, même plus communément par le papier gris, & quel-

quefois encore par le feutre ; de sorte que cette operation est une espece de distillation : *autr.* c'est la purification de quelque liqueur par un moïen ou intermede sec, & le plus souvent à froid
V. Filtrer.

Philtrer par la Carte Emporetique : c'est-à-dire, par le papier gris.

Phiole Philosophale : c'est quelquefois le fourneau des Sages, & plus communement l'œuf Philosophal, qui est de la matiere & de la forme & figure dont on fait les Phioles ordinaires & communes.

Le Phoenix des Poëtes & des Anciens venant à mourir, produit toujours de soi-même & de ses cendres, un autre semblable & de son espece, naissant, mourant, & se revivifiant au feu : C'est l'élixir parfait, & son augmentation ou multiplication qu'ils ont voulu voiler sous cette Fable, pour ne pas dire ouvertement l'excellence & le secret de leur Science ; d'où l'on peut inferer qu'il est tres-difficile de penetrer dans le secret de leurs pensées, sans avoir un aide fidele & bien clair-voïant. *Autr.* c'est le Mercure des Sages.

Couper les Pieds à Mercure : c'est-à-

N ij

due , lui ôter sa volatilité & lui donner la fixation ; ce qui ne se peut faire que par l'élixir parfait au blanc ou au rouge.

La Pierre sanguinaire ou sanguine : c'est le Mercure Philosophal , d'autant qu'il a la vertu du sang spirituel, sans lequel rien ne se fait. C'est ce que dit *Flamel* parlant du sang des enfans qu'*Herodes* fit tuer , que des Soldats ramassoient ou recüilloient, dont il dit (cela s'entend pris à la lettre) qu'il est impie de se servir , mais qu'il explique ensuite , comme nous l'avons remarqué.

Autr. c'est l'élixir au rouge parfait.

La Pierre est une chose precieuse par les vertus excellentes qu'elle a reçues du ciel , & elle est vile à l'égard des substances desquelles elle tire son origine ; mais il n'y a que les fols & les ignorans qui la méprisent, par un juste jugement de Dieu.

Dans son commencement elle est toute volatile , & pour cela capable d'être purgée parfaitement de toutes sortes de terrestritez qu'elle a contractés dans sa naissance , & être reduite de son imperfection naturelle , à la perfection qu'elle n'a qu'en puissance , & qu'elle

reçoit du magistere dans les autres états avec la fixité.

Cette Pierre a un corps , une ame & un esprit ; un corps , puis qu'elle est une substance purement metallique qui lui donne le poids ; une ame , qui est la plus pure substance des élemens ; & un esprit, qui est ce qui fait l'union du corps & de l'ame.

*La Pierre naît sagement en l'air ; c'est à dire, qu'elle est entierement spirituelle : autr. qu'elle naît dans la sublimation ; d'autant que s'il n'y avoit point d'air dans le vaisseau de sublimation , l'operation ne se pourroit faire, & le vaisseau seroit en danger de se rompre : elle renaît aussi plusieurs & diverses fois ; & à chaque fois qu'elle renaît , elle prend toujours son origine de la même chose, qui est *Rebis*.*

Les Sages appellent Pierre ce qui ne fait pas le feu , & ce que le feu n'éleve pas ou ne sublime pas , & encore ce qu'il ne consume pas : Et elle n'est autre chose que l'humide radical des élemens , répandu en eux & réuni dans la Pierre , & dépouillé de toute souillure étrangere. Or comme la vie des animaux, vegetaux & mineraux ne con-

siste que dans leur humide radical, c'est la raison pour laquelle la Pierre fait tant de merveilles, & repare celui que toute la nature a dissipé, & que les alimens ne peuvent reparer qu'imparfaitement & en partie : c'est elle aussi qui fortifie la nature, & qui la delivre & preserve de toutes maladies.

La Pierre Philosophale rend parfaits les metaux imparfaits ; elle rend les parfaits plus que parfaits, & capables de perfectionner les imparfaits, d'autant qu'elle a une perfection & subtiliation fort étendue & toute spirituelle : de sorte qu'elle entre & penetre facilement l'intime des metaux, auxquels elle se joint parfaitement, n'y aiant que les esprits qui soient capables de penetrer & de s'unir ainsi aux corps, de les teindre, les changer, les perfectionner, & de communiquer aux autres leur nature.

Quand on dit que la Pierre contient toutes choses, que toutes choses sont d'elle ou par elle ; c'est à cause qu'elle est non-seulement la premiere matiere de tous les êtres contenus sous le genre mineral & metallique, mais encore parce qu'elle est unie à la matiere univer-

felle dont toutes choses ont pris naissance.

La Pierre Philosophale est appelée le grand Oeuvre. V. Oeuvre.

La Pierre citrine : c'est l'ouvrage des Philosophes au blanc parfait.

La Pierre premiere : c'est la Pierre blanche parfaite non multipliée.

La Pierre seconde : c'est la Pierre parfaite au rouge non multipliée.

La Pierre de Paradis : c'est la Pierre parfaite au rouge, qui est le miracle de l'Art, avec laquelle on reçoit tout bonheur sans déplaisir, toute grace sans ennui, & toute commodité sans intervalle, pourveu que l'on soit prudent. *Autr.* c'est le Mercure Hermetique.

La Pierre Philosophale est dite par les Sages animale, minerale & vegetale. Lors que les Philosophes disent cela de leur Pierre, ils n'entendent pas qu'elle soit faite & composée d'une partie d'animal, d'une de mineral, & d'une autre de quelque vegetal ; mais ils entendent presque toujours que lors qu'elle est parfaite au blanc ou au rouge, elle est medecine pour les trois regnes de la nature animale minerale & vegetale. *Autr.* c'est elle qui a en puissance les qua-

lirez que nous avons remarquées , & n'est Pierre que par similitude , & non par nature. *Autr.* Ils entendent quelquefois qu'elle a un corps , une ame & un esprit ; & qu'elle est animale , puis qu'elle a une ame ; minerale , puis que son principe est mineral ; & vegetale , puis qu'elle a un esprit qui est vivant.

Il est bon de sçavoir que la Pierre des Philosophes est le sujet de la Philosophie considerée dans l'état de sa premiere preparation ; & la Pierre Philosophale , la Pierre parfaite & accomplie soit au blanc soit au rouge , laquelle convertit en sa nature tous metaux imparfaits preparez.

Elle est le seul des biens temporels qui soit capable de remplir le cœur de l'homme : car elle lui donne une vie longue & exempte de toutes infirmitéz ; enfin elle le satisfait pleinement, en l'exemptant de toute pauvreté & miseres , & de tous les besoins de la vie.

Planetes & Etoiles. C'est une erreur tres-groffiere des ignorans , que pour travailler utiement à l'ouvrage de la Pierre des Philosophes , il faille prendre le tems de l'exaltation des Planetes & celui de leur plus grande force pour

commencer : car tous les tems sont bons pour l'ouvrage , puis que les influences celestes accompagnent toujurs le Mercure qui les contient en soi , comme étant l'abregé du grand monde. Voiez *Estoiles*.

Plomb blanc : c'est le Mercure Hermetique.

Le Plomb fondu : c'est la matiere des Sages lors qu'elle est parvenue au noir tres-noir.

Le Plomb des Philosophes : c'est l'ouvrage de la Pierre des Sages ; *autr.* le Mercure Hermetique. Quelques Philosophes appellent leur Plomb la matiere qui se cuit dans l'œuf , lors qu'elle est devenue comme de la poix fonduë : C'est là la plus veritable explication de leur sens caché.

Pluie d'or en laquelle Jupiter a été converti. Les Anciens ont caché sous cette Fable la distillation de l'Or Philosophal. Ils l'ont encore voilée sous la fixation de l'Arbre d'or , dont coupant une branche il en renaissoit une autre ; & même ils l'ont encore cachée sous la Fable de Jupiter coupant les genitoires à son Pere.

Les Poids des Philosophes : ce sont les qualitez & proportions des choses que

l'Art & l'Artiste ne donnent pas , mais la nature , en quoi plusieurs se trompent. C'est une chose digne de remarque, que dans le Mercure Philosophal la nature a mis les poids & les proportions requises ; de telle maniere que s'il n'y avoit pas plus de volatil que de fixe , le volatil n'emporterait pas le fixe , & ne le rendrait pas volatil au commencement de l'ouvrage ; de-même si le fixe s'y trouvoit en plus grande quantité que le volatil, il arrêterait le volatil , le fixeroit & l'empêcherait de s'élever : ce qui arrive seulement lors que l'humide est desséché. Ainsi le Mercure commun ne peut servir de matiere à la Pierre , qui doit être proportionnée de fixe & de volatil, d'autant qu'il est tout volatil.

La Poix noire dont parlent les Sages : e'est la matiere Philosophale qui se cuit dans l'œuf , lors qu'elle est parvenue à la couleur noire tres-noire , & qu'elle s'épaissit. Cette couleur est une des clefs principales de tout l'ouvrage de la Pierre des Philosophes , sur laquelle il est nécessaire de faire de bonnes reflexions.

Pommes d'or jettées par Hyppomene. Par cette Fable les Anciens ont entendu parler des Souphres fixans & coagulans.

Cueillir les Pommes du Jardin des Hesperides : c'est à-dire, la recompense des travaux & la toison d'or désirée.

Le Pot étroit des Philosophes : c'est l'œuf Philosophal.

La Poudre discontinuée : c'est la matiere des Sages lors qu'elle est sortie de la noirceur, & qu'elle s'éleve avec la couleur blanche.

Le Poulet des Sages : c'est le Mercure Philosophal.

Le Poulet aiant la tête rouge, la plume blanche & les pieds noirs : c'est l'ouvrage de la Pierre Hermetique, & les trois principales couleurs qui paroissent; la noire la premiere, la blanche la seconde, & enfin la rouge. *Flamel* dit que la même chose étoit dans le Livre d'*Abraham le Juif*.

Le Poulet d'Hermogene : c'est la matiere Philosophale lors qu'elle est sortie de la noirceur, & qu'elle est parvenue à la couleur blanche.

Pourpre des Philosophes : c'est l'ouvrage de leur Pierre au rouge parfait.

La Pratique de l'Art au sujet de la Pierre des Sages. Elle n'est nullement difficile : c'est pourquoi les Philosophes l'ont appellé *Jeu d'enfans & Ouvrage de*

femme : ce qui se doit entendre pour ceux qui la sçavent ; mais c'est un travail insurmontable pour ceux qui prétendent l'apprendre par la seule lecture des Livres des Philosophes , ou par leur étude & leur travail particulier. V. *Régime*.

Précipiter , ou *faire précipiter* : c'est separer une matiere qu'on avoit fait dissoudre , afin qu'elle tombe au fond d'un vaisseau : ou bien ; c'est separer le corps solide corrodé avec son dissolvant , tendant en bas , & par son contraire qui l'affoiblit.

Prendre , selon le sens des Sages , comme lors que les Philosophes disent , *Prenez ceci & cela* ; ce n'est pas qu'ils entendent qu'il faille prendre quoi que ce soit avec les mains , ni qu'il ne faille prendre qu'une seule chose , laquelle il convient mettre une seule fois dans l'œuf , & puis après clôre le vaisseau jusqu'à ce que l'ouvrage soit parfait : car quand ils parlent ainsi , c'est seulement à dessein de retenir les ignorans dans l'erreur.

Preparations différentes de la matiere des Sages. Elles ne sont proprement qu'une même operation continuée ; & comme il n'y a qu'une seule matiere ,

il n'y a aussi qu'une seule preparation & un seul moïen d'operer pour bien réüffir dans l'ouvrage de la Pierre.

Pressure coagulant & épaisissant : c'est le compôt lors qu'il est arrivé à la couleur noire.

Les deux Principes universels de la nature sensible : ce sont le subtil & le solide , qui étant unis plus ou moins , engendrent la belle variété des suppôts de l'Univers.

Les trois Principes naturels ou de la nature , Sel , Souphre & Mercure. Ces Principes sont universels & engendrez des quatre élemens , & sont comme de seconds élemens , d'autant qu'ils sont contenus dans tous les mixtes. Le Souphre est le premier, qui tient lieu de mâle ; le Mercure le second , qui tient lieu de femelle : d'où l'on peut conclure qu'ils ne sont mâle & femelle que similitudinairement , en quelque mixte qu'ils se puissent rencontrer ; & le troisiéme est le Sel , qui fait la liaison des deux autres.

La Prison Philosophique : c'est le fourneau des Sages qui enclôt deux vaisseaux, en l'un desquels est la matiere Philosophale , lequel est appellé œuf Hermeti-

que , ou prison lucide & transparente & l'autre vaisseau est l'écuelle qui contient les cendres.

La Prison de Joseph : c'est l'œuf des Sages contenant leur Mercure.

Probateur, éprouveur, celui qui éprouve ; du latin *Probator*.

Projection, ce que c'est. Elle se fait lors qu'on met peu de l'élixir parfait au blanc ou au rouge sur une quantité de metal imparfait fondu , ou sur un Mercure échauffé , lequel élixir fixe & convertit en sa nature la matiere sur laquelle il a été projeté.

Il est à remarquer qu'en la Projection de l'élixir rouge sur la Lune , il fait la separation du pur d'avec l'impur , comme si elle avoit été faite sur les metaux imparfaits , mais non pas en si grande quantité ; & que lors qu'on la fait sur le Mercure vulgaire , purgé comme il faut , il n'en separe rien & le convertit tout , d'autant qu'il est tout entier de sa nature & homogene avec lui.

Il est encore bon de sçavoir que l'élixir parfait est tout feu , & que le feu ne peut souffrir aucune corruption , à cause de la contrariété qui est entre lui & les autres elemens ; c'est pourquoi

quand la Pierre n'a pas d'ingrés , c'est signe qu'il y a encore quelque corruption & qualité terrestre ; & quand elle a ingrés , & qu'elle est projetée sur un sujet convenable , elle fait la separation de l'impur de la matiere , & s'attache seulement à ce qu'elle a de pur.

La Prostituée des Philosophes. Ils entendent par ce terme la matiere de laquelle l'Artiste a tiré leur Mercure.

Le Prothée des Philosophes , qui change de forme tous les jours sans aide d'homme ; c'est leur Mercure : *autr.* l'esprit universel qui se corporifie dans divers sujets des trois regnes.

La Pucelle Rhea qui n'a point été mariée ; c'est le Mercure des Sages : *autr.* la matiere de leur Pierre.

Penetrer dans le Puits de Democrite : c'est-à-dire , penetrer la verité des natures.

Purger : c'est lors que la noirceur paroît ; cela s'appelle *mort & tenebres* , qu'il faut purger jusqu'à ce qu'on voie la couleur blanche ; ce qui se fait par la continuation du feu , sans autre artifice.

Purger & nettoier, c'est la même chose ; c'est pourquoi, V. *Le Nettoier des Philosophes.*

Putrefaction, pourriture ; du latin *Putrefactio*.

Putrifier, pourrir ; aussi du latin *Putrefacere*.

La Putrefaction des Sages : c'est la mortification des deux corps ; c'est à dire, du fixe & du volatil : car les vertus ne se corrompent jamais, mais seulement les matieres grossieres & corporelles ; après laquelle corruption les vertus elementaires s'unissent si parfaitement ensemble dans cette matiere, qu'elle ne participe plus ni du feu, ni de l'air, ni de l'eau, ni de la terre, mais c'est seulement leur unique vertu & substance.

Elle se fait lors que la couleur noire paroît, & que la matiere se pourrit & se corrompt : ce qui est le principe d'une generation prochaine. Elle dure cinquante jours, auquel tems il faut faire un feu qui digere la matiere, que le Comte *Trevisan* appelle *feu digerant* : qu'un autre Philosophe appelle *feu doux & de generation*.

En cette Putrefaction consistent toutes les difficultez & toute la verité de l'Art : car sans la Putrefaction rien ne se peut faire, & elle seule suffit ; d'autant que
c'est

c'est l'entrée de l'operation. Ne t'en-
nuis donc pas de la longueur du tems ,
& apprens que si le corps n'est putréfié
il ne porte point de fruit. *Antr.* la Pu-
trefaction est nommée Solution. V. So-
lution & Sublimation.

La Putrefaction des Chymistes : c'est la
corruption d'une forme tendante à une
autre , par une chaleur accidentaire , au
defaut de la naturelle.

La Fable de Pyrrha & Deucalion. Par
cette Fable les anciens Philosophes ont
enseigné le moien d'engendrer mâles &
femelles par la projection de l'élixir blanc
& rouge. Cet ouvrage aiant été aug-
menté par la multiplication reiterée ,
est leur Gorgone , laquelle convertit les
metaux imparfaits en vraies Pierres.
Hermès dit que cela se fait par adapta-
tion : Enfin c'est en ce tems que les
metaux imparfaits participent à la gloire
de leur Roi.

Sous cette Fable ils ont aussi voilé la
matiere de leur Pierre.

Q.

Q *Valitez* , ce que c'est. Les qualitez
ne sont que les instrumens des for-
mes. ○

Quant & lui, avec lui.

Querons, cherchons ; du latin *Quero*.
Trevisan.

Queuë de Dragon : c'est , selon *Hermès*, le Mercure Philosophal qui devore sa queuë.

Queuë blanche du Dragon : c'est l'huile de Mercure , ou la liquefaction & humectation philosophique : *autr.* c'est le Mercure fermenté pour les imbibitions de la Pierre blanche : *autr.* la teinture lunaire.

Queuë rouge du Dragon : c'est le Mercure rubifié , ou couronné pour les imbibitions de la Pierre : *autr.* la teinture rouge , ou la teinture de l'or.

Quintessence, terme mystérieux ; comme qui diroit cinquième essence , ou cinquième être d'une chose mixte. C'est comme l'ame tres-subtile tirée de son corps , & de la crasse & superfluité des quatre elemens , par une tres-subtile & tres parfaite distillation ; & par ce moïen la chose est spiritualisée : c'est-à-dire , rendue tres-spirituelle , tres-subtile & tres-pure , & comme incorruptible.

Quintessence des elemens : c'est le Mercure Hermetique.

L'esprit de nôtre Quintessence : c'est

nôtre Magnésie. Enfin la Quintessence d'une chose, c'est sa réduction en une substance tres-subtile, tres-pure & tres-spirituelle.

R.

R Acines des teintures du Soleil & de la Lune : c'est le Mercure Philosophal seul.

Rafraîchissement des Philosophes : c'est cuire la nature jusqu'à ce qu'elle soit parfaite.

Ramentevoir : c'est remettre en memoire, faire ressouvenir.

Le Rayon du Soleil : c'est par lui, qui est esprit & vie, que toute la nature tire la chaleur qui la perfectionne.

Rebus : c'est un composé de deux choses ; sçavoir le Mercure Philosophal, lequel contient l'eau & le feu, le corps & l'esprit, le fixe & le volatil, le Souphre & le Mercure, le mâle & la femelle ; ou bien, c'est une chose qui a reçu de la nature une double propriété occulte, qui fait qu'on lui donne le nom d'hermaphrodite.

On appelle encore *Rebus* l'union de l'eau & de la terre, lors que le noir

O ij

tres - noir paroît & s'épaissit.

Receptes, procedez ou memoires pour faire le grand œuvre ; on les appelle ainsi , parce qu'ils commencent comme les ordonnances des Medecins , par le mot latin *Recipe* , c'est-à dire, *prenez*.

Recfage : c'est une resolution humide dans le corps , qui est seche dans l'esprit.

Rectifier : c'est distiller les esprits , afin d'en faire separer ce qu'ils peuvent avoir enlevé avec eux des parties heterogenes.

Rectification : c'est la depuration réitérée de l'humeur distillée sur son propre marc ou matiere.

Reduction en la premiere matiere. Les Philosophes nomment Reduction en la premiere matiere , lors qu'ils voient arriver la putrefaction & la noirceur , parce que les confections sont rendues liquides & reduites en semence , & se circulent dans l'œuf. *Autr* c'est rendre un corps dur & sec en substance liquide , ou eau , qui est la premiere matiere de routes choses , & s'appelle encore *Resolution* ou *Solution*.

Mais il ne faut pas ignorer qu'il est impossible de reduire les metaux en leur premiere matiere , ou à leurs principes ,

que par le Mercure des Sages ; & ce Mercure est l'unique moïen qui peut délivrer le souphre fixe des corps metalliques dans lequel il est enchaîné.

Refraction : c'est la conversion d'action elementaire , suivant les Philosophes Hermetiques.

Regir, gouverner ; du latin *Regere* : de la vient *Regime* ; du latin *Regimen*, gouvernement. Ainsi l'on dit le *Regime du feu* ; c'est à dire , la maniere de faire & de conduire le feu.

Regime de l'ouvrage des Philosophes. Il est appellé par les Sages *Ouvrage de patience*. Il y a trois choses à observer dans le Regime de l'Ouvrage Philosophique ; la premiere , d'administrer un feu convenable au commencement de la cuisson , qui est celui du premier degre , dont la chaleur est douce & benigne : car la nature ne feroit rien si on violentoit son mouvement.

La seconde , est de continuer ce même feu externe suivant la saison de l'Ouvrage , observant quatre saisons comme dans l'année commune & astronomique : le commencement étant l'hiver , la suite le printems , & après l'été , & enfin l'automne , qui est le tems de la par-

faite maturité & perfection de la Pierre, augmentant la chaleur selon que la nature l'augmente en chaque saison.

Surquoi il faut être averti que l'on peut commencer en tout tems le travail, sans être obligé de se conformer aux saisons de la nature, d'autant que l'hiver de l'ouvrage peut se trouver dans l'été ou l'automne de la nature, & ainsi des autres saisons : C'est le sentiment de quelques Philosophes, qui n'est pas à rejeter ; ce qui pourtant doit s'entendre du jour que le Mercure est mis dans l'œuf Philosophal, & non dès qu'on commence à le mettre en liberté des prisons où la nature l'avoit enfermé. Mais pour plus grande instruction, V. *Feu & Metaux.*

La troisième, c'est que dans l'augmentation du feu il ne faut pas augmenter d'un degré tout d'un coup, d'autant que les esprits ne pourroient pas souffrir cette violence ; mais il faut partager le degré en quatre parties, & ne l'augmenter que d'un quart de degré à chaque fois. *Arnaud de Villeneuve* ne veut pourtant aucune augmentation de feu, sinon au blanc, tems auquel les esprits sont fixez & ne craignent plus rien ; &

cette augmentation pour lors se doit faire par un quart de degré à chaque fois , depuis le blanc parfait , jusqu'au rouge aussi parfait & accompli.

Toutes les operations du premier Regime jusqu'à la putrefaction sont toutes occultes & invisibles ; elles ont perdu leurs premieres qualitez & formes , & en ont acquis une autre si considerable , qu'il n'y a chose au monde à laquelle on puisse la compater. Il est à remarquer qu'au second Regime auquel se fait la putrefaction, la couleur noire paroît , & cette operation est visib'le & externe.

Regnes de la nature. Par les trois Regnes de la nature on entend l'animal , le vegetal & le mineral , lesquels ne peuvent alier ni passer de l'un à l'autre que par la reduction en leur premiere matiere universelle , qui est le limbe & le cahos de la nature.

Regule d'antimoine. Il est ainsi appellé *Regule* ou *petit Roi*, comme l'enfant premier né du sang roïal metallique , qui est veritablement fils , mais non pas homme parfait ; c'est à dire , qu'il n'est pas vrai metal , ne pouvant l'être qu'avec le tems & la nourriture convenable ; lesquels manquans , il demeure toujours

dans son enfance , volage , froid & suffoqué de l'abondance de ses ordures, qui ne peuvent engendrer que puanteur par la diversité de leur nature.

Reincrunder, redevenir crud, ou faire redevenir crud ; du mot latin barbare *Reincrudare*.

Reincrunder les corps : c'est qu'il faut faire revenir l'humide & reveler le caché ; c'est à dire , les cuire & les amollir jusqu'à ce qu'ils soient privez de leur corporalité dure & seche , d'autant que le sec n'entre & ne teint point.

Reiteration de destruction : c'est lors que du blanc parfait on veut passer au rouge , il faut détruire la blancheur , en augmentant un peu le feu.

Rendre l'humidité radicale à la Pierre. Cette operation se fait par les imbibitions , lors qu'il est question des multiplications , ou en cohobant , ou en fixant la Pierre blanche.

Le Repas d'un Philosophe : c'est lors qu'il apprend quelque chose qui peut lui être utile.

Le Reservoir des eaux superieures & inferieures , où tous les elemens se trouvent renfermez : c'est le Mercure Philosophal, qui

qui contient en soi les quatre elements ,
ou le monde superieur & l'inferieur.

Resine d'or : c'est le saffran tiré de
l'or.

Resine de la terre : c'est le souphre. On
l'appelle aussi *Resine mineralo*.

Resine de la terre potable : c'est le sou-
phre sublimé reduit en liqueur, huile ou
baume.

Resoudre : c'est le même que *Dis-
soudre*.

Resurrection des Philosophes : c'est faire
l'ouvrage de leur Pierre, ou la projec-
tion de l'élixir parfait sur les metaux im-
parfaits, d'autant que par ce moien on
vivifie ce qui étoit mort; mais dans le
cours de l'ouvrage des Sages, le Roi qui
étoit mort commence de ressusciter, lors
que la congelation commence, laquelle
resurrection dure jusqu'à la fin.

Reverbere, ou *Feu de Reverbere* : c'est-
à-dire, où la flamme circule & retourne
de haut en bas sur la matiere, comme
fait la flamme dans un four ou sous un
dôme qu'on met dessus. C'est un rever-
bere entier, lors que le feu n'a point de
passage par haut; & le demi reverbere,
quand le milieu du fourneau est ouvert,
& qu'il n'y a que les côtez qui soient fer-

P.

mez , en sorte que la circulation du feu ne se fait qu'à demi dans le four.

Revivifier : c'est faire retourner quelque mixte qu'on avoit déguisé par des sels ou par des souphres en son premier état. Ainsi on revivifie le cinabre & les autres préparations du Mercure, en Mercure coulant. *Autr.* c'est rétablir un mixte altéré & métallique , principalement en son premier état , par l'entremise d'une chaleur naturelle & nécessaire.

Autant en ont les Riches que les pauvres. Les Philosophes entendent par les Riches l'or & l'argent , & par les pauvres les métaux imparfaits , qui ont aussi bien la nature de la Pierre , que les deux autres précédens.

Il y en a d'autres qui lors qu'ils ont rendu la matiere de la Pierre subtile & spirituelle , la disent vile & de peu de valeur : ils ne disent pas qu'elle *l'est* ; mais ils l'appellent ainsi , à cause qu'elle est eau , & que l'eau est commune à tout le monde. Ils la nomment aussi terre , lors qu'elle est congelée ; c'est pourquoi ils disent qu'elle est également en la puissance des riches & des pauvres.

La Robe tenebreuse de la Pierre : c'est la noirceur qui paroît dans l'espace de

quarante-deux jours au plus tard : c'est signe que la putrefaction se fait ; & cette putrefaction est une des clefs de l'œuvre , & une marque assurée que le vrai degré du feu lui a esté administré.

Le Rocher des Philosophes : c'est leur fourneau , dans lequel se fait le travail de leur Pierre.

Rompre & dérompre , veut dire dissoudre , qui est la contrition des Philosophes , laquelle ne se fait pas avec les mains , mais avec le feu.

Rosée dite simplement : c'est le Mercure.

Rosée des Philosophes : c'est l'ouvrage de la Pierre des Sages , lors que l'Artiste la travaille , & principalement dans les circulations qui se font dans l'œuf.

La Rosée blanche celestine des Sages : c'est la Pierre Philosophale parfaite au blanc.

Rose minerale : c'est la poudre rouge qui se produit en la sublimation de l'Or & du Mercure , qui est lors qu'on agit à la confection de l'Arbre vegetal des Philosophes.

Rôtir & fondre le corps ; c'est-à-dire, le compôt ou la matiere jusqu'à ce qu'elle soit reduite en eau.

P ij

Rouge, terme de l'Art par lequel les Philosophes appellent la teinture de leur Elixir, lors qu'elle est dans sa perfection pour donner la véritable couleur de l'or au Mercure des métaux imparfaits.

Rouge sanguin, ou *tres-hautain*, ou pour mieux dire, *tres-haut en couleur*: c'est l'ouvrage de la Pierre Hermetique, ou l'Elixir parfait au rouge.

Rouille des Philosophes: c'est encore la même chose que ci-dessus

Tourner la Rouë, ou *faire la circulation de la Rouë*: c'est recommencer les opérations précédentes; ce qui se fait aux multiplications, & même dès le commencement du travail.

La Rouë elementaire des Sages: c'est l'année entière: *autr.* c'est la conversion des elemens les uns dans les autres.

Le Roi Herodes fait tuer des enfans, dont le sang est recueilli par des Soldats. Le sens de cette façon de parler s'explique ainsi: Ce Roi est l'Artiste; les Soldats & leurs épées ce sont les feux qu'il faut employer pour tirer l'humidité mercuriale & metallique; & ceux qui recueillent le sang, sont les recipiens.

Le Roi dit simplement : c'est le souphre ; *autr.* l'or mineral.

Le Roi & la Reine : ce sont le fixe & le volatil , le mâle & la femelle , le Souphre & le Mercure qu'il faut cuire jusqu'à ce qu'ils soient devenus noirs.

Le Roi de cet Art : c'est le Mercure Philosophal , car tout roule sur lui , & rien ne se fait sans lui.

Le Roi est né : c'est - à - dire , le com-pôt est animé & vegete.

Le Roi retournant de la fontaine : c'est la Medecine bien incerée. Voiez *Ince-ration*.

Rubelle ; c'est une essence spirituelle qui par sa vertu solutive tire la teinture des corps.

Rubification , rougissement , action par laquelle on rougit quelque chose , ou que l'on a fait devenir rouge ; du latin *Rubificatio*. *Rubifier* , faire rouge.

Rubinus sulphuris : c'est le baume de souphre.

Le Rubis precieux : c'est la Pierre Philosophale arrivée au rouge parfait.

Ruses des Philosophes pour cacher leurs mysteres , & faire prendre le change aux ignorans. Les Sages ont toujours été d'humeur à vouloir cacher leur science ;

car outre leurs manieres de parler qui ne sentent que l'embarras & la metaphore , ils confondent à plaisir toutes les parties du grand ouvrage ; ils mettent le commencement à la fin , & la fin au commencement ; & souvent ils mêlent le milieu avec les deux extrêmes. Après avoir donné cent noms differens à une même chose , ils expriment par le même mot cent choses tout-à-fait opposées, ou du moins differentes.

Ce qui donne encore plus de dégoût dans la lecture de leurs Ouvrages , c'est qu'ils avancent plusieurs choses non pas seulement inutiles , mais qui paroissent souvent contraires. Du vrai & du faux ils en font un cahos si malaisé à débrouïller , que j'oserois dire (si je n'avois un grand respect pour les Docteurs de ce merite) qu'ils emploient souvent le le vrai & le faux pour cacher le but ou les Curieux de l'Art portent toutes leurs pretentions.

Le remede à toutes ces choses est, si l'on veut travailler de la main , de rapporter toujours ce qu'ils disent au pouvoir de la nature ; & si leurs paroles , quelles qu'elles soient , paroissent au-dela de ses forces , tenez pour certain qu'en cette

occasion ils tendent un piège , & qu'ils veulent faire prendre le change.

S.

Sacremens : c'est-à-dire , sermens ; du Latin *Sacramentum*.

Sactin : c'est le Vitriol.

Saffran de Mars des Sages : c'est l'Or en esprit.

Saffran des Philosophes : c'est l'ouvrage de la Pierre.

La Salamandre qui est conçüe & qui vit dans le feu : c'est l'Elixir , ou la Pierre parfaite au rouge : Quelquefois c'est le Mercure Philosophal , & quelquefois le souphre incombustible.

Salmich ; c'est le Mercure Hermetique ; *autr.* la matiere de la Pierre des Sages.

Samech : c'est un sel de tartre.

Le Sang des Philosophes : c'est l'esprit mineral qui est dans les metaux , & principalement dans le Soleil & dans la Lune. Ainsi le *Sang des petits enfans qu'Herodes fit égorger* , dans le Livre d'Abraham le Juif , est une allegorie , qui veut dire que ce n'est autre chose que l'humidité mercuriale metallique extraite de son

corps par le moïen du feu , dans laquelle le Roi & la Reine se baignent , qui sont la vertu Solaite & la vertu Lunaire qui y sont compris ou contenus. *Autr.* c'est l'ouvrage de la Pierre.

Sang de la Salemandre des Chymistes : c'est la rougeur qui est dans le recipient lors qu'on distille l'esprit du sel de nitre.

Sang de Dragon des Chymistes : c'est la teinture de l'antimoine.

Sang de Mercure : c'est la teinture de Mercure.

Sas de la nature. V. Tamis.

Saturne, l'une des sept Planettes. Les Chymistes appellent de ce nom le plomb.

Saturne des Philosophes : c'est lors que la matiere Hermetique est devenuë comme de la poix fonduë , & après devient tres-noire , dans laquelle se fait l'éclipse du Soleil & de la Lune , que les Sages nomment bouë & limon , dans lequel l'ame de l'or (qui est appellée la fleur de l'or dans la Tourbe) se joint avec le Mercure ; de sorte qu'ils appellent Saturne ou plomb, le tombeau où le Roi est enseveli : Ou bien, *Nigredo*, c'est-à-dire la noirceur, qui est la tête du Corbeau.

Quelques-uns l'ont appellé le plomb sacré , ou des Sages , & ont crû que

c'étoit l'antimoine ; mais les vrais Philosophes appellent plomb leur matiere, lors qu'elle se putrifie & qu'elle est poussée à la couleur noire.

Saturne est quelquefois appelé le tems, comme celui du *Livre d'Abraham le Juif*, qui vouloit couper avec sa faux les pieds à Mercure qui voloit en l'air, parce qu'il faut un long tems avant que de parvenir à l'élixir parfait, qui est le seul moien de fixer & arrêter ledit Mercure.

Le *Cosmopolite* dit que Saturne arrose de son urine la matiere qui est dans l'œuf pour la blanchir lors qu'elle est devenuë noire : Ce sont les circulations.

Le Mercure de Saturne est different du Mercure commun ou vulgaire ; la vapeur du plomb fondu est mercurielle : car c'est la partie qui abonde davantage en ce metal, puis que par la grande chaleur il est rendu entierement liquide, & le commun s'évapore & s'enfuit à la moindre chaleur.

Saturnis vegetable, terme de l'Art pris de *Flamel* dans son Sommaire Philosophique : c'est la matiere de la Pierre, laquelle contient le Mercure des Sages ; & qui est la prison où la nature l'a enfermé.

Savon des Philosophes : ce sont les préparations & purgations philosophiques : *autr.* le Mercure Hermetique.

Saxifrage, signifie tout ce qui peut chasser le sable & la pierre

Saxifragus : c'est un cristal pâle citrin.

Scaopteze : c'est-à-dire, flâme.

Sceau des Sceaux : c'est le Sceau d'*Her-més* qui se fait en trois manieres ; ou en fondant le col du vaisseau philosophique ; ou en le bouchant avec un bouchon de verre bien juste , & le luttant pour plus grande assurance ; ou en mettant un autre œuf renversé sur le premier , qui doit contenir la matiere Hermetique.

Science Philosophique. Cette Science est nommée avec justice *Science sacrée* : *autr.* Science divine.

Pourquoi les Sages ont caché leur secret. Outre diverses raisons considerables dont les Livres des Sages sont remplis , en voici encore une tres-pertinente & sensible. C'est que le but de leur Science n'est que la perfection , dont la plupart des hommes ne sont pas capables : C'est pourquoi ils ont tres-expressément averti leurs Sectateurs ou Enfants de leur Science , de ménager soigneusement & pru-

demment leur langue & leur plume sur une affaire d'une telle consequence.

Séeller la mere dans ou sur le ventre de son enfant qu'elle a enfanté auparavant. Par cette façon de parler, on entend lors que le regime de la Lune est fini, & que la matiere est blanche comme de l'argent vif. *Autr.* c'est lors que l'on fait les imbibitions pour les multiplications, on prend le Mercure des Sages que les Philosophes appellent la mere, lequel on met sur la matiere parfaite, qui est l'enfant que cette mere a engendré.

Autr. c'est lors qu'à la noirceur il commence à paroître un petit cercle blanc : ce qui signifie que l'enfant est né, & que pour lors il faut dissoudre & coaguler sans ouvrir le vaisseau ; ainsi la mere entre dans le ventre de son enfant qu'elle a auparavant enfanté.

Sel dit simplement : c'est le Souphre.

Sel marin. Ce Sel est composé de beaucoup de Mercure ou humidité interne pour la fusion de quelque peu de souphre salineux, volatil, combustible, & quantité de sec ou terre pure pour sa fixité unis dans ses principes ; sa fusion tres-difficile nous manifeste sa nature in-

rièreurement froide ; ses esprits sont blancs : & s'il est âcre , desséchant & par conséquent sec & chaud , ce n'est que par accident , à cause du sel volatil & du souphre combustible ses opposez , avec lesquels il est joint.

Quelques personnes faisant profession de Science , disent que la mer ne prend point sa saieure d'ailleurs que du Sel , par la terre même qui en est la matrice , comme l'eau sa nourrice , puis qu'on trouve des plages maritimes plus salées les unes que les autres , & qu'il se rencontre diverses sources fort éloignées de la mer , semblablement salées , tirant leur amertume de la terre même & de l'armoniac.

D'autres disent que ce n'est que le raion du Soleil qui fait la saieure de la mer ; & qu'à proportion que le Soleil darde plus vivement ses raions sur les eaux de la mer , l'eau en est plus salée , & qu'ou il les darde moins fortement , elle l'est moins ; & que tous les autres Sels qui se trouvent dans les trois regnes de la nature , tirent leur origine de celui de la mer.

Ils veulent encore que quand les eaux salées de la mer en sortent pour faire

diverses fontaines & rivieres , elles passent par les pores , c'est-à dire par plusieurs petits canaux & veines de la terre, dans lesquels elles sont philtrées & y laissent leur saleure ; c'est pourquoi elles en sortent dulcifiées : Cette saleure alors sert à la nature pour produire divers sujets , surquoi le Lecteur peut faire de belles & curieuses reflexions.

Sel honoré : c'est le Mercure des Sages.

Sel fleuri : c'est lors que le noir paroît : *autr.* c'est le Mercure.

Sel brûlé : c'est la noirceur tres noire.

Le Sel & l'esprit de Sel des Philosophes : c'est leur Mercure qui dissout parfaitement l'or mineral avec du commun , & s'y joint comme étant de sa nature ; ce que ne fait pas le Sel marin & commun : l'humidité qui est dans l'or est cause de sa fusibilité , & fait que le Mercure entre facilement dans le corps dur de l'or , pour le reduire en eau.

Sel des Philosophes : c'est le Mercure des Sages lors qu'il est calciné.

Selpêtre des Philosophes : c'est l'esprit mobile & fermentatif du printems , lequel tire son origine du Soleil.

La fleur de Sel des Philosophes : c'est l'ouvrage de la Pierre des Sages : *autr.*

le Mercure Hermetique qu'il faut cuire.

Sel de terre, Sel de verre, Sel de mer : c'est le Mercure Philosophique.

Sel armoniac des Philosophes : c'est leur Mercure ; car c'est lui qui donne l'harmonie aux elemens , & l'esprit general qui produit toutes choses : *autr.* c'est lors que la Pierre est au dernier degre de perfection.

Sel fixe de la matiere : c'est le principe de fixation : *autr.* c'est le sang ou l'esprit mineral.

Sel fossile : c'est le Sel gemme , ainsi appellé pour sa lucidité & transparence. On tient que c'est un Sel de pierre.

Sel solaire : c'est le Sel armoniac.

Sel vegetal : c'est le Tartre.

Le Sel universel : c'est une substance solide & compacte distinguée de son total , qui diversement réuni à son subtil nommé esprit , constitué avec lui toute la varieté spécifique & individuelle de la nature , causant l'extension sensible & la constance solide de la même nature en ses compositions.

Quant à ce qu'on appelle Sel aux metaux , proprement parlant , c'est celui de leurs dissolvans uni avec partie de leurs cendres metalliques ; puis que par la fu-

sion il peut encore reprendre son premier corps, & que ces cendres ou chaux separées du Sel étranger ne se fondent point en eau capable de retourner en même Sel. Quand je parle de dissolvant, je n'entens pas parler du Mercure des Sages, qui les dissout radicalement, mais des ordinaires & corrosifs.

La Semence des metaux : c'est le Mercure universel de la nature, dont le Mercure des Sages est un abrégé, qui contient en soi toute la nature : car la semence ou le germe est une coagulation en abrégé tres-parfait du plus pur qui constitue l'individu, & qui le fait paroître tel qu'il est dans sa premiere production ; & le Mercure ou semence universelle est un dissolvant universel, ainsi appelé à cause de son universalité. La Semence des metaux est proprement leur chaud inné, c'est-à-dire, le feu enclos dans l'humide radical.

Dans les mixtes nulle Semence ne peut être appelée véritablement froide, quoi-qu'en apparence & exterieurement elle semble l'être ; car la chaleur est le seul Artiste de l'extension & nourriture du mixte, & la continuation ou durée de cette chaleur lui sert de vie, comme

l'humeur huileuse des mêmes Semences le témoigne.

La Separation des elemens. V. Conversion.

Quelques-uns ont appelé cette operation solution, ou desunion des parties conjointes. La reduction en premiere matiere, & sa purification est comprise par les Philosophes sous le nom de separation d'elemens, ou leurs conversions, sublimations, calcinations, dissolutions, & plusieurs autres termes pareils qui ne signifient qu'une même operation de nature.

Sepulcre Philosophal : c'est le fourneau des Philosophes, dans lequel est mediatement enseveli le Mercure pour être putréfié, afin de ressusciter puis après. *Autr.* c'est proprement l'œuf Philosophal, d'autant que la Pierre y est immediatement ensevelie & mortifiée : D'ailleurs, c'est le lieu duquel le Roi doit sortir triomphant.

Le Serf rouge : c'est la Magnesie même en laquelle la rougeur est cachée ; & cette couleur est appelée *Serf*, parce qu'elle ne paroît pas, & qu'elle demeure comme absorbée.

Le Serpent de Mars qui devora les
de

Compagnons de Cadmus. Cette maniere de parler signifie le Mercure Philosophal, qui avoit devoré Cadmus lui-même, beaucoup plus fort que ses Compagnons; mais à la fin Cadmus percera le Serpent de sa lance contre un creux de chêne, lors que par la vertu de son souphre il l'aura coagulé.

Le Serpent vert : c'est le Mercure Hermetique.

Le Serpent des Philosophes : c'est le même Mercure, qui étant excité par le feu extérieur, monte & circule dans l'œuf en serpentant.

Les Serpens envoiez par Junon au berceau d'Hercule : c'est la nature metalique, que le fort Hercule, c'est-à-dire l'Artiste, doit étrangler & tuer, pour la faire pourrir & corrompre, & ainsi la rendre capable d'engendrer.

Les Serpens attachez alentour du Caducée & de la Verge de Mercure, avec lesquels il se transforme comme il veut : ce sont le fixe & le volatil contenus dans le Mercure Philosophal.

Le Serpent volant : c'est le Mercure Hermetique, appelé par quelques-uns le double Mercure, Mercure de vie, & le fils du souphre.

Q

Le Serpent d'Abraham le Juif qui est mis en Croix : c'est le même Mercure, cuit & parvenu au rouge parfait, nommé élixir complet, qu'on met dans un creuset d'adaptation, qui est le lieu de son tourment ; c'est-à-dire, pour parler philosophiquement, que c'est le lieu de son exaltation & dernière sublimation.

Le Serpent né du limon de la terre : c'est le Mercure Philosophal.

Serpentine : Couleur Serpentine rapportée dans la *Tourbe*, veut dire couleur de Serpent, ou cette couleur verte, qui est signe de la végétation. *Philalethe* l'appelle la verdure désirée ; & *Jehan de Mehun* parlant de cette couleur, la nomme le pent.

Simples ; terme qui signifie proprement les herbes ou plantes. *Zachaire* se sert de ce mot pour, ce que l'on appelle drogues ou matières.

Singulier, particulier ; du latin *Singularis* : de là vient *Singularité*, ce qui est de particulier.

Sœur dite simplement : c'est le Mercure qui est la sœur du souphre des Sages.

Sol dit simplement : c'est le Souphre.

Soleil, est le Roi des Planettes qui leur donne la lumière : Les Philosophes ap-

pellent l'Or Soleil. Voïez Or.

Le Soleil des Philosophes de source mercuriale, c'est le fixe ; & la Lune, est le volatil, qui sont les deux Dragons de *Flamel* ; & le Mercure Philosophal le mâle & la femelle, le Souphre & le Mercure. *Autr.* le feu central qui est dans la matiere.

Le Solcil des Philosophes dit simplement : c'est le feu.

Le Soleil est son pere, & la Lune sa mere. Le Soleil est le corps parfait, & la Lune le corps imparfait : *Autr.* Les Philosophes disent que le Soleil est son pere & la Lune sa mere, d'autant que le Soleil, la Lune & les Astres influent à la Pierre l'esprit & l'ame qui lui donnent la vie, & qui la font être ce qu'elle est.

Solution des Philosophes : c'est une operation de l'Art, par laquelle on reduit une chose solide & seche en essence d'eau ; ou bien, on la fait liquide, qui est la reduction en sa premiere matiere. La Solution, Resolution & Dissolution sont la même chose que la Subliation. Le moïen de la faire selon l'Art, c'est le grand mystere que les Philosophes ne revelent pas à leurs propres enfans,

Q ij

s'ils ne les en jugent capables.

La Solution est la première partie de l'ouvrage de la Pierre, & la seconde & dernière est la coagulation, lesquelles contiennent le tout; en un mot, la Solution du corps ne se fait que dans son propre sang, c'est-à-dire dans son esprit: car le sang & l'esprit c'est la même chose. Cette Solution est une chose surnaturelle, c'est de faire par l'Art l'œuvre de nature sans destruction du corps.

Sophistique; du mot grec σοφιστής, imposteur, trompeur, charlatan.

Sophistications, impostures, tromperies. On appelle ainsi les ouvrages des affronteurs Alchymistes, qui prétendent par des voies indirectes blanchir le cuivre ou graduer l'argent, & lui donner des teintures superficielles, faire des augmentations d'or par divers mélanges & diverses opérations bizarres qu'ils inventent pour avoir la bourse de ceux qui les croient.

Soufflet: c'est lors que par trop de feu ou autrement, l'ouvrage est gâté, ou bien que les vaisseaux se brisent: Les Sages appellent ce malheur recevoir un soufflet.

Souffreté, disette, pauvreté: Il vient de *Souffrir*.

Souphre vert : c'est l'huile de Cinabre.

Souphre blanc : c'est la teinture de Lune. : *autr.* la Pierre parfaite au blanc.

Souphre des Philosophes : ce n'est pas celui du commun, mais celui des metaux, qui est fixe & ne vole point, & se nomme le Soleil & l'Or des Philosophes. V. le *Suc de la Lunaire*.

C'est encore quelquefois l'œuvre de la Pierre des Philosophes : *autr.* le fixe : *autr.* le veritable agent interne, qui agit sur sa propre matiere mercurielle ou humide radical, dans lequel il se trouve renfermé, qu'il cuit & digere long-tems dans les veines des mines : *autr.* leur souphre occulte ou leur huile. *Autr.* c'est l'esprit du vitriol Romain par les Chymistes.

Le vrai Souphre des Philosophes : c'est le Mercure Philosophal : *autr.* la Pierre parfaite. Et lors qu'ils disent qu'il ne se trouve point sur la terre des vivans, c'est-à-dire parfait & accompli, parce qu'il faut que l'Art & la Nature lui donnent conjointement sa derniere perfection.

Souphre de nature : c'est la Pierre parfaite au blanc : *autr.* c'est le menstrué essentiel qui est fait avec le Mercure &

l'Esprit de vin sept fois rectifié, qui dissout la chaux du Soleil & de la Lune, au sentiment de quelques-uns, & qui du moins en tire la teinture, laquelle par quelques operations faciles & occultes on redonne audit Or.

Le Souphre universel : c'est la lumiere de laquelle procedent toutes sortes de Souphres particuliers ; & du Mercure ou Esprit universel procedent aussi tous autres Mercurcs particuliers, comme d'une source inépuisable.

Sperme ; c'est à-dire, semence : *autr.* c'est un feu infus dans le Mercure dûment préparé, par lequel il acquiert une puissance vegetative propre à recevoir la forme de son esprit & agent qui est l'ame, laquelle il reçoit par le moien de l'esprit.

Sperme masculin ou mâle : c'est le Souphre.

Sperme feminin ou femelle : c'est le Mercure.

Le Sperme des metaux ou des Sages : c'est le Mercure Hermetique : *autr.* l'argent vif des Philosophes : ou bien le feu enclos dans l'humide radical.

Sphere Philosophale : c'est le fourneau des Sages, dans lequel les operations &

circulations se font : *autr.* l'œuf Philosophal , d'autant qu'il est rond & fait en forme de Sphere , & que la Pierre s'y circule & s'y cuit.

La Sphere du Soleil : c'est le Mercure Hermetique.

Splendeur V. Blancheur.

La Sterilité du Mercure. Elle ressemble , disent les Philosophes , à celle des femmes qui sont trop froides & humides , qui si elles étoient purgées & échauffées , se releveroient de leur sterilité , comme le Mercure lors qu'il est purgé selon les regles.

Stratifier : c'est mettre différentes matieres lit sur lit ; Cette operation se fait dans la Chymie , lors qu'on veut calciner un mineral ou un metal avec du sel , ou avec quelqu'autre matiere.

Sublimation , est l'élevation faite par la chaleur d'un corps sec en atomes , ou parties tres - subtiles qui s'attachent au vaisseau.

Le Sublimer des Chymistes : c'est faire monter par le feu une matiere volatile au haut de l'alambic ou du chapiteau : *autr.* c'est faire d'une matiere corporelle homogene , grossiere , terrestre , fixe , une matiere subtile & legere , liquide , molle ,

volatile & aérée , la faisant monter dans l'air.

Le Sublimier des Philosophes : c'est élever une matière à un plus haut degré de perfection ou de sublimation , ce que l'on appelle amélioration. La Sublimation de la matière la purifie de ses parties grossières & adustibles , & la dispose à la solution : d'où résulte l'humidité mercurielle , qui est une des clefs de l'œuvre , & sans laquelle rien ne se peut faire en cet Art.

Autrement, c'est la purgation ou purification, ou bien la dissolution des corps en Mercure : *autr.* c'est cuire. En cette Sublimation philosophique sont comprises toutes les autres opérations : sçavoir, distillation, assation, destruction, coagulation, putrefaction, calcination, fixation, séparation & conversion des éléments.

Sans cette Sublimation de la Pierre la conversion des éléments & l'extraction des principes est impossible , & c'est la seule voie qu'il faut tenir pour en venir à bout ; laquelle Sublimation ne se peut faire que par le feu des Sages , qui est l'unique moyen pour y arriver.

Dans les Emblèmes de *Maïerus* il y en a une qui représente un Vautour volant

lant en l'air , qui a un fil au pied , attaché par l'autre bout au pied d'un gros Crapaux. Cela signifie l'ame qui vole & le corps qui est en terre, & qui l'un & l'autre ont l'inclination de se joindre : ce que le fil represente ; C'est là la Sublimation Philosophale. Enfin c'est le Vautour qui lassé de voler , vient se joindre à son corps par la continuation du feu qui fait la siccité.

Le Sublimatoire des Philosophes : c'est l'œuf des Sages dans lequel la Pierre se cuit , se sublime , & s'élève à une plus haute perfection que celle qu'elle avoit.

Submersion : c'est lors que la matiere étant devenuë noire & aqueuse , les natures se mêlent parfaitement & retiennent les qualitez les unes des autres.

Subiliation : c'est lors que la matiere étant arrivée à la noirceur , elle se pourrit & est reduite en semence , & qu'elle se circule dans l'œuf.

La Substance sulphurée : c'est l'eau des Sages , ou leur Mercure.

Le Suc des Lis blancs : c'est le Mercure Hermetique.

Le Suc de la Lunaire : c'est la plus pure substance de l'or vulgaire purgé & nettoyé , c'est-à-dire reduit en Mercure :

R

ou le Mercure du metal avec le Mercure Philosophal par l'entremise de Venus. Alors il est le veritable Souphre des Philosophes, & le Mercure des Sages est son sang approprié, qu'il faut faire cuire avec lui.

Les Philosophes appellent aussi *le Suc de la Lunaire*, l'esprit de la Lune qui fixe le cinabre en fin argent, ce que je puis dire ici avoir fait plusieurs fois. Mais le Suc de la Lunaire qui fixe le Mercure n'est pas une herbe ou plante de ce nom : car il ne faut pas chercher dans une chose ce qu'elle n'a pas ; le vegetable n'a pas la substance du metalique pour se pouvoir joindre parfaitement avec lui.

D'où il faut conclure qu'il n'y a que les ignorans qui prennent à la lettre le dire des Philosophes, lesquels ne parlent que metaphoriquement ou similitudinairement, &c. Et quand avec le Suc de l'herbe de ce nom ils ont un peu congelé le Mercure. ils disent l'avoir fixé ; mais à la moindre chaleur tout s'en va en fumée. V. *Fixation*.

Le Suc de la Liqueur vegetable : c'est le Vin.

Superfluité de la Pierre. Lors qu'elle

est encore en son premier état, les superfluités en doivent estre séparées, & il faut lui ajouter ce qui lui manque : c'est-à-dire la coction ; car la Pierre n'a besoin que de cela, puis qu'elle contient en soi tout le reste, & qu'elle a la vertu & la perfection de toutes choses.

T.

T *Ableaux des Philosophes* : ce sont leurs Livres.

Talc des Philosophes : c'est la Pierre au blanc parfait ; car le Talc du commun est dissout radicalement en huile par le Mercure des Sages.

Tamis de la nature : c'est l'air par ou passent les vertus & les influences des astres.

Taureau. Les anciens Philosophes ont ainsi nommé l'élément de la terre, leur Letton, leur Metal & leur Mercure.

Les Taureaux qui gardoient le Temple de Mars, où étoit enfermée la Toison d'or, & qui jettoient le feu par les narines. Par cette Fable les Anciens ont entendu le feu qu'il faut conduire par degrez dans le travail de la Pierre des Philosophes, principalement dans son premier état,

R ij

où il se faut servir du fourneau à registres , lesquels sont les narines qui jettent le feu. V. *La Toison d'or.*

Teinture : c'est tout ce qui penetre & teint les corps , comme le safran fait l'eau. Il vient du latin *Tinctura*.

Teintures des metaux : ce sont les Souphres metalliques , & quelquefois le Mercure Philosophal.

Vraies Teintures des Philosophes : c'est cuire la nature jusqu'à ce qu'elle soit parfaite ; cuis , cuis , & cuis toujours & tu y parviendras , disent la plûpart. La racine de la Teinture est dans le Mercure Philosophal , qui est leur principe & leur grand arbre ; & par consequent il ne se fait point de vrai or ou de vrai argent sans la Pierre rouge ou blanche , & tout le reste n'est que pure sophistique : Et c'est là le secret des deux Teintures.

Teinture vive : c'est l'ouvrage de la Pierre des Sages.

Teinture illuminant tous corps : c'est la matiere Philosophale parvenue au noir , qui contient le Soleil & la Lune.

La Teinture rouge : c'est la Pierre au rouge parfait ; & il ne se fait point de vraie teinture que de la Pierre , quoi-

qu'en disent quelques - uns qui prétendent en avoir trouvé. L'esprit de la Pierre contenu dans le Mercure Hermetique, qui vient particulièrement de l'influence des astres, est le vehicule des Teintures.

Les Teintures que les Sophistes font couler dans la matiere de leurs ouvrages ne sont que des Teintures apparentes : En voulez - vous une preuve à laquelle ils ne peuvent repliquer. Dès la deuxième ou troisième fonte au plus, la matiere sur laquelle ces Teintures ont été projetées est depouillée de toutes ses couleurs, parce que n'étant pas fixes & de nature metallique, elles ne peuvent s'allier intimement aux metaux.

Neanmoins je demeure d'accord que le Souphre des metaux imparfaits peut arrêter le Mercure lors qu'il est purgé selon les regles de l'Art ; mais ils en ont peu de fixe, & il faudroit employer beaucoup de metal pour en avoir assez de bon & fixe pour faire une projection tant soit peu considerable : En voici la raison.

Le Mercure est de la quintessence des metaux : D'ailleurs on remarque deux Souphres dans les metaux imparfaits, dont l'un est pur, net & fixe : & l'autre

R iij

infect, brûlant & volatil.

A l'égard de la Teinture de quelques métaux, elle est si foible qu'elle n'en peut communiquer plus qu'elle n'en a ; de sorte qu'elle n'approche pas à beaucoup près de la Teinture de l'argent ni de celle de l'or.

Remarquez donc qu'il n'y a que ces deux métaux parfaits qui soient de force à imprimer aux métaux imparfaits, de vraies Teintures, à cause de leur pureté & de leur coction ; encore ces sortes de Teintures souffrent-elles beaucoup de déchet & d'alteration, si ces métaux ne sont poussez jusqu'au vingt-quatrième Karat : Au contraire, la Teinture qui coule de l'élixir au blanc ou au rouge à une fermeté si radicale, qu'elle résiste avec tout son éclat à toutes les choses qu'on lui peut opposer.

D'où l'on peut conclure que les petits minéraux ni autres choses dont les Sophistes veulent faire leur secret, ne peuvent imprimer une véritable Teinture, puis que les métaux même imparfaits, n'en communiquent que de tres-legeres : A quoi j'ajoute que l'or & l'argent que nous tirons des mines, n'ont le pouvoir d'en donner que de tres-foibles ; en-

core ne le peuvent-ils qu'en se détruisant soi même.

Mais les Teintures des deux Pierres sont bien d'une autre nature; parce qu'étant provenuës des métaux vivans des Philosophes, elles possèdent une Teinture multiplicative qui va presque jusqu'à l'infini: ce que les autres sont incapables de recevoir de la Nature & de l'Art, à moins d'être réduits en leur première matière.

Telefme: c'est-à-dire, fin & perfection.

Tenebres Cymmeriennes. V. *Tête de Corbeau* & *la Noirceur*.

Terre dite simplement: c'est le Souphre.

Terre Adamite ou Vierge: c'est le Mercure des Sages: ou la matière de la Pierre, qui est véritablement une Terre qu'on peut appeller Vierge.

Terre des Philosophes: c'est la matière de la Pierre lors qu'elle est congelée; qu'ils disent être en la puissance du riche & du pauvre comme l'eau; ce qu'ils disent par comparaison & non littéralement.

Terre fidele: c'est l'Argent.

Terre solaire: c'est-à-dire, adhérente

R iiij

au Soleil : *antr.* c'est la mine d'or, ou *Petra Lazuli.*

Terre d'Or, Terre d'Argent : c'est la Litarge d'Or ou celle d'Argent.

Terre fétide & puante. Les Philosophes appellent ainsi la noirceur, lors qu'elle est tres-noire & épaissie. Elle a été nommée par *Hermès* la Terre des feuilles, ou Terre feüillée, ou le Souphre puant & combustible. Quelques-uns nomment encore ainsi le Souphre sublimé.

Terre sainte : selon les Chymistes c'est l'Antimoine vitrifié.

Terre d'Espagne : c'est le Vitriol.

La Terre blanche feüillée : c'est la Pierre ou matiere Philosophale au blanc.

La Terre est sa nourrice : c'est le Mercure Philosophal, suivant *Hermès* ; lequel n'étant que pur or spirituel, est seul propre pour recevoir & nourrir cet or divin par le moien de l'esprit, afin qu'après il produise l'esprit du Roi que les Sages cherissent si passionnément.

Hermès a dit : *La nourrice de nôtre Pierre est la Terre, de laquelle le Soleil est le pere & la Lune la mere.* Cette Terre laquelle n'est autre chose que le Mercure, monte au ciel & derechef

descend en terre , de laquelle la force est entiere si elle retourne en terre : c'est-à-dire , est devenuë fixe.

Terre mercuriale des Chymistes : c'est la Litarge d'or.

La vraie Teste morte : c'est lors qu'on a ôté tout le Souphre & le Mercure de la matiere , & qu'elle est dépourvûë d'ame & d'esprit ; le corps mort ne contient plus que le veritable sel fixe , qui est le principe de toute fixation & coagulation.

La Teste du Dragon , & sa queue : ce sont l'ame & l'esprit , qui sont créez du Mercure Philosophal.

Thabitris : cest le noir du noir tres-noir : *autr.* le leton qu'il faut blanchir.

Theriague des Metaux : c'est une certaine preparation de Mercure.

Theriague des Philosophes : c'est le Mercure Hermetique , ou l'Elixir parfait au rouge.

Therion minerale : c'est le Mercure commun.

Thesée instruit du secret dont il oignit la bouche du Minotaure; Par ce les Sages ont entendu les especes des souphres du Labyrinthe: c'est-à-dire, de nôtre vase engluant l'eau mercuriale , qui est le vrai Mino-

taure, pource qu'elle est minerale & animale, & participante des deux natures.

Tingent, terme de l'Art, qui marque une des perfections de l'Elixir des Philosophes, qui pour être accompli, doit être en poudre fondante, penetrante & tingente au blanc ou au rouge. Il vient du latin *Tingens*.

Tirer l'ame du corps. V. Ame.

La Toison d'or qui étoit enfermée dans le Temple de Mars. C'est la matiere par le moïen de laquelle on fait l'ouvrage de la Pierre, qu'on met dans un Athanor ou fourneau, qui est un fort en partie de fer, lequel est appellé Mars. Nous avons déjà dit que les Taureaux qui gardoient le Temple de Mars où étoit enfermée la Toison, jettoient le feu par les narines: ce qui nous enseigne que le feu doit être ménagé adroitement, & que les Sages prennent les narines pour les registres du fourneau.

Tombeau où le Roi est enseveli. V. Le Sepulcre, & Le Saturne des Sages.

La Tour diaphane des Philosophes: c'est l'œuf Hermetique dans lequel on met la matiere des Sages pour la cuire selon l'Art.

Transmuer ou Transmutation: c'est un

terme de l'Art qui est fort usité pour signifier le changement des metaux imparfaits en or ou argent par le moïen de l'élixir, qu'on devoit plutôt appeller la perfection des metaux imparfaits, puis qu'ils ont été faits par la nature pour parvenir à cette perfection, étant tous composez de même matiere. Mais l'impureté de leurs matrices, c'est-à-dire du lieu dans lequel ils ont été formez par la nature, les a empêché d'y venir. Lors que la projection de l'Elixir se fait sur quelqu'un d'iceux, il les purge, & il separe ce qui est impur d'avec ce qui est pur, s'attachant seulement au Mercure qui est le pur, étant de sa substance & même nature.

Transverses, voies transverses, qui vont de travers, ou qui ne vont pas droit; du latin *Transversus*.

Le Tresor incomparable des Philosophes: c'est la Pierre parfaite au blanc, d'autant que leur joie & leur bonheur prennent de là leur source & leur principe, étant assurez d'augmenter à l'avenir leurs richesses, sans courir aucun risque.

Trituration, comme qui diroit broïement, action par laquelle on broïe & reduit quelque corps solide en menuës

parties par la contusion ; du mot latin *Triturare*.

Trituration Philosophique. Les Philosophes appellent ainsi la calcination & putrefaction de la matiere des Sages , lors qu'ils voient paroître la noirceur.

Trouffle : c'est-à-dire , dérision , moquerie & tromperie.

Tuer l'eau Philosophale : c'est-à-dire , fixer ; & dès le moment qu'elle est fixe , les elemens sont pareillement fixez : ce qui se fait en continuant toujours le feu ; *Tere & trucidat septies hoc est, continuè* : cela s'entend d'abattre & de tuer sept fois , c'est à dire continuellement.

L'un Tue l'autre : ce sont les deux Dragons de *Flamel* ; sçavoit , le fixe & le volatil , qui se détruisent l'un l'autre : car le volatil rend le fixe volatil au commencement , & ensuite le fixe rend fixe le volatil.

Tyrienne, couleur Tyrienne : c'est-à-dire, couleur de la véritable pourpre , qui est le sang d'un poisson qu'on pêchoit dans la Mer du Levant aux environs de la Ville de Tyr.

V.

Vaisseau double ; c'est - à - dire , bien fort.

Triple Vaisseau : c'est le fourneau des Sages , dans lequel on met une écuelle , & dans l'écuelle l'œuf qui contient la matiere Philosophale qu'il faut cuire.

Vaisseau secret des Philosophes : c'est l'œuf des Sages , rond & lucide.

Le premier Vaisseau de la Nature : c'est l'air dans lequel les Astres jettent leurs influences.

Vapeur dite simplement : c'est le Mercure Hermetique , qui s'élève en l'air en forme de vapeur.

Vapeur potentielle du metal : c'est son ame , sa splendeur & son essence.

Le Vautour volant sans ailes , qui crie sur la montagne , disant ; Je suis le blanc du noir , & le rouge du blanc , & le citrin enfant du rouge : c'est le Mercure Philosophal cuit & réduit en la Pierre parfaite au rouge , qui a fait voir dans son travail toutes ces couleurs designées , qui sont les principales , & qui persistent davantage qu'une infinité d'autres qui durent peu & sont comparées à de folles fleurs.

*Le Vautour volant par l'air, & le Cra-
paut marchant sur la terre* : c'est le Ma-
gistere des Philosophes ; sçavoir le corps
& l'ame de la Pierre, le fixe & vo-
latil.

Ubidrugal : c'est l'ouvrage consommé
& la dissolution parfaite en toutes ses
parties.

Vegetation : c'est l'extension artificielle
de quelque mixte procedant du dedans
au dehors par un menstrué universel &
une chaleur convenable, pour montrer
comment le composé s'augmente natu-
rellement & par degrez.

Le grand Vegetable : c'est la Vigne,
qui s'éleve & monte toujours lors qu'elle
rencontre un appui.

*Venin des Philosophes ou des Teintu-
riers* : C'est ainsi que les Sages nomment
l'Elixir parfait au rouge, capable de don-
ner teinture.

Le Venin des Vivans : c'est le Mercure
Philosophal.

Venin mortel. Les Philosophes appel-
lent de ce nom toute corruption de ma-
tiere, ou odeur puante.

Le Vent dit simplement ; c'est un air
agité : & comme la lumiere du Soleil est
le principe de tout mouvement, de là

vous connoissez la cause & le principe des Vents & du mouvement regulier de la Mer qu'on nomme *Flux & Reflux*; & comme aux deux équinoxes les marées sont plus hautes qu'en autre tems, cela vient de l'abondance des esprits vitaux & des influences des Astres pour le renouvellement de la nature inferieure.

Le Vent le porte en son ventre: C'est l'esprit de la matiere, ainsi dit figurativement, qui se separe du corps terrestre, s'élevant en l'air; & le corps terrestre est le Mercure Philosophal. Voïez *Terre*. C'est aussi l'air. *Autrement*, c'est lors qu'on fait la separation du pur & de l'impur, du corps & de l'esprit; cela s'appelle sublimation ou distillation, parce qu'en distillant l'eau monte au haut du Vaisseau en forme de fumée.

Le Vent du Nord est contraire à l'extraction du menstrüè universel: c'est-à-dire, que pendant que ce Vent souffle il n'y a point de rosée; mais il y en a toujours lors que d'autres Vents regnent.

Ventre d'Ariès. Voïez Ariès.

Le Ventre du Cheval: c'est le fumier du Cheval, qui tout chaud sert aux digestions & putrefactions.

Venus est l'une des sept Planetes. Les Philosophes appellent de ce nom le Cuivre.

Operation de Venus. Voiez *Tirer l'ame.*

Veneris gradus, signifie la douceur de nature, ou la verdeur de la vie.

Veridique, qui dit vrai; du latin *Veridicus*.

Verre des Philosophes, signifie un alembic.

Le Verre Philosophique qui a pouvoir sur toutes choses: C'est la Pierre parfaite, qui amene toutes choses à sa nature, les accomplissant de toutes perfections: c'est ce Verre seul qui est infiniment humide & infiniment sec, & de telle nature qu'il s'unit avec tous sujets; s'il est fondu au verre fondu, & il le teint; avec le metal il fait de-même, mais plus intimement, d'autant qu'il est de sa nature: Il penetre tout, & même se fond dans les humeurs humaines, aiant ingrés par tout pour rectifier toutes les substances.

Vers blanchis: c'est l'ouvrage de la Pierre Philosophale.

La Verdeur, ou la couleur Verte. Lors que la couleur Verte paroît au travail de la Pierre, elle témoigne la vertu de la
Pierre,

Pierre, qui pour lors vegete, & signifie qu'elle a esprit, ame & corps.

La Vertu celeste: c'est la chaleur ou le feu interne de la matiere, qui vient du Ciel.

La Veste tenebreuse: c'est l'ouvrage de la Pierre des Philosophes, lors qu'elle est au noir.

Vêtir la chemise azurée: c'est-à-dire, faire projection de l'Elixir parfait au blanc ou au rouge sur un metal fondu ou reduit en forme mercurielle.

Uffituffe: c'est l'odeur du Mercure Philosophal, aussi desagreable que l'odeur des sepulcres.

Viande du cœur: c'est le Mercure Philosophal, qui dans les circulations du plus subtil, sert de nourriture à ce qui demeure au fond du vaisseau; c'est à sçavoir le corps pesant & terrestre.

Viande des morts: c'est le Mercure Hermetique, qui dissout & fait revivre les morts, c'est à-dire, les metaux qui sont morts.

Vierge épouse: cest le Mercure.

Vie & mort: c'est le mâle & la femelle, le Souphre & le Mercure des Philosophes. Précisément la vie n'est autre chose que la perseverance du chaud

S

& de l'humide unis proportionnément dans l'esprit & le sel universels individuez organiquement par celui qui les a fait, avec force & vigueur conforme, qu'on appelle ordinairement ame, agissante tout autant que l'organe le permet.

Le Vieillard des Sages : c'est le Mercure, ainsi nommé parce qu'il est la premiere matiere des metaux ; & l'eau des Philosophes est leur Mercure : *autr.* c'est le Souphre.

La Vigne des Sages, qui devient leur vin : c'est la Pierre du premier ordre reduite en eau, & qui produit par les operation de l'Art leur eau-de-vie rectifiée & leur vinaigre tres-aigre.

Vilipender, mépriser ; du latin *Vilipendo*.

Le Vin des Sages : c'est leur Mercure.

Le Vin commun est appelé esprit, parce qu'il est tres-subtil & fort détaché de la matiere ; il est encore appelé souphre celeste, c'est-à dire tres-simple & transparant, ou Ciel imperceptible des Philosophes modernes.

Le Vinaigre des Montagnes ; c'est-à dire, du Soleil & de la Lune, qui sont

contenus dans le Mercure Philosophal.

Le Vinaigre tres-aigre des Philosophes : c'est leur Mercure qui dissout l'or sans violence, & s'appelle tres-aigre, d'autant qu'il est plus âcre que celui de l'or mineral, parce qu'il n'est pas si digéré.

Le Vinaigre qui fait que l'or est esprit, & la Lune aussi : c'est la Nature, sans laquelle ni noirceur, ni blancheur, ni rougeur ne peuvent être faites en l'ouvrage.

Vipere. Prends la Vipere de Rexa, & luy coupe la tête : c'est-à-dire, ôte la noirceur à la matiere qui est enfermée dans l'œuf.

Vitrification : c'est l'union du sec & de l'humide interne par le grand chaud, en corps transparent & fort fragile.

Vitriol. Quelquefois les Philosophes appellent *faire leur Vitriol*, la separation qu'ils font du pur & de l'impur de la matiere Philosophale. Quelquefois c'est leur Mercure.

Vitriol blanc : c'est la sublimation du Souphre & du Mercure : *Autrement*, la Pierre au blanc parfait.

Vitriol neuf, signifie le Vitriol blanc des Chymistes.

Vitriol liquifié, signifie le Vitriol li-

S ij

quide tiré des minieres, lequel ne se peut plus coaguler.

Vitriol rouge : c'est la sublimation des souchres brûlans du Soleil & de la Lune, ordinairement Cinabre & Sublimé. *Autrement*, c'est la Pierre au rouge parfait.

Vitriols metalliques, sont les sels des metaux.

Vivifier, donner la vie; du latin *Vivificare*.

Union de la terre & de l'eau : c'est lors que le Mercure Philosophal se fait, ou bien lors qu'il est fait; *Autrement*, c'est lors que la noirceur paroît, tems auquel la terre & l'eau s'unissent ensemble, & avec eux les deux autres élemens, d'autant que le feu est caché dans la terre, & l'air dans l'eau; c'est pourquoi les Philosophes ne connoissent précisément que deux élemens, qui contiennent les deux autres.

Or ce changement de couleur témoigne un notable changement dans la matiere, puis qu'elle prend une forme nouvelle, qui enseigne qu'elle veut passer dans un état plus parfait; car en bonne Philosophie la corruption d'une chose est la generation d'une autre. Que la

couleur noire soit le signe de la corruption, personne ne l'ignore. Voyez *Corruption & Magnesie*.

L'Unique parfait : c'est le Mercure des Philosophes.

Les Voiles noires avec lesquelles The- sie revenoit à Athenes : ce sont les pellicules noires qui paroissent après la congelation de l'élixir.

Volatil, qui vole ; c'est à-dire, ce qui s'éleve en haut par la chaleur : cela se dit par comparaison avec le vol des Oyseaux. Les Philosophes disent qu'au commencement leur Mercure est volatil, c'est pourquoi ils l'appellent Dragon volant ; parce qu'il se sublime par la chaleur, & emporte avec soi la partie fixe ou le souphre.

Volatilisation : c'est une sublimation, ou élévation qui se fait d'une matiere au haut du vaisseau, par la chaleur.

Urinal, vaisseau de verre où l'on met de l'urine pour la faire voir aux Medecins ; du latin *Urina*.

Urinal des Philosophes : c'est le fourneau Philosophal, dans lequel se cuit & digere la matiere de la Pierre des Sages : *antr.* l'œuf Hermetique.

Urine du Vin ; c'est le vinaigre : Quel-

quelquefois il se prend pour l'Urine d'un homme qui boit continuellement du vin.

Urine des jeunes colériques : c'est le Mercure Philosophal, selon *Artephius*.

Le Vulcain des Philosophes : c'est le fer & le Mars des Alchymistes.

Vulcain jeté en Lemnos à cause de sa difformité. Sous cette Fable les Anciens ont caché la préparation de nôtre premier souphre noir.

Vulcain qui suit Minerve. Les Philosophes ont caché sous cette Fable le souphre suivant l'eau distillée, qui contient en soi les plus subtiles parties du souphre, & son sel en la putrefaction.

Vulgaire : mot de l'Art, qui signifie commun ; du latin *Vulgare*.

X.

X *Ir*. Les Philosophes appellent *Xir* la couleur noire, d'autant qu'alors les natures se mêlent parfaitement & tiennent des qualitez les unes des autres ; & leur union est si parfaite, qu'elles sont à l'avenir inseparables.

Xiston : c'est du verd de gris en poudre.

Y.

Y *Eldio* : c'est le Mercure Philosophal :
autr. la matiere de la Pierre Hermétique.

Yelion : c'est du verre,

Yeux d'Argus convertis en la queue du Paon. Par cette Fable les Anciens ont voilé le souphre changeant de couleur.

Yharis : c'est le blanchissement du lation des Philosophes , ou leur argent.

Z.

Z *Aibar* : c'est argent viv. *Paracelse.*

Zaidir : c'est Venus , pris par quelques-uns pour le verd de gris.

Zarca : c'est étain.

Zarnech , ou *Zenic* : c'est le Mercure Philosophal.

Zemech , ou *Zume-lazuli* : c'est la Pierre d'azur.

Zeneton : c'est un pentacule ou composition constellée , propre contre la peste. *Van-helmont* en fait la description.

Zenic : c'est le Mercure Philosophal.

Zerci : c'est vitriol.

Zimar : est verd de gris.

Zimax : c'est un vitriol verd d'Arabie, dequoi l'on fait l'airain.

Zinch : c'est une marcasite metallique, ou un mélange de metaux non meurs, qui paroissent comme du cuivre.

Zunitter, ou *Zister* : c'est encore une marcasite.

F I N.

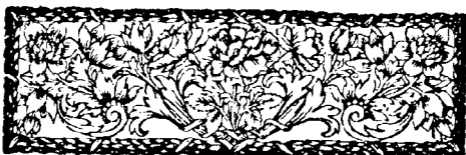
TRAITÉ
PHILOSOPHIQUE
DE LA
TRIPLE PREPARATION
DE L'OR
ET DE L'ARGENT.

*Par GASTON LE DOUX, dit DE
CLAVES, Amateur des Veritez
Hermetiques.*



A PARIS,
Chez LAURENT D'HOURY, rue Saint
Jacques, devant la Fontaine Saint
Severin, au Saint Esprit.

M. D. XCV.
Avec Privilege du Roy.



T R A I T É
 PHILOSOPHIQUE
 DE LA
 TRIPLE PREPARATION
 DE L'OR ET DE L'ARGENT.



E but & la fin de l'Argyropée & Chrysopee, c'est-à-dire, l'Art de l'Argent & de l'Or, est de produire l'Argent & l'Or ; mais il est nécessaire d'avoir une matiere qui soit la puissance prochaine pour recevoir la forme d'Argent & d'Or.

1°. Dans nôtre Apologie nous avons prouvé par des raisons évidentes & par quelques expériences, que cette matiere est l'Argent-vif, non seulement le vul-

A ij

4 *De la triple Preparation*

gaire, mais encore celui qui reside dans les autres Metaux. Les témoignages des personnes illustres & d'autres qui ont vû qu'une petite quantité de la Pierre Philosophique jetée sur une grande quantité d'Argent-vif, la change en Argent & en Or, font foi de cette verité.

2. La forme qui par la cause efficiente doit être imprimée dans la matiere prochaine, n'est pas substantielle, mais accidentelle; en quoi il y a une grande difference: car la substantielle constituë la principale partie du corps mixte ou composé; elle est du predicament de la substance, & elle donne la dénomination au corps mixte: elle est unique en chaque corps, & elle est proprement appellée forme. Mais la forme accidentelle ne constituë pas une partie du corps, ni n'est pas du predicament de la substance, mais des autres; ni elle ne donne pas le nom au corps mixte, mais il y en a plusieurs ensemble, comme la quantité, la qualité, &c. Elle ne peut par elle-même subsister, mais il faut qu'elle soit dans un sujet dans lequel elle puisse être ou ne pas être réellement ou par l'imagination & l'entendement, sans que la forme substantielle soit cor-

de l'Or & de l'Argent.

rompuë : Telles sont les premières & secondes qualitez. La forme substantielle est le premier acte du corps mixte ; l'accidentelle en est l'acte postérieur. Lors que l'Argent-vif & les autres métaux sont changez en Argent ou en Or , leur forme substantielle ne perit pas , mais l'accidentelle seulement ; ni le composé ne se détruit pas, mais il se perfectionne : car le composé ou sujet ne se corrompt jamais sans qu'il s'en engendre quelque chose , & qu'il naisse une nouvelle forme substantielle.

Mais parce que je vois bien que plusieurs sont d'un sentiment contraire , à cause que deux formes ne peuvent être dans le même sujet ; je leur demande si la forme substantielle d'un raisin qui n'est pas meur , est la même que celle de ce raisin quand il sera meur , ou si elle est différente ? Je pense qu'ils répondront qu'elle est la même forme substantielle ; & ils n'oseront dire qu'elle est seulement commencée. Or ce raisin n'est pas meur, parce qu'il peut être perfectionné par la maturité * : Donc cette perfect on n'est pas de la forme substantielle , mais d'une

* *Ροπανσις* en grec , c'est l'action qui donne la maturité.

6 *De la triple Preparation*

accidentelle. Mais, diront-ils, cela est corrompu & détruit qui étoit auparavant, & n'est plus à-présent; donc la premiere forme qui étoit dans le composé est détruite, & à-présent il y en a une autre. C'est ainsi qu'ils enseignent que l'Argent-vif qui étoit auparavant, est corrompu après qu'il est changé en Argent ou Or.

Je leur accorde que lorsque l'Argent-vif est changé en Argent ou en Or, il se fait un changement, ou si vous voulez une corruption des accidens qui étoient auparavant; & que la forme accidentelle antérieure perit, & qu'il se fait une generation d'autres accidens, & que dans le sujet il naît une autre forme accidentelle. Neanmoins la forme substantielle & le premier acte de l'Argent-vif ne se perd pas, mais il y demeure; & l'Argent-vif ou le composé qui étoit imparfait, est devenu parfait: Mais quand l'Argent-vif vulgaire, ou celui qui étoit dans les autres métaux, est changé en Argent ou en Or, il ne perd pas tous les accidens qu'il avoit auparavant; car ceux qui sont propres & communs à l'Argent, à l'Or & à l'Argent-vif demeurent. Or tous les accidens qui leur sont propres & communs,

principalement à l'Or & à l'Argent-vif, font de n'être ni corrompus ni brûlez par le feu; d'être exemts d'humidité onctueuse capable d'être brûlée & de brûler; que leur mixtion qui se fait dans les parties substantielles soit indissoluble; qu'ils soient tres pesans, & d'autres semblables: Mais les autres accidens qui n'appartiennent pas à la propriété de la forme substantielle, perissent; & il est accidentel à l'Argent-vif qu'il soit subtil, liquide, volatil, indefini & sans arrêt; car quand il est épais, solide, fixe & cuit, il est borné & devient parfait.

Il est donc constant que l'Argent-vif vulgaire, ou qui est dans les metaux imparfaits, n'est different de l'Argent & de l'Or, que par la forme accidentelle, qui ne peut être connue par les fonctions des sens, mais par l'entendement & la raison; & qui étant dépoüillée des formes accidentelles anterieures qui n'appartiennent pas à la propriété de la forme substantielle, peut faire toutes les fonctions de l'Argent & de l'Or; comme de resister aux feux & en souffrir toutes les épreuves, selon la nature de l'un & de l'autre. Cela suffit pour la matiere qui a une prochaine puissance à l'Art; &

8 *De la triple Preparation*

pour la forme aussi dont elle se revêt, après qu'elle est arrivée à l'acte postérieur; parce que nous en avons écrit plus au long dans les Traitez que nous avons déjà donné au Public.

3°. J'ai dessein de traiter plus ample-ment de la cause efficiente, pour suppléer & reparer ce que nous avons dit moins suffisamment & véritablement. La cause efficiente est celle qui par la destruction qu'elle fait de la forme accidentelle de l'Argent-vif, ou de celui qui est dans les métaux, lui donne la perfection de l'Argent & de l'Or. Plusieurs ont crû que le seul feu & la chaleur externe étoit la cause efficiente, parce qu'en purifiant il separe & cuit les choses heterogenées. *Albert le Grand* est auteur de cette opinion, livre 4. des Mineraux, chap. 7. Il pense qu'on peut tirer trois corps non-seulement des métaux, mais encore de tous les corps mixtes. De ce que dessus, dit-il, il est constant en quelque maniere pour quelle raison plusieurs Alchymistes assûrent, que de tout corps élémenté on en peut tirer trois; sçavoir l'Huile, le Verre & l'Or: car il est clair de ce qui a été dit souventefois, que dans chaque corps éle-

menté il y a une certaine graisse humide répandue à l'entour des parties ; & parce qu'elle est visqueuse , à même-tems que l'humidité visqueuse s'évanouït, elle distille du corps rôti allumé, à cause que par l'assation * elle est poussée du dedans où elle étoit plus constamment défenduë du feu , au dehors.

De plus, dans tous les corps mixtes il y a une humidité aqueuse mêlée avec une subtilité terrestre, de maniere que l'une retient l'autre ; & ce corps tres-fortement rôti , en se sublimant dans les pores interieurs dont les orifices extérieurs sont fermez par la combustion, se partage en deux : car ce qui est plus grossier & aqueux nage dans les parties supérieures du corps ; & par le feu tres-fort il se répand avec l'effusion d'un verre, qui par le froid se condense en verre : Mais le plus pur étant sublimé à cause de la chaleur, devient jaune & se répand d'un épanchement d'Or, qui par le froid se congele en Or. Quelques-uns ont peut-être expérimenté ceci dans les métaux imparfaitement mêlez ; mais ils ont perdu leur tems & leur travail. Cela ar-

* *Opsiss* en grec , c'est l'action qui rôtit.

riveta moins dans l'Argent vif, quoique *Geber* dans son Livre de la *Perfection*, enseigne que par la trop longue durée du feu il se congelera & s'épaissira; mais je pense qu'on n'en viendra pas à bout dans trois ans. Mais si des métaux qui sont mixtes imparfaits on en tiroit l'Or, ce changement se feroit par la generation & la corruption: & on ne le tire pas de cette maniere, mais par la mixtion, comme nous avons prouvé dans l'Apologie, & comme nous le confirmerons ci-après par des raisons tres-évidentes,

4°. Les autres ont voulu que tous les genres des Sels, des Aluns, des Encres & des moindres mineraux aidassent la chaleur du feu; ensuite de quoi ils ont inventé plusieurs façons de ciments, & plusieurs gradations faites avec les eaux-fortes distillées: mais toutes ces choses n'étant pas de la matiere des métaux, ne se mêlent pas davantage que le feu seul, ni ne rendent rien plus parfait, & même n'aident pas la chaleur, si ce n'est pour corrompre plutôt les métaux imparfaits & les changer en verre; car elles consomment l'humide & brûlent le terrestre. Néanmoins je ne veux pas nier que l'Ar-

gent pur souvent exposé à une cimentation avec du sel commun, & du verre qu'on appelle Alkali, & après réduit en corps, on ne tire de l'Or, que l'eau-forte de separation fait demeurer au fond du vaisseau; parce que par la reiteration de l'operation l'Argent se purifie, son humide se cuit & se fixe: & parce qu'il est parfaitement mêlé, il ne peut être attaché ni séparé de la secheresse terrestre; & cette même secheresse qui est blanche actuellement & rouge en puissance, devient rouge par cette coction, & teint en couleur citrine sa propre humidité: Mais toutes ces sauces coûtent plus que le poisson.

5°. Il y en a d'autres qui pensent que la cause efficiente soit quelques sels tirez des metaux imparfaits; & pour ce sujet ils ont essayé de mêler ces sels par les mêmes cimentations & gradations avec l'Argent-vif, ou avec les mêmes metaux. Je leur accorde que cette mixtion se peut faire, parce que toutes ces choses ont une matiere commune, & des qualitez contraires; mais je ne pense pas qu'elles aient la vertu de faire l'Argent ou l'Or. J'avoué aussi qu'avec le sel tiré du cuivre & du fer, mêlé & en-

veloppé d'un amalgame fait avec l'Or, l'Argent & l'Argent vif, on peut augmenter l'Or en quantité par la coction & reduction, comme j'ai enseigné dans le Livre *De recta & vera ratione progignendi Lapidis Philosophici*; mais cette augmentation est d'une si petite quantité, que la dépense surpasse le profit: Donc si tous ceux qui emploient inutilement leurs peines & leur argent en ces sortes d'operations prenoient mon conseil, je leur dirois d'épargner tant de fatigues & de dépenses, & de commencer à être sages, s'ils n'ont envie d'être misérables & gueux après plusieurs années.

6°. Le vrai & naturel sujet de la cause efficiente de l'Or & de l'Argent n'est autre chose que l'Or & l'Argent: C'est en vain qu'on l'espère & qu'on la cherche dans les autres choses. Le feu est le principe qui d'un autre corps produit & augmente le feu; l'Argent & l'Or sont aussi les principes qui produisent & augmentent l'Argent & l'Or dans la matière prochaine: Et comme la nature a généralement donné à toutes les semences de toutes les especes la vertu de se multiplier, elle en a usé de - même à

l'égard de l'Argent & de l'Or pour les augmenter, quoi-que par une espèce de mutation différente de celle qui se trouve dans les animaux & dans les vegetaux : car en ceux-ci la cause efficiente corrompt premierement les choses sur lesquelles elle agit, & enfin elle change & convertit le même sujet ; mais l'Argent & l'Or sont mêlez avec la premiere matiere. Ils s'alterent premierement, & enfin ils lui donnent la perfection : mais cette force & vertu ou cette cause efficiente est une propriété qui n'est pas du genre des elemens ni de leurs qualitez premieres ou secondes, ni elle n'en prend pas son origine ; mais elle est derivée de la seule forme du corps mixte. Elle est aussi hors des sens humains, & on ne la peut appercevoir ni par la faveur, ni par l'odeur, ni par l'attouchement, ni par aucun sens, quand elle naît ; mais seulement par l'observation & l'experience qui soient confirmées par un long usage.

On a donc reconnu par des observations perpetuelles, que ce n'est ni le feu, ni les arbres, ni les animaux qui engendrent ; mais que les vertus & facultez qui sont dans chaque semence sont les

14 *De la triple Preparation*

causes & les ouvriers principaux de la generation & multiplication. Que si autrefois nous avons dit que dans les corps inanimez le feu & la chaleur étoit la cause efficiente, il faut entendre cela d'une cause de secours, & non pas de la principale, qu'il ne faut pas chercher ailleurs que dans l'Argent & l'Or: Neanmoins il faut avouer que le sujet de la cause efficiente ne peut ni recevoir ni donner la perfection, que par le secours de la chaleur extérieure.

7°. Puis que la vertu de faire l'Argent & l'Or est dans l'Argent & l'Or, & que nous avons dit que par leur mélange avec la première matière on achevoit la perfection, on a coutume de demander pourquoi étant mêlez avec les métaux ou l'argent vif, ils ne donnent pas la même perfection: car l'argent vif mêlé & amalgamé avec l'Or ne perfectionne pas l'argent vif, mais l'argent vif se délie en vapeur; & toutefois le froid le fait retourner en argent vif, mais l'Or persiste. De même le plomb fondu avec l'Argent ou l'Or, ne prend pas la perfection de l'Argent ou de l'Or, comme on le voit par la preuve de la coupelle; mais l'Argent & l'Or demeu-

rent toujours les mêmes.

Cette question non-seulement n'est pas inutile, mais elle découvre encore le secret de cet Art ; & celui qui n'en sçait pas l'explication, il faut qu'il ne voie pas clair dans la pratique de l'œuvre : En voici donc la décision. La forme est en chaque corps le premier & le principal efficient, dans lequel la force, la faculté & la propriété avec laquelle il agit est cachée ; mais laquelle toute seule est inefficace pour agir, si elle n'est fournie des qualitez premières & secondes, comme de ses instrumens. Tout ainsi qu'un artisan peut former en son ame une statuë en idée, mais il ne peut la former sur une pierre, ni la rendre visible, s'il n'a des instrumens pour cela ; de-même aussi la forme de l'Argent & de l'Or a en soi la force & faculté de produire l'Argent & l'Or par une propriété occulte ; mais qui est inefficace pour agir, si elle n'est armée de la force des qualitez. C'est pourquoi l'Argent & l'Or qui ne sont pas alterez en leur nature, n'agissent pas sur les métaux ni sur l'argent vif, quand ils sont mêlez ensemble.

Plusieurs ont été de sentiment que l'é-

païffeur de l'Argent & de l'Or est caufe qu'ils ne peuvent exercer fur l'argent vif & les metaux leur proprieté productive de l'Argent & de l'Or ; mais que s'ils étoient reduits en esprit & en confif-
 tance fubtile , ils pourroient produire l'Or de l'argent vif & des metaux imparfaits. Car *Augurel* parlant des metaux l'enfeigne de la forte : Que s'ils ne produifent pas au dehors leur enfant , dit-il , la caufe en est que l'esprit qui donne toute la vie étant caché fous beaucoup de matiere , ne déploïe qu'avec peine fes forces , à moins qu'une vertu vigoureuſe tire de cette épaiſſeur leurs forces cachées. Et un peu après parlant de l'esprit de l'Or , il ajoûte : Enfin cet esprit retenu dans l'Or demande la main de l'ouvrier qui délie ſes liens , & qui ſe rende puiſſant par ſa propre vertu. Si quelqu'un déploïe cet esprit , & que par après il le cuiſe long-tems avec un feu tiède , il verra auſſi tôt que la vie eſt donnée à l'Or avec un long uſage de ſemence , & il ne manquera pas de faire l'Or de l'Or

Geber encore en divers endroits enſeigne que la reduction de diverſes écorces en des parties tres-petites , eſt caufe de
 la mix-

la mixtion & de la véritable union ; mais nous soutenons avec *Aristote*, que la tenuité de la substance des corps n'est pas la cause principale de la mixtion, non plus que les secondes qualitez, mais qu'elle aide seulement. L'ordre & la loi de la vraie mixtion est celle-ci : En premier lieu, que les corps qui se doivent mêler se touchent mutuellement par un atouchement mathématique dans les parties les plus minces, afin qu'ils agissent l'un sur l'autre, & qu'ils se reçoivent mutuellement avec des forces égales & combattantes.

Or les corps qu'on doit mêler n'agissent & ne reçoivent que par le moien des premières & secondes qualitez, qui sont le chaud, l'humide, le froid & le sec : car le chaud agissant contre le froid, & l'humide contre le sec, se détruisent, parce que ces qualitez premières sont capables d'agir & de recevoir mutuellement ; ce qui n'arrive pas dans les qualitez secondes, entre lesquelles il faut compter la tenuité & l'épaisseur : mais il est très-certain que la tenuité de la substance est d'un grand secours aux premières qualitez pour agir.

Mais tout ainsi que la forme agit par

B

les premieres qualitez comme par ses instrumens, de même ces qualitez premieres agissent par les secondes. C'est ainsi que par un combat bien proportionné des premieres qualitez dans la matiere commune, qui est reduite en des parties tres-minces, il resulte un parfait mélange & la vraie union de divers corps capables de mixtion. A la verité l'Argent & l'Or n'ont pas tant de forces de la chaleur & de la secheresse, qu'ils puissent surmonter le froid & l'humidité de l'argent vif & des autres metaux, & ils sont d'une consistance trop épaisse pour pouvoir entrer dans les parties des autres.

Il appartient donc à l'Art de rendre plus étendus & plus forts les degrez de la chaleur, de la secheresse & de la tenuité de l'Argent & de l'Or, afin qu'avec ces armes la faculté & la vertu de produire l'Argent & l'Or, chasse de l'argent vif & des autres metaux certaine forme accidentelle, en introduisant une autre convenable a la forme productive de l'Argent & de l'Or. C'est ainsi & non autrement que le vrai Or & Argent se fait avec le secours de l'Art, de l'argent vif & les autres metaux ; mais l'ex-

Intension des qualitez dans un sujet est l'acquisition d'une forme accidentelle dans toutes les parties, laquelle forme n'étoit pas auparavant dans le même sujet ni dans toutes ses parties, comme lors qu'une main froide en toutes ou en quelques unes de ses parties devient chaude partout.

A l'égard de l'intension, elle se fait lors que le degré de la forme accidentelle, qui étoit déjà actuellement dans tout le sujet, acquiert une plus grande force, le degré de sa première chaleur demeurant toutefois le même : en sorte que les forces de l'Argent & de l'Or, que les substances de la chaleur, seche-
resse & tenuité qui sont existentes dans le sujet avec l'acte, s'augmenteront ; & plus elles seront vigoureuses, d'autant plus promptement la forme qui produit l'Argent & l'Or, agira sur la matière qui est prochaine en puissance, & donnera à un plus grand nombre de parties la perfection d'un très-véritable Argent & Or.

Mais cette intension en degrés des qualitez dans l'Argent ou l'Or, dépend de leur différente préparation, qui est toute & la principale partie de la pra-

B ij

20 *De la triple Preparation*

tique de l'Argent & de l'Or , en laquelle tous ceux qui s'adonnent à cet Art doivent mettre tous leurs soins & travail : C'est aussi ce qui nous a mû à mettre pour titre de cette nouvelle Edition : *De la triple Preparation de l'Argent & de l'Or* Je sçai qu'il y en a beaucoup qui se servent de plusieurs autres preparations : & si elles augmentent les degrez des qualitez dans l'Argent & dans l'Or , cela est bien ; mais nous avons intention d'expliquer à present celles qui sont appuyées de l'autorité , de la raison & en partie de l'experience : Toutefois nous le ferons en peu de paroles & encore concises , afin que nous ne découvriens pas des secrets si grands & tant de mysteres à ceux qui en sont indignes , aux impies & aux moqueurs.

8°. La premiere preparation de l'Argent & de l'Or est leur reduction en chaux : car toutes choses calcinées deviennent par cette cuite plus chaudes , plus seches & plus menuës. La chaux de la pierre en est une preuve évidente : Donc l'Argent & l'Or qui avoient une vertu plus foible devant que d'être calcinez , & qui manquoient de forces pour

agir, aiant acquis par la calcination une chaleur, secheresse & tenuité plus intense, deviennent plus efficaces pour agir. Or on les calcine en les amalgamant avec l'argent vif, & exprimant par le cuir l'amalgame; de sorte qu'il reste une petite boule des deux qui n'a pas passé par le cuir. On mêle avec cette petite boule quelque chose qui est de la nature de l'argent vif (mai la raison ne donne pas tout au vulgaire.) Le tout étant bien broié & mis dans un vaisseau de verre, on le cuit, jusqu'à ce que par la force du feu l'argent vif & ce qui est de sa nature soient expirez ou passez, la chaux de l'Argent & de l'Or demeurant au fond du vaisseau.

Il faut reïterer cette calcination jusqu'à ce que la chaux soit reduite en une poudre tres-subtile sans aucune lumiere. Enfin on ajoûte à leur chaux du sel armoniac déjà parfaitement purgé par sublimation, & on le sibiime encore quatre ou plusieurs fois, afin que la chaux acquiere un plus grand degré de chaleur, de secheresse & de tenuité; mais ce degré d'intension & cette preparation est plus foible que les autres, parce que la chaux n'a pas quitté toute

22 *De la triple Preparation*

sa nature metallique, & qu'elle en retient encore une partie de l'épaisseur ; même elle y retourneroit , si elle étoit fondue par un feu de fusion. C'est pourquoi tout argent vif n'avance pas indifferemment en Argent ou en Or ; mais celui là seulement ou qui étant cuit de sa nature, est tiré artistement des metaux imparfaits , ou le vulgaire qui est delivré de son trop grand froid & humide par une sublimation souvent répétée . & qui comme mort s'attache aux côtez du vaisseau , & par après de nouveau vif & coulant.

La façon d'agir est qu'on fasse un amalgame avec trois parties de l'un ou de l'autre de ces argents vifs , & une de la chaux d'Argent & d'Or ; & après les avoir mis dans un vaisseau de verre propre à cela , on les cuise premierement avec un feu foible , & ensuite augmenté peu à peu : Incontinent après vous verrez votre amalgame prendre des couleurs différentes , jusqu'à ce qu'enfin le mélange de la chaux d'Argent avec l'argent vif ait pris une couleur de cendres ou blanchâtre , & que le mélange de la chaux d'or ait acquis une couleur rouge, & que les deux soient réduits en poudre

tres subtile & impalpable.

C'est une merveille que le même argent vif mêlé avec des chaux différentes sur la fin de la cuite prenne des couleurs différentes. C'est encore une plus grande merveille qu'il prenne des épaisseurs & pesanteurs différentes : car la chaux d'Or cuite avec l'argent vif est plus épaisse & pesante que la chaux blanche en même quantité. Pour faire cesser cette admiration, il faut penetrer que la difference de la couleur & pesanteur ne vient pas de elements de l'Argent ou de l'Or, ni de leurs qualitez ; mais en premier lieu & immediatement de la forme du même Argent & Or : Et il faut noter que l'argent vif artistement tiré de l'Argent étant mêlé avec la chaux d'Or, reçoit par la cuite plus soudainement la perfection de l'Or, parce qu'approchant plus de la maturité, il resiste moins à la chaux d'Or.

9°. La seconde preparation est la reduction qui se fait de la chaux d'Argent ou d'Or en un sel fusible, & ensuite en huile ; mais le seul Art la fait avec la même metode qu'on les fait ordinairement de tous les corps mixtes calcinez : car on commence par une lessive purgée

souvent par le feutre , & après elle s'épaissit avec une douce chaleur. Ce qui demeure après avoir épuisé l'humidité aqueuse , c'est le sel , ou ce qui a la nature de sel , comme on le reconnoît par la saveur. Il se dissout dans toute liqueur froide & humide , parce qu'il a été congelé par une chaleur seche ; mais comme les corps mixtes de divers genres & especes ont des facultez différentes , de même aussi les sels qu'on en tire. De-là vient que ceux qui sont tirez de l'Argent & de l'Or ont une faculté de produire l'Argent & l'Or ; j'entens cette vertu de faire l'Argent & l'Or , mais beaucoup plus excellente & plus efficace que leur chaux , parce que cette preparation les nettoïe de leur lie impure : car c'est alors une terre tres-pure qui panche à la nature du feu & devient excellente.

Et plus les sels sont purgez par le feutre & épaissis , plus aussi leurs forces deviennent grandes ; mais afin de leur donner plus de tenuité , après plusieurs solutions & coagulations , ils se reduisent d'eux-mêmes en huile , si on les expose dans un lieu froid & humide , & les huiles s'épaississent de nouveau avec une douce chaleur seche : Et cette operation

ration se reitere jusqu'à ce qu'elles ne puissent plus se coaguler par la chaleur sèche ; mais qu'étant exposez en lieu chaud ou froid , de-même que l'huile de noix ou d'olive , elles ne s'épaississent pas , mais demeurent coulantes. Ces huiles mêlées avec l'argent vif vulgaire se changent en Argent ou Or , selon la nature de l'une ou de l'autre , commençant par une cuite douce , & par après plus forte durant huit jours : On n'en peut sçavoir la dose que par experience.

Mais cette huile aurifique a une autre vertu : car si on mêle sept onces d'argent vif parfaitement purgé sept fois par sublimation avec une once de cette huile , & qu'on renvoie en bas plusieurs fois ce que la force du feu avoit élevé & épaissi , enfin il s'attachera avec l'huile , & demeurera comme une huile dans le feu boüillant ; & retiré du feu , il se serrera comme glace. Une once de cette coagulation jetée sur de l'Argent pur lui donnera la perfection d'un Or tres-fin ; mais la seule experience peut enseigner la quantité & la dose de l'Argent : car plus la preparation aura été faite avec soin ou negligence , plus ou moins d'Argent sera changé. Le signe

C

26 *De la triple Preparation*

de la perfection , tant de l'huile que du sublimé fixé avec l'huile , sera si un grain de l'un ou de l'autre jetté sur une lame embrasée , se fond comme cire sans fumée , & qu'il entre dans les parties interieures de la lame , en lui donnant une couleur d'Argent ou d'Or , de même que l'huile penetre promptement le papier.

Cette huile est une medecine du second ordre qui congele l'argent vif, dont *Geber* dans son *Livre de la Perfection*, chap. 26. parle en ces termes. L'argent vif étant fugitif par une inflammation facile , a besoin d'une medecine qui s'attache profondément avec lui devant sa fuite , & qui se joigne avec ses plus petites parties & s'épaississe & par sa fixation se conserve dans le feu jusqu'à ce qu'il lui arrive de pouvoir souffrir un plus grand feu qui consumerait son humidité , & par ce bien-fait se change en une vraie cause solifique & lunifique , c'est à-dire en Or ou Argent , selon que la medecine sera preparée. Il dit encore ailleurs : De ceci il faut inferer que la medecine , de quelle chose qu'elle soit faite , doit necessairement être d'une substance tres-subtile , qui de sa nature

s'attache à lui d'une tres-facile & tres-subtile liquefaction comme de l'eau , & fixe dans le combat du feu ; car ce combat le coagulera & le changera en une nature solaire ou lunaire.

Cette huile assurément a toutes ces proprietéz & qualitez : Qu'y a-t-il de plus subtil & de plus pur que l'huile ? Qu'est-ce qui s'attache plus à l'Argent vif que l'Argent & l'Or , mais principalement l'Or ? Qu'y a-t-il de plus facile liquefaction que l'huile qui est coulante ? Qu'y a-t-il de plus subtile consistance que l'huile : Et qu'y a-t-il de plus fixe , puis qu'elle est tirée de l'Argent & de l'Or qui souffrent toute la force du feu. Les Ecrits de *Raymond Lulle* n'enseignent autre chose que la façon de faire cette huile de l'Argent & de l'Or , mais par une autre voie : car par la distillation de toute sorte de sels , d'aluns , de vitriols , & des moindres mineraux & des metaux mêmes , il tire des eaux qui par leur force tres-aiguë dissolvent l'Argent & l'Or deja calcinez ; ensuite il les coagule avec un feu lent ; & il dit que la partie de ces eaux qui est la plus épaisse & plus efficace (qu'il nomme esprit de quintessence ,) le fixe &

28 *De la triple Preparation*

s'unit avec l'Argent ou l'Or, & se change en huile, avec laquelle il mêle sept fois autant d'argent vif sublimé parfaitement purgé, qu'il fixe par une sublimation réitérée.

Mais je crains que les esprits de ces eaux ne se puissent fixer au noir avec l'Argent & l'Or, soit parce qu'elles sont de diverses matieres, soit parce qu'elles sont dépoüillées de la proportion de la nature metallique. C'est pourquoi nous avons mieux aimé changer l'Argent & l'Or en huile avec le seul feu : ce qui sera penible aux ignorans & à ceux qui n'ont pas l'experience, mais tres-facile aux sçavans & experimentez.

Mais l'huile preparée de nôtre façon est sans doute autre chose, & dépoüillée de tout corps étranger & suspect. Elle est le vrai Or potable qui est un remede souverain à plusieurs maladies desesperées, s'il est vrai ce qu'on dit de l'Or potable, & que je n'ose pas assûrer, parce que cela n'est pas dans les limites de la Chrysopee, & qu'il s'en faut rapporter aux jugemens des Medecins. Mais quoi-qu'on veuille ou qu'on ne veuille pas, il est certain & nous l'avons experimenté, que l'Or avec le seul feu peut

être changé en huile , & qu'après cela il ne retournera plus en Or , si ce n'est que comme une teinture aurifique il soit mêlé avec l'argent vif ou le pur Argent, & qu'il leur donne sa perfection.

10°. La troisième & dernière preparation de l'Or (je ne parlerai pas de la preparation de l'Argent , parce que celle la a la force de toutes les deux) surpasse en forces & facultez beaucoup plus intenses les precedentes ; parce qu'en cette preparation l'esprit de l'Or est élevé aux cotez du vaisseau par une chaleur ignée , de - même que la suie sort du bois. Cet esprit dans la suite par la coction devient fixe en une pierre premierement blanche , puis après en poudre rouge. Cette poudre est le vrai sel aurifique & la Pierre Philosophique , ou teinture aurifique. Sa force & faculté est de donner par la seule projection, à tout genre d'argent vif & à tous metaux , la perfection de l'Or. Il possède tant d'admirables vertus , qu'il prend par cette sublimation une nature celeste & ignée ; qu'il se dépouille de toute impureté terrestre ; de laquelle étant delivré comme de ses liens , il tire des metaux leur argent vif & le separe : Il cuit encore , il

arrête, il teint, il change en Or dans un moment l'argent vif vulgaire ; ce que l'huile d'Or qui n'est pas encore sublimée, (beaucoup moins la chaux d'Or,) ne sçauroit faire ; mais l'Argent & l'Or qui ne sont pas encore alterez en leur nature ne peuvent rien du tout.

Plusieurs ont écrit beaucoup de choses de la metode & maniere d'élever ces esprits d'Or ; mais nous dirons la façon la plus convenable, la plus facile & la plus raisonnable, selon le sentiment de *Geber*. Qu'on mêle parfaitement quatre onces d'huile aurifique avec autant d'Argent-vif, en les broïant long-tems, afin qu'ils se mêlent jusques aux moindres parties. Mettez ce mélange dans une phiole de verre fermée avec du lut ; donnez lui premierement un feu foible, puis après violent & soudain par l'espace de douze heures : laissez refroidir le vaisseau, rompez le, & vous trouverez en la partie superieure du vaisseau l'Argent-vif sublimé rouge ; car l'Argent-vif sublimé, à cause que toute la substance est semblable, tirera avec soi une partie de l'esprit aurifique, qu'on appelle souphre : parce que comme le souphre vulgaire par la concoction & sublimation teint

l'Argent-vif en couleur rouge, & que des deux il s'en fait du cinabre; de-même aussi de cet esprit d'Or & l'Argent-vif sublimé, il s'en fait un sublimé rouge.

Si tout l'esprit de l'huile n'a pas monté, mêlez avec ce qui est resté au fond du vaisseau, de l'Argent-vif sublimé nouveau; sublomez encore, & reiterez cette operation jusqu'à ce que presque toute l'huile soit élevée en esprit. J'ai dit presque, parce qu'il y aura des feces en bas, qu'il faut jetter là comme inutiles. Ces esprits d'Or & d'Argent-vif sont la vraie matiere prochaine de nôtre Pierre Philosophique. Cette matiere se fixe par la seule cuite, & se change en sel spirituel fixe, avec les degrez de chaleur que nous avons prescrit dans nôtre *Traité De recta & vera ratione progignendi Lapidis Philosophici*, où je renvoie le Lecteur.

II Il reste à traiter brièvement de l'augmentation de la chaux d'Argent ou d'Or, & de l'huile argentifique ou aurifique. Donc quand la chaux d'Argent & d'Or aura converti en soi l'Argent-vif tiré des metaux imparfaits, ou l'Argent-vif déjà parfaitement purgé & sublimé; il faut le calciner encore de nouveau, & le mêler avec un nouvel Argent vif

32 *De la triple Preparation*

tiré des metaux imparfaits , ou du vulgaire sublimé ; ou le fixer par une cuite avec les mêmes degrez de chaleur que la premiere. Et pour une semblable raison l'Argent-vif sublimé fixé avec l'huile de l'Argent ou de l'Or, s'augmente en quantité , si on le calcine & qu'on le reduise en huile, & si on mêle encore de nouveau sublimé & qu'on le fixe par la cuite. Il en faut juger ainsi de l'augmentation de la Pierre Philosophique en quantité comme les grains de froment semez s'augmentent & se multiplient à l'infini.

On ne doit pas s'étonner que nous aïons dit que la matiere de l'augmentation de la chaux d'Argent & d'Or, est la même que celle de l'huile & de la Pierre Philosophique ; sçavoir, l'Argent-vif tiré des corps imparfaits , ou le vulgaire sublimé : Car plusieurs semences de diverses especes jettées en terre, ont le même aliment , avec lequel elles croissent & se multiplient ; & chaque espece de semence attire & change en soi l'aliment. C'est ainsi que les mêmes aliments sont convertis aux corps de différentes especes d'animaux qui s'en repaissent. Ainsi l'Argent-vif préparé est comme l'aliment , tant de la chaux d'Argent

& d'Or, que de l'huile des deux, ou de la Pierre Philosophique ; & il prend la nature, la substance & la forme de celui auquel il accroît, quoi que les alimens des vegetables & des animaux ne soient convertis que par leur corruption & generation, & le vif argent par la mixtion.

Mais la grosseur de nôtre Pierre Philosophique ne s'augmente pas seulement en quantité ; elle croît encore tout ensemble en vertus & en facultez, si la Pierre Philosophique déjà mise en lumiere est de nouveau reduite en huile, laquelle avec de nouveau argent vif sublimé par un feu violent & precipité, soit élevée en esprit qui se fixe peu à peu par le premier degré de chaleur : & plus souvent on reïterera l'operation, plus il recevra d'augmentation en grosseur & en vertu. *Geber* dit que dans cet ordre de solution, sublimation & fixation, on acheve le secret qui est sur tous les secrets des sciences de tout le monde, & le tresor qui est incomparable.

12°. Il reste encore a prouver par des demonstrations tres-évidentes, que la mutation de l'argent vif, tant du vulgaire que de celui qui est dans les me-

taux, se fait par la seule mixtion, & non par les autres mutations. Il reste encore à discourir plus amplement de cette mixtion que nous n'avons fait dans nos ouvrages precedens : Car on peut dire beaucoup de choses contre. 1^o. Que toute mutation se fait ou dans la substance, & c'est la generation & corruption ; ou dans la qualité, & elle est appelée alteration ; ou dans le lieu, & c'est proprement le mouvement, & non pas mutation : Donc c'est dans une espeece de ces mutations, du moins des trois premieres, que se fait la mutation de l'argent vif & des autres metaux en Argent ou en Or, & non pas par la mixtion. De plus, puis que nous avons dit que l'Or reduit en chaux peut retourner à être Or par la fusion, l'espeece de cette mutation sera l'alteration ; mais que cette chaux croisse par l'ajoutance de l'argent vif, ce sera une augmentation. Puis après quand l'Or est couverti en chaux, la chaux en sel, le sel en huile, l'huile en esprit, & l'esprit encore en chaux, ces mutations seront comprises sous l'espeece de la generation & corruption.

A ces objections & aux autres semblables, nous répondons par l'autorité

d'Aristote & de tous les autres Philosophes , que la mixtion est comprise sous le genre de la mutation , & qu'elle est différente des autres especes. Pour plus grande intelligence de ceci , il faut remarquer que les choses qui conviennent & concourent dans les mixtions , ne conviennent ni ne concourent pas toutes dans les autres mutations. 1°. Que les choses qui sont mêlées soient actuellement & par elles-mêmes séparées & subsistantes devant que d'être mêlées , & par conséquent que leur matiere soit commune ; puis après qu'en se touchant & quand elles se mêlent , elles agissent & reçoivent mutuellement par leurs premières qualitez contraires. Item , que dans la mixtion il n'y en ait point qui se corrompe ou qui perisse , ni qui détruise l'autre , mais que l'une & l'autre est altérée ; les forces de l'agent & du patient de part & d'autre se diminuent & se reduisent à un certain temperament , afin que la forme de l'Argent & de l'Or resulte , que le sujet de l'agent profite , & que celui du patient reçoive ; enfin que des corps mixtes alterez il sorte un corps d'une seule forme qui participe de la nature des deux , & qui toutefois

ne soit pas le premier sujet ni de l'argent, ni du patient, mais un tiers. C'est pourquoi *Aristote* définissant la mixtion, dit qu'elle est l'union des choses qui peuvent être mêlées & qui sont alterées.

Tout cela doit être entendu de la vraie mixtion : mais encore qu'il semble qu'*Aristote* ait parlé de la mixtion des corps simples, il ne laisse pas néanmoins d'avoir lieu principalement dans la mixtion de nôtre semence argentifique & aurifique, & de l'argent vif & des métaux desquels il est constant qu'ils sont déjà mixtes. Premièrement, ils sont tous actuellement separez & subsistent par eux-mêmes devant que d'être mêlez. Ils ont aussi une matiere commune : car ils sont tous argent vif, mais l'un plus parfait que l'autre ; & nous avons fait voir qu'ils ne sont differens que par leurs formes accidentelles, parce qu'ils se combattent avec des qualitez contraires : la semence est chaude & seche, l'argent vif & les métaux froids & humides, si non actuellement, du moins en puissance, ainsi que disent les Medecins en parlant de leurs medicamens. Donc quand ils se touchent & qu'ils se mêlent, ils agissent & reçoivent mutuelle-

ment : Ils sont aussi contraires en tenuité & en épaisseur. La semence est subtile , afin qu'elle puisse penetrer les parties de l'argent vif & des metaux ; & ceux-ci sont grossiers & épais , afin qu'ils retiennent la nature de metal.

De plus , dans la mixtion ni les uns ni les autres ne sont pas corrompus , ni ne perissent pas , ni ne se détruisent pas ; mais ils sont tous alterez : car après la parfaite mixtion , la teinture de la semence argentifique & aurifique se voit dans l'argent vif , ou dans les metaux changez ; & la teinture étant changée , l'argent vif demeure comme devant la mixtion , mais arrêté , terminé & cuit. Les metaux aussi convertis en Argent & en Or demeurent metaux : car ils conservent en eux le genre de metal ; mais on rompt les vertus & facultez , tant les actives de la semence ou teinture , que les passives & résistantes de l'argent vif & des metaux : mais les actives en agissant perfectionnent , & les passives en recevant sont perfectionnées. Enfin le corps mixte qui resulte de cette action & passion , n'est pas la semence ou l'argent vif , ou le metal tel qu'il étoit avant la mixtion , mais un troisième corps ; sçavoir l'Ar-

geut ou l'Or, qui a une seule forme substancielle & accidentelle, qui est celle de l'Argent ou de l'Or; & ce troisieme corps participe de la nature des deux autres.

Or le bon sens montre que tout cela ne convient pas aux autres especes de mutation; car les choses qui engendrent & qui corrompent, & celles qui sont engendrez & corrompuës, peuvent bien subsister actuellement dans elles-mêmes devant la generation & corruption, comme le feu & le bois; mais leur matiere n'est pas commune, non plus que celle des animaux & des alimens qui se convertissent en eux. Mais lors qu'elles se touchent, le feu agit sur le bois & les animaux sur les alimens, & n'en reçoivent rien; mais le bois & les alimens seuls reçoivent, & ne résistent ni n'agissent pas. Que si nous admettons dans ces agents quelque repassion, elle ne se feroit que dans le tems de leur action; mais la repassion finie, ils reprendroient leur premieres forces, comme la chaleur agissant sur les alimens reçoit d'eux quelque chose; mais la digestion finie, elle reprend les forces qu'elle avoit auparavant. Outre cela, ce qui est cor-

rompu perit entierement , & d'être qu'il étoit , il devient non être ; mais ce qui est engendré n'étoit pas auparavant , & de non être il est fait un être : car le bois qui en brûlant devient feu , se corrompt , & le feu est engendré ; & il se fait , comme on dit , une resolution de tous les accidens jusqu'à la matiere premiere , ni on ne trouve dans le corps engendré aucun des accidens qui étoient dans le corrompu devant la corruption : De-là vient que nous ne disons pas que le bois est mêlé avec le feu. De-même dans la generation & corruption les forces & les qualitez du generant & du corrompant , du corrompu & de l'engendré , ne sont pas rompuës de part & d'autre ; mais celles-là demeurent & celles-ci perissent , & l'action du corrompant & engendrant ne fait pas un troisieme corps participant de la nature des deux ; mais le corrompu est changé en celuy de l'engendrant , comme le bois en feu & les alimens en la substance de l'animal ; ou si les forces sont égales , ils sont détruits tous deux , & un troisieme est engendré , lequel est entierement different de leur nature : comme dans les corps simples , quand ils se resolvent en

40 *De la triple Preparation*

fumée & en cendres par l'eau & le feu ,
il se fait un air , & dans les mixtes par
le feu ; car ce qui est ainsi resout petit
& pas un de ces premiers accidens ne
reste.

Cette raison montre encore la diffé-
rence entre l'espece de mutation qu'on
appelle augmentation ou accroissement,
& la nutrition dans les animaux & ve-
getables ; & entre l'espece de mutation
dite mixtion , en-tant qu'on considere
la mutation de celui qui s'augmente &
se nourrit ; car il est corrompu , & il se
fait une generation en partie ; mais ce
qui est augmenté & nourri ou diminué ,
demeure le même corps après l'augmen-
tation , la nutrition & la diminution :
Mais la difference entre l'alteration & la
mixtion , est que les qualitez qui alterent
sont des accidens qui ne peuvent subsis-
ter par eux mêmes ; mais ils s'attachent
toujours aux substances. C'est pourquoi
ils ne sont pas mêlez ; mais les choses
qui se mêlent sont des substances se-
parées qui subsistent à part , comme la
semence argentifique ou aurifique , &
l'argent vif & les metaux imparfaits :
parce que la vraie mixtion se fait avec
les corps ; mais le temperament est
des

des seules qualitez.

Ce que nous avons dit de l'augmentation de l'Argent & de l'Or, lorsque leur chaux est mêlée avec l'argent vif tiré des métaux imparfaits ou le vulgaire un peu delivré de sa froidure & de son humidité par le moïen de l'Art, ne se doit pas entendre d'une vraie augmentation par laquelle le même corps qui étoit auparavant demeure après l'augmentation; mais parce que cette chaux n'est pas bien éloignée de la nature de l'Argent & de l'Or, & qu'elle y retourneroit par un feu de fusion: Ensuite ils seroient en quelque façon fragiles ou rompans, à cause que quelque chose de leur humidité a été épuisée par la calcination; mais qui se rendroient ductibles aisément, si on jettoit sur eux quand ils sont fondus, une petite quantité d'argent vif sublimé. Cependant, quand on admettroit que cette mutation est une espèce d'augmentation, elle appartiendroit encore plus à la mixtion, tant parce que la chaux par l'alteration a une certaine nature avec des forces & des qualitez différentes de l'Argent & de l'Or qui n'ont pas été alterez, qu'à cause que l'argent vif dans la mixtion avec la chaux

D

42 *De la triple Preparation*

n'est pas détruit , mais perfectionné ; & que du mélange des deux il résulte un troisième corps qui n'est ni chaux ni argent vif , mais une poudre qui par la fusion se fond en Argent ou Or.

Cette même poudre devant que d'être fonduë , peut être faite en chaux par une plus longue & plus vehemente cuite. Pour les mêmes raisons , ce que nous avons dit de l'augmentation des deux chaux & huile en quantité seulement , ou de la Pierre Philosophique , ou sel aurifique en quantité & en vertu , appartiennent plus à la mixtion qu'à l'augmentation ; mais il est plus vrai & évident que la mutation de l'argent vif & des autres metaux en Argent ou en Or , par l'huile d'Or ou par la Pierre Philosophique , se fait par la mixtion : car l'huile & la Pierre Philosophique sont plus éloignées de la nature de l'Argent & de l'Or , que n'en est pas la chaux. Quo s'il faut tirer une raison de la mutation des corps mêlez , de ce qu'ils étoient devant que d'être mêlez ; il faut avouer que la mutation de l'Argent & de l'Or en chaux , en huile ou en Pierre Philosophique , est seulement une alteration : Comme si nous comprenions par

la seule pensée la mutation de l'argent vif & des autres métaux, en Argent ou en Or séparément sans mixtion, elle seroit seulement une alteration ; mais après une mixtion parfaite, elle ne sera plus la seule alteration des deux, mais l'union de divers corps alterez sous une seule forme de mixte.

13°. Puisque ceci appartient au Traité de la mixtion, j'ajoutérai les choses qui ont été dites ailleurs ; sçavoir, que l'égalité des qualitez contraires est le principe des choses mêlées ; je veux dire de la semence argentifique, aurifique, de l'argent vif & des métaux imparfaits ; laquelle égalité ne doit pas être mesurée par la grosseur ou par le poids, mais par la vertu efficiente de la puissance : ce qu'il faut déduire plus clairement par démonstration. Personne ne doute qu'on ne puisse estimer les corps par leur pesanteur, & qu'on ne discerne avec les sens ceux qui pesent plus ou moins : mais il est impossible de peser avec des balances les qualitez premières, qui sont le chaud, le froid, l'humide & le sec qui sont dans ces corps mixtes ; on juge par leur seule puissance & efficacité combien grandes elles étoient. On peut donc

D ij

44 *De la triple Preparation*

peser à la balance le corps qui est le sujet de la cause efficiente, sçavoir l'Argent & l'Or, ou ce qui en a été alteré; & celui du patient, sçavoir de l'argent vif & des metaux: mais on ne sçauroit peser leurs qualitez. Mais quand les mêmes sujets de la cause efficiente & patiente sont mêlez, il n'est pas necessaire qu'ils soient de même grosseur & pesanteur: car les substances des quatre corps simples, ou élemens, ne sont pas d'une même pesanteur ou grosseur, quand elles sont mêlées & qu'un mixte en resulte; car dans l'Or il y a plus de substance de terre, comme on le connoît par sa pesanteur, qu'il n'y en a d'eau, & encore moins d'air, & encore moins de feu que des autres.

Mais il faut que les qualitez contraires des corps simples, & même des mixtes qu'on veut mêler ensemble, soient égales en degrez; afin que les sujets soient reduits à un temperament. Par exemple, si la chaux, l'huile ou la Pierre Philosophique sont chaudes, seches & subtiles en un degré, il faut aussi que l'argent vif vulgaire ou celui des metaux soit froid, humide & épais en un degré. Si ceux-là ont plusieurs degrez de chaleur,

de secheresse & d'humidité, il est necessaire que ceux-ci aient plusieurs degrez de qualitez contraires, pour combattre à forces égales. Les Medecins appellent ce temperament de justice, & non pas de poids: Toutefois les qualitez du sujet patient plus pesant ou plus leger en grosseur & en quantité, seront plus grandes ou moindres en extension, mais non pas en intensión. Par exemple, si une once d'argent vif a un degré de froid, deux onces en auront deux, & trois onces trois, & ainsi du reste: Mais la chose est autrement dans le sujet de la cause efficiente; parce que par la preparation differente, la qualité de chaleur, de secheresse & tenuité dans un sujet de même grosseur & pesanteur, peut avoir plus ou moins de vertu: c'est pourquoi une once de Pierre Philosophique a beaucoup plus & de plus forts degrez des qualitez actives, que n'en a une once d'huile; & celle-ci plus que n'en a une once de chaux.

Pour trouver donc la juste proportion du sujet agent & patient, supposons que le sujet agent, par exemple la chaux d'Or, soit une once en poids, mais que cette once ait trois degrez de chaleur,

46 *De la triple Preparation*

de secheresse & de tenuité ; & que le sujet patient , par exemple l'argent vif , dans une once n'ait qu'un degré de qualitez contraires ; il faudra mêler une once de chaux avec trois onces d'argent vif , parce que dans une seule once de sujet agent il y a autant de degrez de qualitez actives , qu'il y en a de passives dans trois onces du sujet patient. Que si une once du sujet agent avoit cent mille degrez (plus ou moins) de qualitez actives , il faudroit mêler cette quantité avec cent mille onces (plus ou moins) d'argent vif ; & c'est ainsi qu'il faut estimer l'égalité des qualitez contraires : Mais on ne peut pas donner une regle certaine de cette proportion ; la seule experience & le discernement des yeux la peut déterminer. Mais de ce que nous avons dit que la chaux , l'huile & la Pierre Philosophique abondent en qualitez intenses de chaleur , secheresse & tenuité ; il ne faut pas inferer qu'elles aient abandonné leur temperament : car nous ne l'avons dit que par comparaison , en les comparant avec les qualitez de l'argent vif & des metaux imparfaits. Sans cela & parlant absolument , celles-là sont tres-temperées,

& leurs qualitez & vertus sont toutes égales ; & pour cette raison le feu ne les dissout pas : mais il dissout les argents vifs, à cause de leur intemperie ; si ce n'est qu'ils soient reduits au temperament de l'Or & de l'Argent, & qu'ils soient perfectionnez par le benefice de la mixtion.

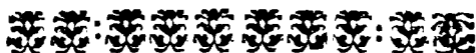
14°. On pourroit ici demander si des metaux imparfaits on peut tirer la chaux, le sel, l'huile ; & si avec l'huile les esprits se peuvent sublimer & fixer, comme nous avons dit de l'Argent & de l'Or ; & si ces choses mêlées avec l'argent vif & les metaux imparfaits, pourront les reduire à leur temperament & les perfectionner. Il est sûr que par Art on peut tirer toutes ces choses, comme on le fait de l'Argent & de l'Or ; mais il est impossible de reduire au temperament les choses imparfaites & les perfectionner : La raison est que dans le seul Argent & Or, la Nature a mis la force & propriété argentifique & aurifique qui suit immediatement de la seule forme. Je sçai que personne, ou presque personne n'a pris garde à ce que j'ai dit de la mixtion : toutefois si on ignore ou qu'on omette cela, il ne sera pas facile de répondre aux argumens de

48 *De la triple Prepar. de l'Or, &c.*
nos adverfaires qui combattent cet Art,
& ceux qui voudront venir à la pratique,
marcheront comme de aveugles : Car les
arguments qu'on fait contre cet Art, fe
tirent de la refsemblance des mutations
que l'on reconnoît dans les animaux &
les vegetables, qui font corrompus, en-
gendrez, augmentez ou alterez ; mais
l'argent vif & les metaux imparfaits ne
font ni corrompus, ni engendrez, ni
augmentez, mais alterez ; & ils font mê-
lez & unis avec le fujet de la caufe effi-
ciente & perficiente, argentifique & au-
xifique.

*Fin du Traité de la triple Preparation
de l'Or & de l'Argent.*



DE LA



DE LA DROITE ET VRAIE
maniere de produire la Pierre
Philosophique, ou le Sel argen-
tifique & aurifique.

Explication claire & abrégée.

JE croi que nous avons assez dispu-
té de part & d'autre dans nôtre Apo-
logie , si l'Art de faire l'Argent & l'Or
est un Art veritable , ou non : Nous
avons encore confirmé par des raisons
tres-évidentes , que la matiere prochai-
ne de l'Argent & de l'Or , c'est - à-
dire, la semence de l'Or, ou ce qui tient
lieu de la semence de l'Argent & de
l'Or, n'est autre chose que l'argent-vif,
soit le vulgaire ou celui qui est dans
les autres corps metalliques , & qui n'a
besoin que de la perfection que lui don-
ne la cause efficiente & persiciente dans
la façon de l'Argent & de l'Or. Nous
avons dit que cette cause efficiente
principale est l'Argyrogonie * & la

* *Sal argensifique.*

E

Chryfogonie*, & que le feu extérieur est la cause qui aide ; mais nous n'avons disputé qu'en passant de l'une & de l'autre cause efficiente.

L'Argyrogonie & Chryfogonie étant la cause efficiente principale, elle est plus parfaite & plus noble que la matière qu'elle informe & perfectionne, & que la Nature n'a pas achevée, l'ayant laissée après l'avoir commencée ; & elle attend la main de l'Ouvrier qui l'aide & lui serve : C'est aussi de celle-là qu'il nous faut discourir & traiter plus clairement que je n'ai fait dans mon Apologie, afin de satisfaire en partie à l'obligation que je me suis volontairement imposée dans la même Apologie.

J'entreprends ceci d'autant plus volontiers, que j'en vois plusieurs qui prennent une infinité de peines & font de grandes dépenses, faisant à chaque pas des expériences sans raison, dont la plus grande partie a été laissée par écrit de ceux qui font profession de cet Art ; & enfin ne recueillent de tout leur travail que des dettes. Je les prens tous à compassion ; & j'ai crû leur faire service, en remettant ces fourvoies dans le bon

* *Sol amrisque.*

la Pierre Philosophique. 51

chemin : je ne leur découvrirai point de ces ouvrages penibles , mais je leur en montrerai de plus faciles & à beaucoup moins de frais que n'en ont employez & n'emploieront ceux qui ont cherché de bonne foi l'Argyrogonie ou Chryfognie , que j'appelle à present la Pierre des Philosophes , ou le Sel argentifique ou aurifique. C'est pourquoi , comme nous avons dit dans l'Apologie , ceux qui sont affectionnez à la Chryfopée * , doivent donner tout leur travail à la recherche de ce Sel aurifique , & rejeter tous les autres.

Mais afin qu'il ne semble pas que nous travaillons en vain en la maniere de chercher & achever ce Sel , il faut premierement sçavoir pourquoi nous l'appellons Sel aurifique ? Pourquoi aussi aiant sa vertu aurifique , il donne à l'argent vif vulgaire , ou à celui qui est dans les metaux , la perfection d'un tres veritable or. En voici la raison & la cause : Dans tous les corps mixtes , eu égard à la seule mixtion , on tire par le ministere de l'Art plusieurs & differentes substances qui generalement se divisent en deux , sçavoir l'humide & la seche ; parce que

* *Art qui fait l'Or.*

leur matiere est principalement composée d'eau & de terre. quoi qu'elle soit aussi composée des substances du feu & de l'air: mais la substance humide tout ainsi que l'eau se rarefie par l'action du feu & s'éleve en vapeur & exhalaïson, mais la substance seche comme la terre subsiste, & elle est fixe. L'une & l'autre de ces substances est encore divisée en deux; car entre les humides il y en a une aqueuse, ayant les qualitez de l'eau, sçavoir le froid & l'humide; L'autre est aérienne ou huileuse, ayant les qualitez de l'air, sçavoir l'humide & la chaleur: & les deux sont distinguées par la tenuité & l'épaisseur: car celle qui a plus de terre, est plus épaisse; & celle qui est plus subtile, a moins de terre: car la substance de l'eau n'est pas pure, mais elle participe encore à la substance des autres elemens, sçavoir de l'eau & du feu. Mais entre les seches, il y a difference de la pure & subtile, entre l'impure & grossiere. La pure & subtile a le nom & la nature de Sel, ayant en partie la qualité de la terre, sçavoir la secheresse; & en partie celle du feu, sçavoir la chaleur. L'impure & grossiere est comme la lie des autres substances, qui par une excellente chaleur

du feu est changée en verre.

Que toutes ces substances soient réellement différentes, nous le voïons tres-facilement dans les corps d'une foible mixtion, qui ont leurs parties heterogenes comme les bois; mais c'est avec peine que nous le connoissons dans les corps d'une mixtion uniforme, & composez de parties similaires; car quand on les brûle, il en sort une humeur alimentaire qui est aqueuse & subtile; la flamme aiant cessé, une substance aqueuse & en partie huileuse est contenuë dans le charbon, mais toutes les deux plus épaissies: Ces substances étant separées, ce qui reste est la cendre, de laquelle par la lexive on tire & on fait couler le Sel; car par la chaleur agissante l'eau de la lexive s'en va en vapeur; & ce qui demeure de terrestre au fonds du vaisseau, est reconnu salé par le goût: mais le Sel étant tiré, la cendre qui demeure se fond en verre par l'action de la chaleur ignée. Cette cendre par metaphore est appellée terre-morte & épaisse, parce qu'elle n'a aucune vertu; mais les autres substances sont appellées spiritueuses, d'une essence tres-subtile & comme vivantes, parce qu'elles ont des admirables facultez pour agir:

E iij

mais la plus efficace de toutes, c'est la substance du Sel, soit que nous considérons sa faculté pour agir; car le Sel est de nature ignée, principalement à cause de sa chaleur, comme étant tiré par un feu long & vehement: soit que nous considérons sa faculté pour recevoir, car il est de nature terrestre qui n'est pas vaincuë par la force du feu: soit que nous aïons égard à la tenuité de la substance du même Sel, parce qu'il est exempt de feces impures & grossieres, d'où vient qu'il penetre & entre dans les parties solides.

Voilà la cause pourquoi nous avons besoin du seul Sel aurifique, d'autant que dans sa substance est enracinée une vertu & faculté ignée qui arrête l'humidité infinie de l'argent vif. & la tempere: il en a encore une terrestre & fixe qui retient la même humidité, l'épaissit & la fixe, & donne la perfection de l'or aux autres métaux, qu'il teint enfin en couleur d'or interieure fixe: car le Sel est une terre tres-pure; & il est à tous les corps mixtes la couleur qui vient d'une terre tres-pure mêlée & unie subtilement, d'où vient que cet art est appelé *Alchymie*; car *Als* en Grec, c'est le Sel, & *Chimie*

c'est la fusion, comme si la fin de cet art n'étoit autre que d'enseigner la voye & la maniere pour faire le Sel aurifique fusible.

Il semble que *Chrysippus Fanianus* y soit arrivé : & tous les Auteurs de l'Art ont appris par experience, que le Sel a une grande vertu. Car l'eau forte, qui par la distillation selon l'Art, est tirée du salpestre & vitriol (& qui n'est autre chose que leur subtilité) cuit l'argent vif, & par la chaleur agissante s'arrête à une couleur jaunâtre, ce qu'on appelle précipité; mais elle ne lui donne pas une fixation perpetuelle, parce que l'eau n'est pas fixe : toutefois la poudre ou nôtre Sel aurifique qui souffre toutes les violences du feu, & qui ne lui résiste pas moins, mais plus fortement que l'or, donne à l'argent vif une fixation perpetuelle, afin qu'il soit désormais assuré contre la violence du feu, & qu'il ne soit pas rarefié, ni qu'il ne s'en aille pas en vapeur. Ce n'est pas merveille que ce Sel ait tant de vertus, puisqu'il est tant dégagé de sa nature paresseuse, foible & humide, & encore de sa grossiere, terrestre & impure; il est élevé à une nature pleine d'esprit, & ignée: & parce qu'il est sous le domaine

du feu , il penetre promptement , & entre au dedans des parties de l'argent vif ; il produit auffi dans les metaux impurs les effets du feu , qui font de purger , de separer les parties heterogenes , de terminer l'humidité coulante & la reduire à égalité ; enfin pour toutes ces causes , de changer en Or le reste des metaux. C'est ce qui a mis ces Sels en usage chez les Medecins , dont , comme chacun ſçait , ils ſe ſervent dans la composition des remedes , parmi une ſi grande multitude de ſimples differens.

Quoi donc , ceux qui font leur apprentiſſage en cet art ſacré , ne ſçavent-ils pas que la force des Sels tirez du cuivre & du fer ſelon l'Art , purge l'Argent , arrête ſon humidité indefinite , & ſe convertit en un Or tres-veritable ? Car on amalgame l'Or & l'Argent avec l'argent vif corrigé , & on exprime par le cuir la partie de l'argent vif qui paſſe. La petite bou'le qui reſte eſt enveloppée de ces Sels , qui ſont une ſoudure d'or ; on la met dans un vaiſſeau de terre cuire . & premierement on lui donne une chaleur foible , enſuite on l'augmente peu à peu pour le cuire , & enfin on le fond avec un feu plus vehement :

ce qui demeure au fond du vaisseau est appellé regule, & c'est une masse solide, laquelle exposée à la preuve roiale, sçavoir la chaude, est purifiée, & ce qui reste est tout Or; ainsi l'Argent est converti en Or parfait. La cause de cette perfection ne peut être que la qualité des Sels d'airain & de fer, quoique l'Or & l'argent vis y aident: mais ces Sels ne sont rien en comparaison de nôtre Sel aurifique, de la force & vertu duquel nous parlerons tantôt.

A present donc nous commencerons de traiter de la façon de faire ce Sel aurifique, ou la Pierre aurifique ou Philosophique; car la Nature sans le secours de l'Art ne la donnera jamais. Un Sçavant qui l'enseigneroit en personne, la montreroit plus solidement, qu'on ne la peut confirmer par raison; car cet Art est un de ceux qui ne donnent point de foi qu'au témoignage des yeux & des autres sens, lorsque les effets du Sel aurifique sont démontrez. Mais comme il y en a peu qui ayent appris la doctrine de l'Art, encore moins de ceux qui l'ayent enseignée avec verité & clarté dans leurs Ecrits, & presque pas un qui le veuillent declarer en effet, il faut cher-

cher ailleurs des Maîtres qui enseignent non seulement la doctrine de l'Art, mais qui montrent encore clairement comme il faut faire le discernement, & juger de tout ce que plusieurs ont dit dans leurs Ecrits.

Le Maître c'est la Nature : & si nous nous occupons fortement à contempler sa vertu & ses œuvres, nous ne nous écarterons pas du bon chemin, principalement dans la recherche & perfection de notre Sel aurifique : mais aussi la Nature demande le secours de la main de l'ouvrier qui lui fournisse la matiere pour qu'elle agisse. Nous nous appliquerons aux ouvrages de la Nature, si en premier lieu nous contemplons en general les causes, l'ordre, & la maniere de la nature dans la production de nos corps ; si puis après nous disons en quoi nous pouvons imiter la Nature, & en quoi non ; ensuite quel est l'employ de l'Art ; enfin si nous declarons la maniere & metode d'agir qu'il faut tenir : Et c'est ce que j'ay dessein de traiter par ordre.

Je parlerai peu des seules causes naturelles, de la generation & corruption des corps naturels, & de leurs autres mutations, parce qu'il les faut puiser dans les

sources de la Physique , & que nous en avons touché quelque chose dans nôtre Apologie. Je repeterai seulement que la matiere de laquelle on fait quelque chose , & la cause efficiente qui la fait , sont principalement necessaires : celle-là pour recevoir la forme ; celle-cy pour agir & lui imprimer la forme : de même qu'un Sculpteur imprime la figure à la pierre , & le cachet à la cire. Nous ne nous arrêterons donc pas long-temps dans la connoissance des causes naturelles , mais nous considererons de plus près l'ordre & la maniere d'agir de la Nature , parce que ceci est tres-utile à nôtre œuvre.

Si nous penetrons bien l'ordre que la Nature garde dans la diversité des choses qu'elle produit , nous verrons premierement que dans les generations univoques elle corrompt quelque chose & en fait une semence ; & dans les équivoques qu'il y a un corps qui tient lieu de semence ; & enfin qu'elle donne la perfection à tous les deux. Cet ordre de la nature est inviolable , car la plupart des plantes & les animaux parfaits produisent premierement la semence & la perfectionnent après. Le Ciel & les Astres corrompent & putrefient quelque corps

composé ; & de la putrefaction il se fait un corps humide , qui est comme la semence dans laquelle il y a une certaine proportion de la chaleur celeste , par laquelle il est luy même perfectionné.

Mais la matiere prochaine des metaux , mineraux & de tout ce qui est produit dans les veines de la terre , est engendrée de la corruption de quelque chose piecedente , & est après perfectionnée par la cause efficiente. Neanmoins il faut prendre garde que les especes de generations & corruptions sont bien differentes de l'espece de perfection , & ceci decouvre tout le secret de l'œuvre. Dans toutes generations accompagnées & toujours inseparables de la corruption , le corps dont la semence est produite , ne se change pas tout en semence , mais seulement la plus pure portion ; les plantes & les animaux tirent leurs semences des alimens , car toute semence est un excrement utile de l'aliment , en sorte que le corps de la corruption duquel les animaux sont engendrez , n'est pas tout changé en semence d'animaux , mais une certaine portion ; & quand le feu est engendré du bois , toute la substance du bois n'est pas changée

on feu, mais seulement la portion aérienne : car la substance aqueuse se dissipe , & la terrestre demeure en bas , comme la cendre.

De plus , il y a une generation de la substance qui n'estoit pas auparavant , & qui passe du non-être à l'être. Dans la corruption du corps mixte , il se fait une resolution de substances jusqu'à la matiere premiere , c'est à dire jusqu'aux élemens dont le mixte étoit composé ; & dans la generation il se fait une mixtion des mêmes élemens separez. Mais quand la semence , ou ce qui tient lieu de semence , est perfectionnée , il ne se perd rien de la quantité de la semence ; au contraire bien souvent elle augmente. Quand l'œuf est éclos , la coque etant ouverte il ne laisse rien dedans , mais on le trouve tout changé en poulet ; quand les semences des animaux sont parfaites , il ne se perd rien de leur substance , mais elles augmentent plutôt. La substance de la semence en se perfectionnant , est la même qu'auparavant ; & rien ne passe du non être à l'être. Dans la perfection il n'est point de resolution ou separation des substances , mais elles demeurent toutes sans aucun déchet , quoy qu'elles

soient changées, comme dans l'œuf, quand il s'en forme un poulet : En un mot, la generation, corruption & perfection tendent à des fins différentes.

Je sçai que plusieurs s'éleveront contre cette doctrine ; ils nieront que la semence se perfectionne, & ils soutiendront qu'elle se corrompt, & que de la semence corrompue, l'animal est produit : car quand l'animal s'engendre, il n'étoit pas auparavant ; & ce qui auparavant étoit semence ne l'est plus ; conséquemment il est corrompu. De là vient cette question fort celebre : Si dans la semence du chien son ame qui est la forme y est ; si elle y est actuellement, ou en puissance seulement : & si la forme de l'animal & de la semence est la même ou une autre que celle du chien engendré de la même semence ; ou si dans les deux il n'y a qu'une même ame ou forme. *Fernel d'Amiens*, ce grand Philosophe & Medecin, sous le nom d'Eudoxe, disputant contre *Bruins* dans le premier Livre *De abditis rerum causis*, pretend prouver par beaucoup de raisons, que dans la matiere il n'y a pas eu la moindre chose de la forme. Mais quand on sera arrivé à la dernière perfection, que dans un moment la forme

vient du dehors , comme par une nécessité inévitable.

Scaliger Philosophe tres-subtil combat cette opinion, comme pleine d'ostentation ; & il semble qu'il prouve par des raisons tres-évidentes , & par l'autorité d'*Aristote*, que l'ame ou forme du chien est actuellement dans la semence, laquelle est au chien imparfait ; mais que la semence reçoit sa perfection de l'ame ou de la forme (qui est la principale partie de la substance du chien) comme de la cause efficiente : que cette forme ou ame du chien n'est pas connue par la fonction des sens , mais par l'entendement & la raison, ainsi que dans l'œuf la forme d'oiseau y est actuellement ; mais que l'œuf est un oiseau imparfait, & que l'œuf n'est pas corrompu quand la poule couve les œufs, mais qu'il est achevé en perfection ; de même dans les autres semences.

S'il m'étoit permis de dire ce que je pense sur des sentimens si contraires de ces hommes tres-celebres , je dirois qu'il faut considerer la forme dans l'acte premier ou dans le postérieur. Le premier constituë la forme , car l'acte est la forme qui n'est pas commencée ou imparfaite , puisque les substances ne reçoivent

pas le plus ou le moins , selon la doctrine de la Physique : Mais l'acte posterieur exerce les actions & fonctions de la forme. Un petit chien n'engendre pas encore, neanmoins il est actuellement chien; mais quand il aura un âge plus parfait, il produira la semence; ainsi il faut dire que la forme est dans l'acte premier, & non pas dans le posterieur. Mais enfin la semence étant parfaite, l'acte posterieur est ajûté, & pourtant la forme n'est pas imparfaite, mais la semence ou le composé.

Quant à ce qu'on objecte, que lorsque le chien est engendré de la semence, il se fait une generation; car le chien n'étoit pas auparavant, & la semence cesse d'être semence, quoi qu'elle le fût auparavant; Il faut ainsi répondre; que la substance du chien n'est pas engendrée, mais l'accident, ou l'acte posterieur de la substance du chien: ce qui n'est pas une vraie generation; car cet acte posterieur est une propriété & un accident, qui n'étoit pas dans la semence avant que le chien fût: mais on ne peut pas dire qu'il est substance, à cause qu'il avient à la substance, & qu'il ne peut subsister par lui-même. Ainsi quand le
chien

chien croît , la forme ou la matiere du chien ne croît pas , mais le chien tout entier.

Cette question est de grande importance , même dans l'affaire de nôtre Sel aurifique , comme nous le dirons maintenant : car encore qu'elle soit du nombre des generations équivoques , il en faut toutefois juger comme des univoques.

Tous sont d'accord , que l'ame raisonnable de l'homme n'étoit pas actuellement dans la semence : mais qu'elle est crée de Dieu , & donnée au fruit , & qu'elle est immortelle ; ce qui est tres-vrai & hors de doute : C'est pourquoi *Scaliger* établit trois ordres de generations ; une univoque , de laquelle les parens sont les causes efficientes , & produisent leurs semblables : L'autre équivoque , l'Auteur de laquelle est le Ciel & les Astres, qui ne produisent pas leurs semblables , ni l'ame raisonnable de l'homme dont Dieu seul est le Createur : & lors qu'elle est mise dans le corps, elle demeure seule ; & les autres ames qui étoient dans la semence , sçavoir la végétale & la sensitive, perissent , selon le sentiment des Theologiens. De là vient

F

qu'on peut définir la perfection , quelle est la promotion qui donne l'acte postérieur à ce qui étoit déjà dans la nature des choses & dans l'acte premier , comme quand de la semence du chien , il se fait un chien.

Mais toute perfection est prise simplement ou comparativement : ainsi la semence prise simplement est parfaite ; & comparée elle est imparfaite. De plus, la perfection , ou elle est comparée d'une substance à une autre , ou des substances aux accidens , ou des accidens aux accidens : comme dans les corps simples la substance du feu est plus parfaite que celle de l'air , parce que le feu a plus d'action : De même l'air est plus parfait que l'eau , & l'eau que la terre. Dans les corps mixtes , l'homme est plus parfait que la brute , la brute que la plante , la plante que les corps inanimés : mais aussi toutes les substances sont plus parfaites que les accidens , & les accidens sont plus parfaits les uns que les autres. La chaleur est plus parfaite que le froid , le froid que l'humide , l'humide que le sec.

La perfection a deux fins ; l'une d'acquiescer une parfaite faculté d'agir

qu'elle n'avoit pas auparavant, comme l'animal produit la semence quand il peut : l'autre, de posséder une parfaite faculté de recevoir ; comme un homme dans l'âge parfait est plus fort pour supporter le travail qu'un enfant. Mais cette puissance passive convient plus proprement aux corps inanimez ; car ceux-ci ont plutôt la faculté d'agir que celle de recevoir, & ceux-là ont la fonction de recevoir plutôt que d'agir.

La perfection a aussi ses degrez ; car l'homme dans un âge parfait engendre, ce que ne fait pas un enfant, ni un décrepité : toutefois nous n'attribuons pas ces degrez de perfection à la forme ; car l'ame d'un enfant d'elle-même n'agit ni plus ni moins que celle d'un homme ; mais par l'acte postérieur, qui est une propriété & accident, il agit ou plus fortement ou plus lentement. Il faut bien prendre garde à tout ceci. Mais la semence déjà produire de la nature, déploie sa maniere de perfection par la concoction, laquelle selon *Aristote* est une perfection que la chaleur naturelle tire des choses passives opposées ; & les qualitez passives sont la matiere assujettie à chaque chose, comme la semence.

F ij

Il y a trois especes de cette concoction : *Pepansis* ^a, qui est une cuite que la chaleur naturelle fait de l'humeur interminée qui est dans la semence humide : *Epsefis* ^b ou Elixation, qui est une cuite que la chaleur humide fait de l'humeur interminée qui est dans la semence humide : *Optesfis* ^c ou Assation, qui est la cuite que la chaleur seche fait de la même humeur non terminée. Toutes ces cuites se font tant par la Nature que par l'Art ; mais la *Pepansis* se fait plus par la Nature, & les autres par l'Art ; & parlant proprement, elles ne sont ainsi appellées que par metaphore. Celui qui en desirera davantage, pourra consulter *Aristote*, dans le quatrième Livre des *Meteores*.

Mais cette façon d'agir, de perfectionner & de cuire les semences des plantes & des animaux, n'est connue que de la Nature seule ; parce que l'instrument de la Nature ou de l'ame, c'est la chaleur naturelle, qui dans sa proportion est conforme a l'élément des étoiles, ce que l'Art ne peut imiter. Il n'en est pas

^a Action qui fait la maturité.

^b Action qui fait bouillir.

^c Action qui rôtit.

de même dans les corps inanimez qui n'ont point d'autre état que celui de la mixtion, comme dans la semence de nôtre Sel aurifique & dans les métaux à perfectionner, selon que nous avons fait voir dans nôtre Apologie, & que nous montrerons encore plus clairement ci-après, avec l'aide de Dieu.

Cela étant ainsi expliqué dans les œuvres que la seule Nature fait d'elle-même sans le secours de l'Art, il faut désormais rechercher si tout cela a lieu dans la production tant de nôtre Sel aurifique que de l'Or, laquelle ne se fait pas de la seule Nature, mais avec le secours & le service que l'Art lui rend; de plus, en quoi l'Art imite la Nature, & en quoi non. En ces choses l'Art suit les traces de la Nature. Comme la Nature ne fait rien sans matiere ou sujet, de même aussi l'Art: car dans toutes les œuvres de la Nature & de l'Art, on cherche premierement la matiere; mais ou cette matiere est éloignée ou prochaine, qui est la semence ou tient lieu de semence: mais il faut reduire ce qui est éloigné ou prochain; ce qui est autant que si je disois que la semence doit être premierement engendrée selon l'ordre

de la Nature : De même l'Art ne cherche pas la matiere éloignée, mais la prochaine qui est la semence tant du Sel aurifique ou de la Pierre Philosophique, que de l'Or en sa perfection.

La semence ne suffit pas, mais il faut une cause efficiente qui imprime la forme dans la matiere, c'est à dire, qui produise la semence dans laquelle est la forme, ou qui lui donne la perfection. Ainsi après avoir cherché la semence du Sel aurifique, l'Art cherche la propre cause efficiente naturelle qui lui donne la perfection : la fin de la Nature c'est la forme ou la perfection de la semence produite, & c'est aussi la fin de l'Art.

La maniere de la Nature pour perfectionner la semence, c'est *Pepansis*, qui est l'action qui conduit à maturité : *Epsesis*, est l'action qui fait bouillir ; *Optesis*, l'action qui rôtit : mais la maniere de l'Art est une espece d'*Epsesis* de cuite humide, & d'*Optesis* de cuite seche.

Mais en ces choses l'Art ne peut imiter la Nature : car la Nature qui produira l'Or, produit dans les mines la matiere prochaine, qui est la semence de l'Or ; & cette semence, selon *Aristote*,

est une vapeur mêlée avec une terre subtile. Cette vapeur, ou si c'est quelque autre chose (car on ne convient pas de la matiere) n'est ni ne peut être ou le sujet ou la semence pour en produire de l'Or; mais il y a une autre semence tirée du sein de la Nature: La Nature engendre la semence, & ensuite elle lui donne la perfection; mais l'Art ne peut ni l'engendrer, ni lui donner la perfection, mais aider seulement à la perfectionner: car la Nature est la cause principale efficiente, & l'Art en est l'aide.

La cause efficiente de la Nature pour donner la perfection aux métaux, selon *Aristote*, c'est le froid & le sec; la cause efficiente de l'Art, c'est la chaleur. Jamais la Nature seule n'a produit ni pû produire le Sel aurifique, parce qu'elle ne se sert pas d'une chaleur ignée; mais l'Art aide la Nature, afin que la cause efficiente naturelle produise le Sel aurifique. La Nature demeure long-tems pour produire l'Or dans les mines; mais cette même Nature, ou ce qui prend son origine d'une chose naturelle, sçavoir le Sel aurifique fusible, donne en un moment par la projection, la perfection aux autres métaux & à l'argent-

vif, qui font la semence de l'Or, avec l'aide du feu qui est aussi naturel; mais le secours de l'Art a été nécessaire pour faire ce Sel aurifique.

Donc les devoirs de l'Art sont de chercher la semence propre tant à nôtre Sel aurifique ou Pierre Philosophique, qu'à perfectionner l'Or. Mais la liberalité de la Nature nous a donné les deux & nous les avons en main: car l'Or & son argent vif, comme je dirai, sont la semence du Sel aurifique; & l'argent-vif & les autres metaux sont la semence de l'Or. Mais la Nature a laissé imparfaites ces semences du Sel aurifique & de l'Or, & elle n'a pas passé plus avant; mais l'Art aide la même Nature pour les rendre parfaites. La Nature nous a donné avec la même liberalité & comme une prodigue, la cause efficiente, de même qu'elle a donné les semences; car la cause efficiente c'est le feu & la chaleur extérieure, mais avec une certaine proportion & des degrez déterminez de la chaleur qu'il faut pour le progrez de l'œuvre: parce que dans tous les corps tres-menus qui acquierent leur perfection par la seule mixtion, le feu est la cause efficiente generale, & ce feu est naturel;

naturel ; & on ne le doit pas chercher plus loin , puis que nous l'avons en main , comme les semences.

Nous n'avons donc point de sujet de nous plaindre de la liberalité de la Nature , qui nous a apporté la semence & caule efficiente ; mais de la foiblesse de nôtre imagination , si nous ne sçavons pas achever la semence. Toutefois , comme la perfection ou acte postérieur , qui est de la seule Nature , dans la semence déjà produite a des fins différentes ; de même aussi il y a diverses fins dans la semence de nôtre Sel aur fique , ou dans la semence de l'Or qui doit se perfectionner : car la fin de la semence qu'il faut perfectionner en Sel aurifique , consiste à lui donner la faculté d'agir. L'Or qui est une partie de la même semence , est imparfait . & il n'agit pas sur l'argent-vif ou les metaux , ni ne les perfectionne pas , jusqu'à ce qu'il ait la perfection du Sel aurifique. Mais la fin de l'argent vif & des autres metaux qui doivent recevoir la perfection de l'Or , est qu'ils aient la puissance passive : car sans le Sel aurifique qui donne la perfection de l'Or , ils seroient corrompus par le feu ; & une partie s'en voit en fu-

G

mée , & l'autre en ordure & en bouë.

Les manieres generales de donner la perfection à ces semences , sont l'*Epsefis* & l'*Optesis* , ainsi appellées non pas proprement , mais par metaphore ; car l'humide interminé de ces semences dans la cuite vient à manquer , en partie par la chaleur humide , & en partie par la chaleur seche ; & elles acquierent avec l'aide de l'Art l'acte posterieur ; mais il y a beaucoup plus d'art pour achever la semence du Sel aurifique , qu'à donner aux metaux & à l'argent-vif la perfection de l'Or ; car par la seule projection de ce Sel & le feu agissant , ils reçoivent aussitôt la perfection d'un Or tres-pur. Car l'argent-vif des metaux se purge , & ses impuretez se sepatent ; & l'humide interminé de l'argent-vif vulgaire se cuit , & se fixant se change en Or ; Mais la semence de nôtre Sel aurifique a besoin d'un plus long travail & de plus de tems pour être parfait.

Par la grace de Dieu je dirai plus au long la maniere de la faire , lorsque j'en montrerai la pratique entiere ; mais à present il faut encore disputer pourquoi l'Or est la semence de nôtre Sel aurifique , & qu'il ne l'est qu'en partie ; &

pourquoi il faut mêler de l'argent vif. Il est nécessaire que l'Or soit la principale partie de la semence, puisque nous avons prouvé que la seconde fin de la Chryfopée est de changer l'Or en Sel; ce qui est clair par l'autorité de tous ceux qui sont plus véritablement & sérieusement versez dans cet Art, & la raison le confirme. Que le seul Or ne soit pas la matiere de nôtre semence, la preuve en est, que l'Or seul ne peut par aucun Art être corrompu ni devenir plus parfait; & parce que toute generation commence par l'humide, & finit par le sec, comme nous voïons que toutes les semences des animaux sont premierement humides, & par après seches; ce que l'expérience fait voir dans les fruits.

Mais parce que l'Or est actuellement sec, & qu'il ne peut acquerir une plus grande perfection dans la nature de l'Or, nos devanciers ont tres-bien jugé qu'il falloit premierement dissoudre l'Or en humide, afin qu'il puisse souffrir que l'Argent lui donne une plus grande perfection. Car quoi que la matiere de l'Or soit simplement parfaite, toutefois elle est imparfaite, comparée à sa matiere changée en humide; puisque par cette

dissolution la subtilité & tenuité de la substance se dilate, & ses qualitez agentes ont plus de vigueur. C'est pourquoy l'Or dans sa nature n'est pas encore une partie de nôtre semence aurifique, mais seulement après qu'il est changé en une substance humide ; & encore cette substance d'Or dissoute, n'est pas toute la matiere de la semence, mais une partie seulement ; soit parce qu'il ne peut être changé en humide, ni étant changé, il ne peut recevoir plus de perfection, sans le mélange d'un autre humide ; de même que le grain de froment semé en terre ne peut produire un germe humide, ni se perfectionner, ni se multiplier sans le mélange d'un humide qui l'environne. Donc l'humide qui dissout en humide la substance de l'Or, est une partie substantielle de nôtre semence aurifique ; & les deux ensemble sont la semence qui n'a plus besoin que de cuite pour avoir la perfection.

Mais comme les Sçavans de cet Art conviennent unanimement, que la substance de l'or dissoute en l'humide, est une partie de la semence ; de même ils sont fort différens pour l'autre partie de

la semence , sçavoir qu'est-ce qui a la faculté de dissoudre l'Or. Quelques uns ont enseigné que c'étoit des eaux distillées des minéraux ; les autres , que c'étoit des eaux tirées des animaux ; d'autres , que c'étoit des eaux tirées des végétales ; d'autres , que c'étoit des eaux de toutes ces eaux mêlées. Et il semble à chaque moment que plusieurs Ecrits de *Raymond Lulle* ne disent autre chose , si toutefois *Lulle* en est l'Auteur, ou plutôt qu'on luy attribue. Mais je ne puis condescendre a ceux qui sont de ce sentiment : car l'humide dissolvant de l'Or, ne doit ni être corrompu ni changé de la nature de l'argent vif fluide, ni il ne mouille pas , ni il ne s'attache pas à un autre corps , ni ne se mêle , ni ne s'unit, ni enfin ne se fixe par une vraie union ou fixation , qu'avec l'Or ; mais avec l'Or il prend la perfection du Sel aurifique.

Or ces eaux fortes distillées se sont dépouillées de la nature de l'argent vif fluide ; elles mouillent ce qu'elles touchent , de même que l'eau & l'huile ; elles ne s'attachent & ne se mêlent pas par une vraie mixtion , ni ne se fixent pas avec l'Or , ni ne prennent pas avec l'Or la perfection du Sel aurifique : au

contraire dans la preuve on les separe, on les brûle , & elles s'en vont en fumée. Ceux-là sont donc d'un sentiment plus juste ; qui enseignent que l'argent vif fluide fait l'autre partie de la semence Philosophique , parce qu'il dissout effectivement l'or en argent vif : il s'unit avec lui ; & les deux ensemble reçoivent la perfection du Sel aurifique , à cause qu'ils sont d'une même nature , puisque l'or fondu semble être un argent vif fluide , & celui-ci retiré du feu ressemble à un or fondu.

Toutefois ceux qui croient que l'argent vif soit l'autre partie de la semence , & qu'il ait la vertu de se dissoudre & s'unir avec lui , ne conviennent pas quel est cet argent vif ; si c'est le vulgaire , ou celui qu'on a tiré des metaux selon l'Art , & duquel principalement , du plomb , ou de l'étain , ou du bismuth (qui est l'étain de glace) ou de l'antimoine , ou de quelque autre. Car ceux qui nient que l'argent vif vulgaire soit une partie de nôtre semence , disent qu'il a une qualité trop froide , à raison de laquelle il n'a pas la vertu de dissoudre l'or ; & que son humidité est trop fluide , volatile & spirituelle , à cause de laquelle

il ne peut être fixé avec l'or : mais que l'argent vif tiré des autres métaux , a de sa nature une plus grande digestion .

Mais ceux qui assûrent qu'entre toutes les liqueurs il n'y en a point de plus efficace pour dissoudre l'or que l'argent vif , alleguent pour raison , qu'il faut que l'or soit dissout par l'*Epsefis* ou elixation , de même que la chair est bouillie avec l'eau ; & que l'argent vif est comparé à l'eau , parce qu'il a beaucoup de cette humeur , qui est la cause efficiente de la dissolution ; & pour cette raison les mineraux secs ne se doivent pas alterer par sublimation , C'est le sentiment de *Bernard Trevisan* dans sa Lettre à *Thomas de Bologne* Medecin du Roy Charles VIII. & les autres aussi ne manquent pas d'autorité des Philosophes tres sçavans : mais il n'est pas à propos de s'entretenir plus long temps à examiner des opinions si contraires. Toutes ces choses sont de même genre & especes , & ne sont différentes qu'en accidens .

Mais pour prouver certainement quelle liqueur est plus efficace pour dissoudre l'or il faut examiner les causes qui rendent l'or fixe & épais ; car les contraires

seront cause de sa dissolution. Or selon la doctrine d'*Aristote*, la cause de l'épaisseur & fixation de l'or, est en partie une seche-
 resse terrestre qui est dans l'humidité de
 l'or, & qui le resserre; en partie le froid
 & le sec étranger qui épaississent parmi
 les pierres, & poussent dedans les va-
 peurs, qui sont la matiere prochaine des
 metaux: donc l'humide interieur, l'humide
 & le chaud exterieur sont les causes
 efficientes de la dissolution de l'or en une
 substance humide: mais il faut que cet
 humide exterieur soit de même nature
 avec l'humide de l'or, comme l'est l'hu-
 mide de l'argent vif, afin que les deux
 humides étant en plus grande quantité,
 puissent dissoudre le sec de l'or. Mais
 d'autant moins froid sera l'humide de
 l'argent vif, d'autant plus promptement
 dissoudra-t-il l'or.

C'est pourquoi je ne condamnerai pas
 le sentiment de ceux qui tirent du plomb,
 de l'étain, du bismuth, ou de l'antimoine
 l'argent vif, qui est moins froid que
 l'argent vif vulgaire, mieux digéré & plus
 terminé: & j'apprens que plusieurs s'en
 sont servis pour la dissolution de l'Or; &
 que du mélange des deux, comme de la
 vraie semence, ils ont réussi dans l'œuvre.

Mais je ne dois pas être condamné aussi, si je dis que l'argent vif vulgaire est l'autre partie de la semence, pourvû qu'on y mêle auparavant, & qu'on unisse avec lui une petite portion d'Or ; & alors nous l'appellons par métaphore argent vif animé ; non pas qu'il ait une ame, car il est inanimé ; mais parce que comme l'ame rend chaud l'animal, tandis qu'elle est dans le corps : de même l'Or chasse le froid de l'argent vif & le tempere, tandis qu'il sera vraiment uni avec lui ; parce que la moindre portion de la Pierre Philosophique ou du Sel aurifique, qui n'est autre que l'Or, beaucoup plus cuit que l'Or naturel, tempere & chasse la trop grande humidité d'une infinité de parties de l'argent vif.

Il faut le tenir à cet argent vif animé, plutôt qu'à celui qui est tiré des métaux, parce qu'on ne le tire qu'avec une grande industrie de l'Art, un long travail, & beaucoup de dépense : mais nous avons une grande quantité d'argent vif vulgaire ; & il peut être facilement purgé, mêlé & uni avec l'Or, comme je le dirai bien-tôt. Donc pour mettre fin à cette question, l'argent vif tiré du plomb, ou de l'étain, ou de l'an-

timoine , ou le vulgaire préparé & animé (c'est ainsi que je me servirai des termes de l'Art , pour tout expliquer plus intelligiblement) est l'autre partie de la semence de nôtre Sel aurifique ; & les deux mêlez en font la vraie semence , mais imparfaite. Il reste à expliquer clairement & brièvement la metode ou la pratique de perfectionner les deux semences imparfaites , selon que cet Art le demande , & que le titre de cette Lettre le montre.

Mais il faut préparer séparément l'une & l'autre de ces semences , puis les mêler devant que de les exposer à la chaleur externe , qui est la cause qui donne la perfection. Cette preparation est une disposition & habilité à recevoir les degrez de perfection , ou la destruction des deux formes ; afin de separer les parties heterogenes , & purger les deux semences , tout ainsi que les sçavans Laboueurs purgent & choisissent les semences, devant que de les jeter en terre.

Mais nos devanciers sçavans en cet Art , ont appellé ces semences du nom barbare de *Rebi* comme j'ay dit dans l'Apologie ; ils ont appellé l'Or semence masculine , comme étant plus chaud &

la Pierre Philosophique. 83

plus sec , & l'argent vif la semence feminine , comme étant plus froide & humide ; l'Or du nom de souffre , & l'argent vif de son propre nom , de l'embrassement desquels la Pierre Philosophique ou nôtre Sel aurifique reçoit sa perfection. Je traiterai en premier lieu de la preparation & animation de la semence feminine ; & je ne craindrai pas dans cette matiere si serieuse , de m'écarter un peu de l'usage de la langue Latine , afin que toutes choses soient entendues avec plus de facilité & de netteté.

La Pratique d'operer.

Purgez l'argent vif vulgaire , en le b oiant dans un mortier avec du sel & du vinaigre distillé , jusqu'à ce qu'il soit divisé en tres - petites parties : après lavez-le, retirez la purgation & lavement, jusqu'à ce qu'il soit de couleur bleuë ou celeste , qui est le signe d'une parfaite purgation. Voici la maniere d'animer l'argent vif. Faites un amalgame d'un Or tres-pur , coupé en des fragmens tres-subtils , & de l'argent vif purgé , comme les Doreurs ont coûtume de faire , sçavoir d'une once d'Or & de douze d'ar-

84 *Maniere de pratiquer*

gent vif. Pilez long-tems cet amalgame dans un mortier , aiant versé dessus une petite quantité de vinaigre distillé ; lavez & réitérez jusqu'à ce que l'amalgame ait une couleur bleuë ou celeste. Après enveloppez l'amalgame dans un linge grossier & épais , & l'exprimez afin qu'elle passe tout. S'il reste quelque chose qui ne soit pas passé , ajoutez-y six fois autant d'argent vif purgé : Pilez de nouveau , lavez & exprimez , & réitérez jusqu'à ce qu'il ait tout passé par le linge ; & cela se fait , afin que l'Or soit partagé en des parties tres-mennës. Cependant il n'est pas encore divisé en des parties assez petites pour passer tout par le cuir de chevrotin comme fait l'argent vif , parce que les trous sont plus étroits : & toutefois il est nécessaire qu'enfin tout l'amalgame , par l'expression , passe au travers du cuir , & que l'Or soit vraiment mêlé & uni avec l'argent vif.

Quand donc tout l'amalgame , composé de douze onces ou plus d'argent vif , & d'une once d'Or , aura passé par le cuir , enfermez le dans un vaisseau de verre qui ait la figure d'un œuf , & dont l'amalgame n'occupe que la troisième partie , les autres ensuite avec une chaleur languissante,

foible & égale ; cuisez-le , & le dissolvez dans une tournaise propre à cela durant quarante jours , dans lequel tems vous trouverez une noirceur qui paroîtra par dessus la superficie ; ce qui est un signe de la parfaite dissolution de l'Or en argent vif. Ouvrez le vaisseau , & exprimez l'amalgame envelopé dans un cuir : & s'il passe tout , cela est bien ; mais s'il ne passe pas tout , pesez ce qui n'a pas passé : & s'il pese une once , ajoûtez neuf onces de nouveau argent vif préparé.

Broïez , lavez , & enfermez encore dans un vaisseau de verre que vous fermerez avec du verre ; cuisez comme auparavant , jusqu'à ce que vous voyez la noirceur au dessus de la superficie ; ce qui arrivera en beaucoup moins de tems : Ouvrez le petit vaisseau , & faites passer par le cuir l'amalgame , & repetez si souvent cette operation jusqu'à ce que tout l'amalgame exprimé passe par les trous du cuir ; ainsi l'Or sera réduit en des parties tres-petites : néanmoins les deux ne seront pas eucore véritablement mêlez & unis : mais il faut souvent broïer l'amalgame cou , le laver , & passer par le cuir , afin qu'il s'éleve tout en vapeur avec facilité : distillez-le dans une cornue de verre bien

85 *Maniere de pratiquer*

lutée jusqu'à la moitié ; premierement à chaleur lente , après à chaleur augmentée . & enfin à chaleur tres - violente & ardente , afin que l'Or s'en aille en esprit avec l'argent vif , & qu'il tombe dans le recipient en argent vif coulant ; car alors les deux , sçavoir l'Or & l'argent vif , auront une tres-grande ressemblance en matiere & en forme : & quand l'Or sera rarifié en des parties tres-petites comme l'argent vif , il est nécessaire que l'un ne puisse être séparé de l'autre , & que par la force du feu agissant les deux ensemble soient élevez en vapeur.

Que s'il restoit quelque chose au fond du vaisseau , il faudroit reïterer la même operation que dessus , ajoutant de nouveau argent vif tant de fois jusqu'à ce que tout soit distillé ; si ce n'est peut-être que quelques ordures soient demeurées au fond qui sont inutiles , & il les faut jeter là & les laisser. Ceci est la vraie semence feminine & animée qui est le dissolvant de l'Or : Et l'autre partie de la semence de nôtre Sel aurifique , c'est l'argent vif que nous avons appelé *Sion* dans nôtre Apologie , parce que l'Or par l'argent vif vulgaire a été véritablement changé en argent vif. Cet argent vif de

l'Or est l'innile & la vraie teinture cachée c'est lui que les Anciens ont appelé Azot, sçavoir l'argent vif extrait du corps de l'Or ; mais il est extrait de la même façon que la chair en bouillissant est dilouée & changée en bouillon : Enfin il est celui en faveur duquel nous avons dit que l'argent vif vulgaire se conjoint plus librement avec la chaux d'Or , que l'eau ne se mêle avec l'eau.

Ce même argent vif animé s'augmente à l'infini , si on le mêle encore avec de l'Or & de l'argent vif nouveau de la même maniere ; de même on l'appelle encore menstrué ou vinaigre très-aigre , parce qu'il fait que l'Or devient pur esprit. Mais la semence masculine, ou l'autre partie de la semence de nôtre Sel aurifique , est l'Or réduit en une chaux très-menuë, & on l'appreste en cette maniere. Faites un amalgame d'une once d'Or & de douze d'argent vif préparé comme il a esté dit , & avec la même exactitude ; faites-le passer par un linge épais , jusqu'à ce qu'il soit tout passé , exprimez par le cuir : & ce qui n'a pas passé c'est l'Or avec l'argent vif , dont la figure est une petite boule ; car rien de l'Or ne passera par les trous du cuir , mais il sera tout

dans la boule : mettez cette boule dans un vaisseau de verre , distillez a feu lent l'argent vif jusqu'à ce qu'il soit entierement distille. Rompez le vaisseau ; broiez tres-subtilement l'Or demeuré au fond avec l'argent vif distillé ; distillez de nouveau ; broiez & reiterez les distillations jusqu'à ce que l'Or soit reduit en des parries tres-menuës ; broiez . les encore , & faites-les passer par un crible tissü de soie avec des trous tres-étroits ; & ce qui n'aura pas passé, vous le broierez de nouveau & le criblerez , & reiterez jusqu'à ce que le tout soit reduit à une poudre tres-menuë , que vous mettrez dans un vaisseau de verre bien luté ; & avec un feu moderé , vous le calcinerez durant trois jours : tirez-le du vaisseau ; & si vous voiez que cette poudre soit subtile comme fleur de farine, il est bien ; mais s'il n'est pas ainsi, reiterez l'operation jusqu'à ce que vous trouviez le signe : après jetez sur cette poudre de l'eau de-vie qui brûle tout , distillez à feu lent , jetez de nouveau l'eau distillée, & distillez encore ; ce que vous repeterez sept fois , & vous aurez la veritable chaux d'O. pour mêler avec cet argent vif animé. Cette calcination & reduction en poudre tres menuë

nuë est necessaire , afin qu'elle boive plus facilement l'argent vif , & encore afin que par la même cuite elle soit plus promptement reduite en poudre impalpable : car comme la fin de nôtre Art est de changer l'Or en nature de Sel , il faut toute nôtre industrie pour le rarefier & attenuer : Car toutes choses , dit *Geber*, vraiment calcinées approchent de la nature du Sel ; & d'autant plus qu'il sera subtil devant la conjonction avec la semence feminine , d'autant plus facilement & promptement se dissoudra t-il en argent vif , & plus aisément & promptement sera t-il reduit en poudre.

Il faut premierement mêler mathematiquement & par leurs parties contiguës les semences preparées ; ensuite après la preparation achevée , les unir naturellement , & par leurs parties continuées d'une veritable union. Car c'est la loi & l'ordre de toutes les choses qui enfin sont veritablement mêlées, que leurs parties se touchent , les premieres formes demeurant entieres dans la mixtion, & après qu'elles soient alterées , & enfin qu'elles soient unies. Cette conjonction premiere & mathematique se fait ainsi. Jetez la chaux d'Or dans un vaisseau de terre dont

H

les Orfévres se servent pour fondre l'Or; couvrez-le d'un autre petit vaisseau, afin que les charbons ne tombent pas dedans, ou quelque autre chose; & l'ensevelissez de charbons allumez, jusqu'à ce que le vaisseau soit tout ardent, mais que la chaux d'or ne se fonde pas.

Jetez dans un autre vaisseau de terre huit onces d'argent vif animé, & que le vaisseau soit environné de charbons; faites cuire jusqu'à ce que l'argent vif commence à s'exhaler, & aussi-tost jetez la chaux d'Or ardente dans l'argent vif animé; agitez & remuez avec un bâton jusqu'à ce que par l'attouchement vous connoissiez qu'ils sont amalgamez & mêlez par leurs plus petites parties: après jetez cet amalgame dans une écuelle de bois pleine d'eau, broiez l'amalgame & le lavez & le dessechez, afin qu'il n'y reste point d'humidité; enveloppez-le dans le cuir & l'exprimez: la petite boule qui reste, est la semence de nôtre Sel aurifique futur mêlé de la masculine & feminine dans une juste proportion, de laquelle quelques uns ont douté, & les sentimens sont differens; mais jamais on ne manque quand on a la Nature pour guide: Car la chaux d'Or retient autant

de semence animée qu'il en faut, & ce qui est superflu passe par les trous du cuir. Cette boule pesera quatre onces, plus ou moins; il y a donc une once de chaux d'Or, trois ou environ d'argent vif animé: si néanmoins il s'en mêloit plus de trois onces d'argent vif animé, jusqu'à cinq, il n'y auroit point de danger, car la semence se dissoudroit plus vite, mais elle s'épaissiroit & coagulerait plus lentement. Devant que d'exposer à la cause efficiente ces semences préparées & mêlées dans la juste proportion de nature, il faut les renfermer dans leur propre lieu, car le lieu est nécessaire pour aider la perfection: Les semences des animaux ne sont perfectionnées que dans la matrice, les œufs dans leurs coques, les fruits engendrez dans la terre; hors de leur lieu ils sont corrompus. Le lieu de nôtre semence, c'est un œuf de verre, ou un petit vaisseau avec la figure d'œuf: il faut mettre dedans la boule, avec cette proportion qu'elle n'occupe que la troisième partie du vaisseau, & que les deux autres soient vuides, afin qu'elle contienne les vapeurs de l'argent vif qui monteront, & que le petit vaisseau ne se cassé pas. Mais

H ij

il faut fermer avec du verre l'orifice du vaisseau, de même que les fruits des animaux sont dans la matrice, le blanc & le jaune de l'œuf dans la coque, afin que rien ne transpire; car dans la semence de l'argent vif animé, il y a une vapeur & un esprit si subtil, que s'il venoit à transpirer, on ne le verroit pas; & qu'il est avec la chaleur extérieure cause de la perfection: mais s'il s'envoloit, c'est fait de l'œuvre; de même que le poulet périt s'il y a un trou dans la coque de l'œuf: & on ne peut arrêter sa fuite & évaporation avec un lut de fer, quoi qu'épais, bien ferré & solide, mais avec le verre seul qui est tres-épais, & qui n'a point de trous.

Plusieurs ont cru que nôtre semence devoit recevoir la perfection de Sel aurifique, par la même voie & méthode qu'on tire les sels de tous les corps mixtes, avec une chaleur de feu, & un feu qui partage ces corps en plusieurs substances, comme nous avons dit du bois réduit en cendre, ou du Sel tiré par la lexive. C'est pourquoi ils tirent de plusieurs corps des eaux fortes, avec lesquelles ils dissolvent l'Or en une liqueur qu'ils distillent, & la versent de nouveau

sur le dissout ; puis ils l'épaississent avec une chaleur lente ; & de ce qui reste , ils croient que c'est nôtre Sel aurifique. Ils se servent aussi d'une infinité d'autres corps, lesquels sont tous inutiles & sophistiques, & ont plus d'opinion que de vérité. La Nature aiant produit la semence, ne la separe plus en diverses substances ; mais elle la perfectionne : elle n'oste rien de la semence , mais elle l'acheve toute entiere ; ce qui est plus évident dans l'œuf, qui est la semence du poulet , & même le poulet imparfait. Ainsi pour imiter la Nature , aussi-tost que nous sommes certains de la semence de nôtre Sel aurifique , qui est ce , & quelle elle est , il ne la faut pas diviser en plusieurs substances, mais la perfectionner par la seule cuite, & la changer toute en nature de Sel fusible. C'est ici tout le but de l'Art , en produisant la cause efficiente qui donne la perfection de l'Or à l'argent vif & aux métaux imparfaits , avec le secours de la chaleur du feu.

Pour perfectionner nôtre Sel aurifique , il y a six degrez ; la dissolution , la coagulation ou incraffation, la fixation premiere , la seconde fixation , la calcination & l'inceration. Je dis qu'il y a plusieurs

degrez , car puisque j'ai établi que la perfection de la semence déjà existante consiste à l'avancer jusqu'à l'acte postérieur de la forme , cette perfection n'est pas si tost achevée ; l'acte premier ou la forme étant la principale partie de la substance , ne reçoit point de degrez ; mais l'acte postérieur reçoit des degrez tout ainsi que les qualitez. Les fruits nez de l'arbre , avant que d'arriver à maturité , reçoivent des degrez de perfection ; car au milieu du tems ils sont plus parfaits qu'au paravant , & ainsi dans la suite jusqu'à ce qu'ils soient arrivez à une entière maturité : Il en faut juger de même pour perfectionner nôtre Sel aurifique. Mais puisque la chaleur externe est cause efficiente de la perfection , & qu'elle a six degiez , les cinq premiers font leur progrès avec cinq degrez de chaleur ; & le dernier n'est qu'une réiteration des cinq degrez : mais durant ce procédé , il ne faut pas bouger la semence , ni en ôter quoi que ce soit , comme on fait dans les ouvrages sophistiques ; mais il la faut laisser aux cinq degrez de chaleur.

LES DEGREZ
des Operations.*Dissolution.*

LA dissolution qui est le premier degré de perfection, est une réduction de la chaux d'Or, qui est une partie de la semence, en argent vif, qui se fait par la chaleur du premier degré, & par la force de l'esprit & vapeur qui est dans l'argent vif, comme il se fait dans les semences des animaux, dans les œufs & dans les grains de froment. Car par ce degré de chaleur la boule d'amalgame qui est un peu dure, devient molle & se resout: & la solution faite dans le vaisseau de verre, on voit tout l'argent vif épais & comme pourri. Le signe de la dissolution achevé, est une noirceur au dessus de la superficie; car la chaleur qui agit sur l'humide fait la noirceur. Cette dissolution s'acheve presque dans quatante jours: & cette même dissolution est une espece d'*Epsefis* ou elixation; car comme la chair bouillie, dans l'eau se resout en bouillon par la chaleur qui est dans une humidité aqueuse, de même l'Or est dis-

sou par la chaleur qui agit dans l'humide , lequel est l'argent vif.

Coagulation.

LA coagulation ou incrassation est l'épaississement, l'endurcissement & le dessèchement de la semence dissoute en argent vif coulant , & elle se fait par la vertu du deuxième degré , comme de la cause efficiente , & par la force du terrestre qui est dans la chaux d'or , qui a la propriété de dessécher & épaissir : car comme auparavant l'argent vif humide surpassoit en quantité le sec de la chaux d'or , il fut nécessaire que le sec cedât , & qu'il fût dissou dans une consistance grossiere & pourrie d'argent vif ; mais la chaleur étant augmentée , la vapeur tres-subtile de l'argent vif se disperse en l'air par les parties vuides du vaisseau , & l'humide s'épaissit nécessairement, comme l'huile s'épaissit par une longue chaleur qui fait sortir l'esprit subtil : Mais le sec de la chaux d'Or bûvant l'humide de l'argent vif , aide beaucoup à épaissir. Pour les mêmes causes , avec l'humour visqueuse les Pierres sont perfectionnées dans les corps des animaux par un
sec

sec terrestre qui est dans l'humeur comme matiere, & par la chaleur externe comme cause efficiente : de-même aussi nous voïons que peu à peu la semence dissoute s'épaissit & se grossit, & qu'elle se resserre au-dedans en une pierre solide ; ce qui arrive ordinairement dans l'espace de quarante jours , pendant lesquels la semence conservera la couleur noire & deviendra plus noire. Cette cuite est une espece d'*Opresis* ou assation, comme les suivantes.

Fixion premiere.

PUISQUE l'humide de nôtre semence n'est pas encore arrêté ni uni par cette cuite, mais volatil, il le faut arrêter & fixer par une chaleur du troisiéme degré ; ainsi la fixion succede. Or la fixion, selon *Geber*, est l'adaptation convenable, par laquelle une chose qui s'ensuïoit du feu est faite capable de le souffrir ; & elle a pour intention, dit-il, que toute alteration & teinture soit continuée dans le corps alteré, & ne change pas. On la peut définir qu'elle est une limitation ou arrêt surmontant l'humide interminé qui est dans la semence, & cela par la

orce de la chaleur du troisieme degre, & par la secheresse agissante du terrestre qui est dans la semence. Cette fixation est aussi achevée dans quarante jours. En cette cuite on voit diverses couleurs, qui enfin se terminent toutes à une blancheur de neige, & cette blancheur est le vrai signe de fixation : Dans cette couleur, dit-on, le corps, l'esprit & l'ame s'unissent véritablement & se fixent ; & ce n'est autre chose qu'une égale proportion, union & perfection fixe de tous les élémens de la semence. Cette semence parfaite est appelée argentifique, parce que jetée dans l'argent-vif elle l'arrête, & lui donne la perfection d'un Argent tres-veritable : Mais on l'appelle fixation premiere, parce qu'encore qu'étant prise simplement & absolument, elle soit parfaite ; néanmoins comparée à la fixation de nôtre Sel aurifique, elle est interminée & imparfaite, & ne merite pas le nom de Sel ou de Pierre.

Fixion posterieure ou seconde.

LA premiere fixation achevée, suit selon l'ordre la fixation posterieure, qui est une cuite parfaite & absoluë de

l'humidité interminée qui reside dans l'humeur de la semence, & faite par la force de la chaleur du quatrième degré. Par cette chaleur la semence ne prend pas diverses couleurs, mais premierement la blancheur se change en citrin, en jaune, & peu à peu en rouge: car selon les différentes cuites de l'humeur, il resulte diverses couleurs; mais après qu'elle a été cuite, la blancheur paroît, qui par la force du feu est changée en jaune, & de jaune en rouge; ce qui est facile à remarquer lorsqu'on cuit la sandaraca & l'ocre: car le terrestre subtil tres-pur qui est cuit dans la semence & qui n'est pas brûlé, est actuellement blanc, mais rouge en puissance; & il devient tel par une cuite plus forte, & il teint de rouge tout son propre humide. Cette semence blanche demeure fort long tems en une masse solide, qui à la fin, par une longue cuite, se détache peu à peu, & se change en couleur rouge. Ce quatrième degré de cuite s'acheve en deux cens quarante jours; & il n'y a rien à craindre pour le degré de chaleur, parce qu'après la blancheur la semence est fixe; mais devant la parfaite blancheur il y auroit du danger à ne pas observer les degrez de

chaleur, parce que les deux semences n'étoient pas encore fixées & unies.

Calcination.

QUOIQUE l'humeur de cette semence soit surmontée par ces quatre degrez de chaleur, elle ne l'est pourtant pas entierement, ni tellement qu'elle ait tout-à-fait la nature de Sel : car la nature du Sel est tres-seche & exemte de toute humeur, puisque le Sel est une terre pure. C'est aussi la nature du Sel qu'il soit dissou par un humide aqueux, à cause qu'il s'est épaissi par le chaud : Donc si l'humeur n'est pas entierement vaincuë, elle n'aura pas la nature du Sel, ni ne se dissoudra pas dans l'humide aqueux, ce qui toutefois est necessaire ; car nôtre Sel aurifique étant un souverain medecament aux corps humains, peut se dissoudre dans toutes liqueurs, puisqu'on le donne à avaler aux malades. De plus, la poudre du quatrième degre cuite, a je ne sçai quoi d'impur & de terrestre mêlé, qui n'est ni de la nature ni de la proportion du Sel qu'il faut tirer de la poudre rouge. Cette parfaite & absoluë cuite de la poudre rouge, & son exemption de

terrestreité, se fait par la calcination avec la chaleur du cinquième & dernier degré : Car la calcination, selon *Geber*, est la pulverisation d'une chose seche par le feu, & par la privation de l'humide qui consolide les parties : Il semble qu'on diroit mieux, par la cuite absoluë de l'humour interminée.

J'ajoute que la cause de la calcination est afin que la poudre se fixe mieux & plus parfaitement, & qu'elle se dissolve en eau plus facilement ; car l'experience enseigne que tout genre de calciné est plus fixe & d'une solution plus facile, que ce qui n'est pas calciné, parce qu'un corps réduit en parties tres-subtiles & tres-petites se mêle plus facilement avec l'eau. Puisque donc cela a été fait par la chaleur extérieure, la dissolution en eau sera plus facile : par cette calcination la poudre s'enfle comme du levain, à cause de la longue chaleurignée par la force de laquelle elle a été réduite en parties tres-menuës ; & une certaine terre impure demeure au fond du vaisseau, qui est separée de la poudre rouge. Il faut jeter là cette impureté, car elle n'est pas de la nature du Sel ; mais on l'appelle terre vile, damnée & vitu-

perée , étant comme la lie inutile des autres substances efficaces ; & elle est du genre de la terre , qui par une chaleur excellente se change & se fond en verre. Il faut faire cette calcination dans un vaisseau de terre , pendant huit jours , & vous aurez le tres-veritable Sel aurifique , dont la couleur sera comme d'un sang brûlé , & il se dissoudra en toutes liqueurs ; car toutes les choses , comme nous avons dit , qui approchent de la nature du Sel , l'accompagnent aussi en leurs proprietéz : Or il est de la nature du Sel qu'il se dissolve par une liqueur aqueuse.

Ceration.

ENcore que les choses soient ainsi , notre Sel toutefois n'a pas acquis toute la perfection absoluë & achevée , qui consiste a être facilement & promptement fondu par le feu comme la cire , & qu'il soit d'une consistance tres-subtile dans la fusion , comme l'eau ; autrement il n'aura pas la vertu de penetrer & entrer dans les parties les plus épaisses de l'argent-vif , ou des metaux ; & étant jeté sur eux , il ne leur donneroit

pas la perfection : mais nôtre Sel aurifique aiant été epaissi & alteré par une si longue cuite, n'a pas cette prompte propriété il lui faut pourtant rendre. Il ne doit donc pas paroître étrange que nous aïon dit que nôtre Sel aurifique se dissout en toutes liqueurs , & qu'il se fond avec chaque chaleur ; ce qui semble être contre les regles d'*Aristote*. Les choses , dit-il , qui s'épaississent par le chaud sec , se dissolvent par l'humide froid , comme les Sels ; & celles qui se cuisent par le froid se dissolvent par le chaud , comme les metaux : Mais l'experience enseigne que le Sel commun ne se dissout pas seulement dans une liqueur d'eau , mais encore dans le feu. Car si le Sel est fondu comme l'argent dans un vaisseau de terre , vous le verrez dissou comme l'eau pure ; & jetté dans un petit canal , il s'épaissira par le froid , comme le metal : & il en est de même des autres Sels , qui étant plusieurs fois purgez de l'eau par solution , filtration & coagulation , enfin se fondent comme cire , avec une chaleur legere.

Il faut par la même maniere donner à nôtre poudre aurifique une prompte fusion ; & il est necessaire que nôtre Sel

qui n'a point de fusion , soit dissou dans l'humide , mais non pas dans la liqueur de l'eau : car nôtre Sel n'a pas seulement besoin d'une fusion facile , pour être entièrement parfait ; mais d'un humide qui s'unisse avec lui dans le centre , & se fixe avec lui pour le défendre de la vitrification : mais la liqueur d'eau ne peut faire cela , car elle ne se fixeroit jamais avec nôtre Sel ; c'est pourquoi il le faut dissoudre & incerer , car l'inceration est le dernier degré de perfection ; & *Geber* la définit qu'elle est la mollification & liquefaction d'une chose dure non fusible : & la cause de cette invention est , dit-il , afin que ce qui par la privation de son humidité n'avoit point de liquefaction sur le corps pour l'alterer , s'amollisse pour couler ; & que ceux-là se trompent lourdement , qui pensent faire l'inceration avec des huiles & des eaux liquides ; mais qu'il la faut faire avec des esprits. Ils appellent esprit l'argent-vif ; & certainement la mixtion de l'argent-vif animé , donne à nôtre Poudre & Sel cette dissolution & inceration. En voici la metode.

Mêlez un denier ou vingt-quatre grains de la Poudre avec quatre deniers

d'argent-vif animé ; faites un amalgame que vous mettrez dans un vaisseau de verre que vous fermerez : cuisez-le par les quatre premiers degrez de feu , dans le même ordre que la Poudre a été faite ; & dans l'espace de trente jours vous découvrirez toutes les couleurs qui s'étoient fait voir dans l'espace de neuf mois : reïterez l'operation , ajoutant à la Poudre quatre parties d'argent-vif animé. L'operation étant reïterée , il faudra moins de tems que la premiere fois ; car ce qui à present est sel , se dissout plus promptement que quand il n'étoit pas encore sel & qu'il le pouvoit être : ainsi vous aurez le Sel aurifique tres-parfait , ou la Pierre des Philosophes tres-fixe , fusible comme la cire , subtile comme l'eau , penetrante , tingente , transmuante , & donnant à tout argent-vif , tant vulgaire que tiré des corps metalliques , la perfection d'un Or tres-veritable.

Le signe de la perfection de ce Sel sera , si un grain jetté sur une lame ardente se fond aussi-tôt , & penetre les parties interieures de l'Argent , & qu'il s'épanche de toutes parts comme l'huile , & qu'il teigne de couleur d'Or le dedans & la surface , sans faire vapeur ou

fumée : mais ce qui restera après les vingt-quatre grains ôtez , se perfectionnera par la même voie & maniere comme ci-dessus. En premier lieu , on ôte seulement vingt-quatre grains ; parce que par chaque reiteration de l'œuvre la quantité est augmentée , à cause de l'ajoutance & mélange de l'argent. vif nouveau : & si on en ôtoit beaucoup plus de vingt-quatre grains , sur la fin de la septième reiteration la grosseur seroit plus grande qu'il n'en faut pour la cuire.

Multiplication.

QUoique les substances ne reçoivent aucune intension ou diminution , elles agissent toutefois par les qualitez comme par leurs instrumens ; & comme les qualitez peuvent croître ou diminuer en vigueur , nôtre Sel fusible agit plus fortement ou plus foiblement : C'est pourquoi nos devanciers ont trouvé un art admirable pour augmenter nôtre Sel aurifique , ou Pierre Philosophique fusible , & en quantité & en vertu ou faculté d'agir. Il y a deux manieres ou metodes de cet accroissement : la premiere , que

vous prenez une once du même Sel déjà parfait, avec lequel vous mêlerez douze onces d'argent - vif animé ; dissolvez le tout & distillez ; après cela mêlez quatre onces de cet argent-vif animé avec une once de nôtre Sel parfait, & cuisez-le par les quatre degrez de chaleur.

L'autre metode plus courte, est que vous prenez une petite portion de nôtre Sel parfait, & que vous la jettiez dans l'argent-vif vulgaire ; prenez une once de cet Or que nous appellons Philosophique, tiré avec beaucoup d'art de l'argent - vif, que vous mêlerez avec une once de nôtre Sel parfait, & le cuirez avec les quatre degrez de chaleur : & en peu de tems vous verrez toutes les couleurs que vous avez vûës faisant nôtre Sel aurifique ; car l'accroissement n'est autre que le degré de la qualité plus enracinée dans la même partie du sujet ; car par cette reiteration tout le Sel est rendu ignée & d'une consistence tres-menuë & tres-subtile.

Or le feu & les choses ignées ont plus d'action ; & plus elles sont subtiles, plus promptement penetrent-elles & entrent dans les parties interieures : Donc plus vous reitererez, plus vôtre Poudre pos-

terieure recevra d'accroissement , tant en quantité qu'en vertu & faculté. Cette maniere d'augmentation est exprimée par » ces mots : » Si vous dissolvez le fixe, & » que vous fassiez voler ce qui est dis- » sou ; si vous fixez l'oiseau , je vous » ferai vivre en sûreté : déjoignez les » choses conjointes , plus rejoignez les » choses disjointes : fondez ce qui est » durci , endurez ce qui est fondu ; je » vous dirai heureux. Dites que l'arcenic sera l'ame ; mais l'esprit est l'argent-vif, & la chaux est dite être corps.

Par le fixe on entend l'Or. La dissolution est une réduction de l'Or en argent-vif, par l'argent-vif vulgaire ou tiré de quelque metal. Le dissou vole , quand l'Or par la force du feu est distillé en argent-vif, & qu'il tombe dans le vaisseau recipient. Le volatil se fixe , quand les quatre parties sont mêlées avec une partie de la chaux d'or, & ils se fixent par la cuite. Les choses conjointes sont disjointes, quand les parties solides de l'Or se dissolvent ; & elles se joignent de nouveau, quand les parties dissoutes sont fixées. L'arcenic est l'ame , c'est-à-dire , l'Or tiré par l'Art est argent-vif, ou du vulgaire ou des autres metaux. La chaux,

c'est l'Or reduit en chaux.

Ceux-là ne sont pas bien differens , qui disent qu'Azot & le feu suffisent pour l'œuvre ; car l'Azot c'est l'Or dissou en argent vif un peu épais , lequel cuit & fixé par une chaleur de feu temperé , est nôtre Pierre , ou plutôt le Sel aurifique fusible & fixe. Chacun pourra facilement entendre de ce que nous avons dit , tout ce que les Anciens ont écrit énigmatiquement. Enfin , *Geber* au Livre de la souveraine Perfection , chap. 30. & 43. a dit en peu de paroles toute la metode precedente. La somme de l'intention de tout l'œuvre , dit-il , est qu'on prenne la Pierre connuë dans les chapitres , & son ajoûtance ; c'est à dire , l'Or converti en huile ou argent-vif : qu'on les subtilise , jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à la derniere pureté de subtilité ; & enfin , que les deux soient faits volatils fixes : & dans cet ordre on acheve le tres precieux Secret , qui est au-dessus de tous les Secrets des Sciences de ce Monde , & un tresor incomparable.

Mais la seule experience peut enseigner combien grandes sont les vertus & facultez de nôtre Sel aurifique : car l'ar-

gent-vif corrigé & repurgé sur lequel on aura jetté un grain de poudre, se convertit non pas en metal premiere-ment, mais en poudre, dont la force diminuë : on jette encore cette derniere partie de poudre sur de l'autre argent-vif ; & on fait toujourn projection de la derniere poudre, jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus de poudre, mais du metal : Car dans la mixtion les qualitez ignées, chaudes & seches de nôtre Poudre combattent avec les qualitez froides & humides de l'argent-vif, lequel, soit vulgaire ou celui des metaux, ne peut être temperé ni changé en Or, qu'avec une certaine proportion des qualitez actives & passives.

Peut-être que quelques-uns douteront, entendant que nous enseignons que l'argent-vif vulgaire, quoiqu'animé, est l'autre partie de la semence ; tant parce que l'Or avec lui ne s'eleve qu'avec beaucoup de difficulté, ni ne s'unit & n'est animé qu'a cause qu'il a une humidité extrêmement interminée : Enfin, s'il constitué l'autre partie de la semence, la perfection des deux semences tirera trop à la longue ; en sorte qu'il faut de l'argent-vif tiré ou de l'étain,

ou du plomb, ou du regule d'antimoine. Car on appelle ainsi ce qui demeure en bas, & qui sera plus excellent & plus court.

Je ne serai pas bien opposé à leur sentiment, & j'y souscrirai, principalement si on tire du regule d'antimoine l'argent vif; car il a une grande ressemblance de toute sa substance avec l'Or; mais il faudra prendre garde qu'il faut augmenter ou diminuer les degrez de la premiere chaleur, selon le different temperament de l'argent vif: Car le but est d'unir l'humide avec le sec, & de fixer les deux d'une union ferme & solide. C'est pourquoi dans l'observation de chaque degre extérieur, la loy est qu'il y ait une chaleur égale & temperée, qui puisse alterer les deux semences mêlées, & ne les pas rarefier en vapeur.

Si donc l'argent vif vulgaire animé est mêlé avec l'Or, il faudra un plus foible degre de chaleur au commencement de l'Oeuvre, parce qu'il est plus interminé & volatil; & si on mêle avec l'Or l'argent vif tiré des autres metaux, il faudra un degre de chaleur tant soit peu plus fort. Car cet argent vif étant un peu plus épais & plus cuit par la Nature,

il souffre une plus grande force du feu, & ne s'envole pas si facilement en fumée par la chaleur du feu, comme le vulgaire : cet argent vif est tiré de l'étain, du plomb, & du regule d'antimoine, par la même voie & metode que *Geber* enseigne de la sublimation de la marcasite ; car par la force d'un feu excellent, il s'éleve une vapeur seche qui s'épaissit par le froid, & se condense dans les côtez du vaisseau, étant tirée dehors & adoucie avec l'huile de tartre, lavée & broyée dans l'argent vif fluide, comme delivré & purgé des ordures de la terre.

Les anciens Professeurs de l'Art, avoient prudemment passé sous silence cette metode de titer l'argent vif, & n'en avoient rien écrit, parce qu'il est tout le secret de l'Art, & l'entrée aux dernieres operations, qu'ils ont bien découvertes, mais il est certain qu'ils ont caché les premieres. C'est donc ici la claire, la droite, la veritable & la compendieuse maniere de faire nôtre Sel aurifique ou Pierre Philosophique, dont la vertu & la faculté est de donner la perfection d'un Or tres-veritable à l'argent vif, & aux autres metaux. C'est encore le vrai Or potable qui se dis-

fout

sout en toutes liqueurs , & comme on dit un tres-excellent & tres-convenable remede contre toutes les maladies desesperées ; j'ai toujors crû qu'il étoit plus assuré de se tenir principalement à ce Sel aurifique. Mais plusieurs diront qu'ils sçavent par experience , qu'ils ont dans un tems plus court dissou l'Or sans argent vif, & qu'ils ont fait quelque chose sans ce Sel aurifique ou Pierre Philosophique.

Pour leur répondre , je ne nierai pas que quelques Sels ne puissent avec l'Art être changez en eau & en une consistance liquide , & cela plus promptement que l'Or n'est dissou par l'argent vif , & que par la force de ces eaux & leurs facultez tres-fortes , il semble en apparence que l'Or soit dissou ; mais il ne l'est pas dans la verité , ni n'est pas dépouillé de sa nature metallique ; car il ne paroist être dissou que pendant qu'il retient cette liqueur salée , qui n'est pas veritablement mêlée ni unie avec l'Or , puisque les choses de nature dissemblable ne se mêlent pas veritablement. Donc cette liqueur salée chassée par le feu violent , se rarefie en vapeur & s'éleve ; mais l'Or demeure au fond comme une poudre jau-

K

ne & fixe , laquelle se fond si on y ajoute de la soudure d'Or , & elle retourne en Or sans déchet ; mais l'argent vif que nous avons dit être l'autre partie de la semence, dissout l'Or véritablement, s'unit & se fixe avec lui pour toujours; car ils sont de même forme , mais non pas de même temperament , ou plutôt de même perfection.

La dissolution & fixation des deux étant finie , la poudre ou nôtre Sel aurifique ne peut plus retourner en Or , à moins qu'il ne soit jetté avec une certaine proportion dans les autres métaux ou argent vif : Car ce Sel est une vraie teinture & une huile tres fixe , & d'une essence tres - subtile. Je ne nie pas aussi que l'Or dissou dans cette liqueur aqueuse par la force des eaux-fortes , puisse donner la perfection d'Or tres pur à l'argent vif & à l'Argent: c'est dequoy ils n'ont point donné de raison , marque de leur ignorance ; car ils font ce qu'ils ne sçavent pas , & ne peuvent corriger leur erreur : mais nous le ferons , quoi qu'il semble que nous passions au delà de nôtre dessein. Mais comme une pile fortement ébranlée ne peut plus retourner , de même la plume est panchée à l'endroit d'où il n'est pas facile

de la détourner, jusqu'à ce qu'elle ait touché tout ce qui appartient à cette matière.

Peut-être que ceux qui liront ceci, se souviendront de nous devant ou après notre trépas. Voici donc la raison : L'argent vif n'a besoin que de cuite pour être parfait ; & comme nous avons dit, il est un Or imparfait, non encore meur : la seule chaleur extérieure ne peut faire cette cuite, car le feu ne se mêle pas avec l'argent vif, ni ne s'attache pas à lui ; néanmoins il faut que quelque chose s'attache à lui : & que durant la cuite il se retienne, afin que la force du feu ne le fasse pas fuir. De plus, l'Or quoi qu'il s'attache à lui, ne le peut pas retenir, à cause qu'il est d'une consistance plus dure qu'il ne faudroit pour pénétrer ses parties intérieures ; & parce qu'il n'est pas retenu par la liquefaction de l'Or, comme étant plus tardif ; mais par la violence du feu il s'évanouit.

Toutefois quoi que l'argent vif ne fût pas retenu par l'Or, il n'en seroit pas cuit. Car la cause de la cuite c'est la chaleur & qualité ignée ; & les qualitez ignées ne sont pas dans l'Or pour domter l'humide interminé de l'argent vif, ni le terminer & le surmonter ; mais lorsqu'on croit que

K ij

ces liqueurs salées l'ont dissou en liqueur, quoi qu'il ne soit pas véritablement dissou ni mêlé, il peut toutefois faire ces choses, non pas comme nôtre Sel aurifique ou Pierre Philosophique, qui seul de soi, sans le secours d'autre chose, si ce n'est que peut être aidé par la chaleur du feu, dône la perfection. Mais il faut aider l'Or, quoi qu'il retienne sa nature métallique, avec ces liqueurs fortes, par lesquelles étant dissou, il prend une consistance tres-subtile, & une liquefaction facile comme la cire, tandis qu'elles seront mêlées avec lui. Car toutes ces liqueurs ne s'envolent pas aussi-tost, si ce n'est par une tres-vehemente chaleur du feu.

Encore que quelques uns aient crû, comme *Lulle*, qu'elles sont fixées perpétuellement avec l'Or; ce que je n'ai jamais pû comprendre, puisque leur fixation est suffisante pour retenir l'argent vif dans le combat du feu, lorsqu'il parviendra à la nature du corps; de plus, ces liqueurs, qui ne sont autre chose que des Sels, & qui ont la nature de Sel, cuisent séparément par leurs propres qualitez ignées, l'humide de l'argent vif; elles le terminent, & enfin le surmontent entierement. L'Argent aussi n'a be-

soin que de purgation & de cuite pour recevoir la perfection ; mais ces liqueurs salées font les deux , car la force des Sels est admirable dans toute l'œuvre : toutefois l'Argent étant plus aride , a besoin d'être mêlé & uni avec l'argent vif , qui est comme une colle qui le fait souffrir toutes les preuves de l'Or : car l'humide de l'Or étant pur , visqueux & parfaitement cuit de la Nature , ne peut être séparé de son sec par aucune industrie.

Il y a plusieurs manieres de changer l'Or en liqueur , & vous en trouverez chez les Auteurs quelques - unes qu'ils ont prescrites & divulguées ; mais celle-ci entre toutes les autres est la plus facile : Reduisez l'Or en chaux par la même voie & metode que nous avons déjà dite en sa preparation. Dissolvez cette chaux avec l'eau roiale , c'est à dire avec l'eau forte distillée de salpêtre & de vitriol ; ajoutez - y après du Sel armoniac parfaitement épuré par sublimation , & dans un lieu tiède , il se dissoudra dans la même eau : Ensuite distillez la plus subtile liqueur aqueuse par l'eau chaude , qu'on appelle Bain-marie , ou de Mer ; repetez sept fois cette distillation , jusqu'à ce que vous voyiez au fond du vaisseau une huile

rouge : Cette huile se dissout avec une chaleur legere ; & étant retirée du feu, elle s'épaissit dans un lieu froid, & se condense comme de la gomme. Mêlez avec cette gomme quatre parties de Sel armoniac subtilisé , repurgé & dissou en eau par une sublimation souvent réitérée ; après cuisez-la avec un feu languissant & foible , afin qu'elle ait une consistance épaisse ; après dissolvez-la dans un lieu humide , sechez-la de nouveau , & réitérez cette œuvre en coagulant & dissolvant , jusqu'à ce qu'enfin elle ne s'épaississe pas avec une chaleur seche & languissante , mais qu'elle demeure constamment comme une huile épaisse dans la même chaleur.

Prenez une once de cette huile que vous mêlerez avec quatre onces d'argent vif d'épuré de la meilleure maniere que vous pourrez ; & , l'ayant mis dans un vaisseau de terre propre , cuisez durant huit jours , augmentant peu à peu le degré de chaleur , jusqu'à ce que vous lui ayiez donné la grande chaleur du quatrième & dernier degré , & que vous voyiez une poudre rouge ou au moins jaunâtre : & vous fondrez en vrai Or cette poudre tirée du vaisseau , lui don-

nant un feu de fusion , & ajoutant de la soudure d'Or. Mais ceci se fera encore plus promptement , si vous frottez d'une petite portion de cette huile la boule faite d'Or & d'argent vif , comme nous avons enseigné ci . devant , & que vous les broïiez , & que vous les cuisiez de la maniere que nous avons dite.

Enfin , vous ferez cet ouvrage plus heureusement & sûrement , si vous composez la boule d'Or, d'Argent , & d'argent vif , & que vous l'exprimiez ; & qu'avec cette boule vous mêliez une petite portion d'huile d'Or que vous broïerez ensemble ; & que , comme il a été souvent dit , vous cuisiez le tout avec les degrez de chaleur augmentée peu à peu : Mais les huiles d'Or préparées avec les eaux - fortes , quoi qu'il semble qu'elles soient de grande importance , si toutefois on les compare avec nôtre Sel aurifique ou Pierre Philosophique , ne doivent pas être estimées.

*A Dieu seul , source de tous biens , soit
honneur , loüange & gloire
eternellement. Amen.*